PORTRAiTS DE FRANCE

EXPOSiTiON RÉALISÉE PAR

GROUPE ACHAC DE RECHERCHE

MUSÉUM NAT. HIST. NATURELLE

MUSÉE DE L'HOMME

PORTRAiTS DE FRANCE

SOMMAiRE

1 — INTRODUCTiON

1789-1848

2 — ANNE-JOSÈPHE THÉROiGNE DE MÉRiCOURT
3 — FRANCE DES MUTATiONS, DiVERSiTÉS DiFFUSES (1789-1848)
4 — JEAN-BAPTiSTE BELLEY
5 — PORTRAiTS DE FRANCE

1848-1889

6 — PAULiNE ViARDOT
7 — L'HEXAGONE, LABORATOiRE DES MiXiTÉS (1848-1889)
8 — SEVERiANO DE HEREDiA
9 — PORTRAiTS DE FRANCE

1889-1914

10 — MARiE CURiE
11 — LA BELLE ÉPOQUE, UN COSMOPOLiTiSME AFFiCHÉ (1889-1914)
12 — CHOCOLAT
13 — PORTRAiTS DE FRANCE

1914-1918

14 — LOÏE FULLER
15 — LA GRANDE GUERRE, LE BRASSAGE DU MONDE (1914-1918)
16 — DO HÛU Vi
17 — PORTRAiTS DE FRANCE

1918-1929

18 — JOSEPHiNE BAKER
19 — LES ANNÉES FOLLES, ANNÉES MÉTiSSES (1918-1929)
20 — AHMED BOUGHÉRA EL OUAFi
21 — PORTRAiTS DE FRANCE

1929-1939

22 — PAULETTE NARDAL
23 — LA FRANCE EN CRiSE, LA MONTÉE DES EXTRÊMES (1929-1939)
24 — PABLO PiCASSO
25 — PORTRAiTS DE FRANCE

1939-1945

26 — ANNA MARLY
27 — LA SECONDE GUERRE MONDiALE ET SES « AUTRES » (1939-1945)
28 — ALFRED NAKACHE
29 — PORTRAiTS DE FRANCE

1945-1968

30 — GASTON MONNERViLLE
31 — LA FiN DE L'EMPiRE COLONiAL, MUTATiONS ET MODERNiTÉ (1945-1968)
32 — ELSA TRiOLET
33 — PORTRAiTS DE FRANCE

1968-1981

34 — GiSÈLE HALiMi
35 — L'ENTRE-DEUX-MAiS, BOUiLLONNEMENTS ET BRASSAGES CULTURELS (1968-1981)
36 — SLiMANE AZEM
37 — PORTRAiTS DE FRANCE

1981-1989

38 — FRANÇOiSE GiROUD
39 — L'ÉLAN MULTiCULTUREL, NOUVELLES ViSiBiLiTÉS (1981-1989)
40 — CHARLES AZNAVOUR
41 — PORTRAiTS DE FRANCE

1989-2001

42 — CHEiKHA REMiTTi
43 — LA GÉNÉRATiON « BLACK-BLANC-BEUR », ESPOiRS ET CRiSES (1989-2001)
44 — AiMÉ CÉSAiRE
45 — PORTRAiTS DE FRANCE

2001-2021

46 — GEORGES WOLiNSKi
47 — LE XXIe SiÈCLE, RUPTURES ET NOUVEAUX DÉFiS (2001-2021)
48 — ASSiA DJEBAR
49 — PORTRAiTS DE FRANCE

50 — **CONCLUSiON**

PORTRAITS DE FRANCE

L'histoire de France a pendant longtemps oublié certaines figures venues d'horizons divers et lointains. Cette exposition propose une nouvelle approche, une chronique nationale plus ouverte au monde, à ceux issus des outre-mer ou des immigrations et venus des quatre coins du monde. À partir du recueil de 318 noms, *Portraits de France*, souhaité par Emmanuel Macron, président de la République, et remis à Nadia Hai, ministre déléguée chargée de la Ville, en mars 2021 et de l'exposition éponyme présentée au Musée de l'Homme fin 2021-début 2022, le Groupe de recherche Achac et le Musée de l'Homme s'associent avec le soutien de l'ANCT, pour proposer les parcours de vie exceptionnels de femmes et d'hommes qui, bien que « venus d'ailleurs », ont été des acteurs décisifs de notre grand récit national depuis 230 ans. Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire commune des Françaises et des Français, ni de remplacer des figures de notre récit, mais bien de compléter la *photo de famille* de notre nation. Ces personnalités enrichissent notre vision du passé et renouvellent notre panthéon symbolique.

Le choix d'honorer ces femmes et ces hommes de France dans leur singularité et leur parcours souvent atypique n'est pas anodin. C'est une ambition forte qui s'inscrit au cœur du présent, un moment charnière à la fois marqué par les replis identitaires des uns et par la volonté des autres de construire une société plus inclusive et égalitaire. Au-delà du recueil des 318 noms, cette exposition a pour fil conducteur le désir et l'engagement de chacun à « faire France » à travers douze périodes chronologiques qui proposent une dynamique forte depuis la Révolution française (1789). Dans un souci de parité, certains portraits qui ne sont pas tirés directement du recueil *Portraits de France* ont été proposés. Les contenus proposés sur ces personnalités ont été réalisés dans la continuité du recueil et avec la volonté d'approfondir le travail déjà mené, de diversifier les récits et les lieux d'origines de ces portraits.

À travers leur engagement intellectuel, culturel, politique, artistique, syndical, militaire, entrepreneurial ou associatif, ces personnalités ont, comme tant d'autres, fait la France. Jean-Baptiste Belley, Severiano de Heredia, Marie Curie, Do Hûu Vi, Josephine Baker, Paulette Nardal, Alfred Nakache, Gaston Monnerville, Gisèle Halimi, Françoise Giroud, Aimé Césaire ou Assia Djebar ont leur place dans nos mémoires, dans nos musées et désormais dans nos rues et sur les frontons de nos bâtiments publics. Cette exposition leur rend hommage.

Découvrez le dossier pédagogique de l'exposition :
https://expoportraitsdefrance.fr/fichiers/portraits-de-france_dossier-pedago-web.pdf

1

PORTRAITS DE FRANCE
L'histoire de France a pendant longtemps oublié certaines figures venues d'horizons divers et lointains. Cette exposition propose une nouvelle approche, une chronique nationale plus ouverte au monde, à ceux issus des outre-mer ou des immigrations et venus des quatre coins du monde. À partir du recueil de 318 noms, *Portraits de France*, souhaité par Emmanuel Macron, président de la République, et remis à Nadia Hai, ministre déléguée chargée de la Ville, en mars 2021 et de l'exposition éponyme présentée au Musée de l'Homme fin 2021-début 2022, le Groupe de recherche Achac et le Musée de l'Homme s'associent avec le soutien de l'ANCT, pour proposer les parcours de vie exceptionnels de femmes et d'hommes qui, bien que « venus d'ailleurs », ont été des acteurs décisifs de notre grand récit national depuis 230 ans. Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire commune des Françaises et des Français, ni de remplacer des figures de notre récit, mais bien de compléter la photo de famille de notre nation. Ces personnalités enrichissent notre vision du passé et renouvellent notre panthéon symbolique.
Le choix d'honorer ces femmes et ces hommes de France dans leur singularité et leur parcours souvent atypique n'est pas anodin. C'est une ambition forte qui s'inscrit au cœur du présent, un moment charnière à la fois marqué par les repliés identitaires des uns et par la volonté des autres de construire une société plus inclusive et égalitaire. Au-delà du recueil des 318 noms, cette exposition a pour fil conducteur le désir et l'engagement de chacun à « faire France » à travers douze périodes chronologiques qui proposent une dynamique forte depuis la Révolution française (1789). Dans un souci de parité, certains portraits qui ne sont pas tirés directement du recueil *Portraits de France* ont été proposés. Les contenus proposés sur ces personnalités ont été réalisés dans la continuité du recueil et avec la volonté d'approfondir le travail déjà mené, de diversifier les récits et les lieux d'origines de ces portraits.
À travers leur engagement intellectuel, culturel, politique, artistique, syndical, militaire, entrepreneurial ou associatif, ces personnalités ont, comme tant d'autres, fait la France. Jean-Baptiste Belley, Severiano de Heredia, Marie Curie, Do Hôu Vi, Josephine Baker, Paulette Nardal, Alfred Nakache, Gaston Monnerville, Gisèle Halimi, Françoise Giroud, Aimé Césaire ou Assia Djebar ont leur place dans nos mémoires, dans nos musées et désormais dans nos rues et sur les frontons de nos bâtiments publics. Cette exposition leur rend hommage.
Le recueil
Portraits de France
« Ce travail de mémoire n'est pas une réécriture de notre histoire commune mais un enrichissement et une reconnaissance, en redonnant leur place à tous les enfants de la République et en continuant de l'écrire avec ce que la France est aujourd'hui, c'est-à-dire une nation une et indivisible, mais aussi riche de sa diversité. »
Nadia Hai, Ministre déléguée auprès de la Ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, chargée de la Ville, mars 2021
ACHAC
MUSÉE DE L'HOMME

Anne-Josèphe THÉROiGNE DE MÉRiCOURT
(Anne-Josèphe Terwagne)

1762-1817 • NÉE EN BELGiQUE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née au sud de Liège dans une famille paysanne, elle se hisse dans les milieux mondains comme domestique puis comme actrice. Avec la Révolution française, elle rejoint Paris dès mai 1789, attirée par les promesses de liberté et d'égalité. Elle prend part aux débats de l'Assemblée nationale et soutient la création de clubs patriotiques mixtes et féminins. Au cœur des querelles entre Girondins et Jacobins, elle défend l'expansion des droits civiques, l'abolition de l'esclavage et le droit des femmes de porter des armes ou de se présenter aux élections. Sombrant dans la folie, son frère la fait interner dans un asile en 1794 et lui évite ainsi la guillotine. Elle meurt dans l'oubli après 23 ans d'internement.

« Les femmes ont les mêmes droits naturels que les hommes et en conséquence, il est souverainement injuste que nous n'ayons pas les mêmes droits dans la société. »

Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt,
déclaration devant la Société des amis de la loi, 1790

2

« Les femmes ont les mêmes droits naturels que les hommes et en conséquence, il est souverainement injuste que nous n'ayons pas les mêmes droits dans la société. »
Anne-Josèphe Théroigne de Méricourt, déclaration devant la Société des amis de la loi, 1790
Anne-Josèphe THÉROIGNE DE MÉRICOURT (Anne-Josèphe Terwagne)
1789-1848 PORTRAITS DE FRANCE

1789-1848

FRANCE DES MUTATiONS, DiVERSiTÉS DiFFUSES

Œuvre de la Révolution française, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen modifie en profondeur la représentation de la nation en mettant fin à la monarchie. La France bascule dans une nouvelle ère qui consacre l'égalité citoyenne. Qui est français ? Malgré leur engagement, les femmes sont les grandes perdantes de la Révolution. La place des étrangers dans la société française – qu'ils fassent partie des élites européennes (Anglais, Prussiens) ou des populations pauvres qui viennent s'employer en France (Belges, Suisses, transalpins) – émerge avec l'industrialisation naissante et dans les débats citoyens. La question de l'esclavage est centrale : aboli en 1794, rétabli par Bonaparte en 1802, il est à nouveau aboli en 1848. Dans cette première moitié du XIXe siècle, marqué par une succession de régimes, l'ouverture à l'Autre constitue un moteur d'une société française qui élargit ses horizons. De l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1798-1801), inaugurant le siècle de l'orientalisme, à la conquête de l'Algérie (1830), la France se construit comme une terre d'accueil de militaires, tels les mamelouks, les Tatars ou les Danois dans les armées napoléoniennes, ou de réfugiés politiques. En parallèle, nombreux sont les Français à tenter l'aventure vers de multiples ailleurs, tout en bâtissant un « nouvel » empire colonial avec l'Algérie en 1830. Année décisive, 1848 marque la fin de la monarchie de Juillet et la proclamation de la IIe République. La nation consacre alors la citoyenneté avec, en filigrane, la diversité en ligne de mire à l'image du portrait de Jean-Baptiste Belley, premier député « noir » de la République, réalisé par Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson en 1797 jusqu'à l'hommage que lui rend le photographe Omar Victor Diop en 2014.

3

1789-1848

FRANCE DES MUTATIONS, DIVERSITÉS DIFFUSES

Œuvre de la Révolution française, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen modifie en profondeur la représentation de la nation en mettant fin à la monarchie. La France bascule dans une nouvelle ère qui consacre l'égalité citoyenne. Qui est français ? Malgré leur engagement, les femmes sont les grandes perdantes de la Révolution. La place des étrangers dans la société française - qu'ils fassent partie des élites européennes (Anglais, Prussiens) ou des populations pauvres qui viennent s'employer en France (Belges, Suisses, transalpins) - émerge avec l'industrialisation naissante et dans les débats citoyens. La question de l'esclavage est centrale : aboli en 1794, rétabli par Bonaparte en 1802, il est à nouveau aboli en 1848. Dans cette première moitié du XIXe siècle, marqué par une succession de régimes, l'ouverture à l'Autre constitue un moteur d'une société française qui élargit ses horizons. De l'expédition d'Égypte de Bonaparte (1798-1801), inaugurant le siècle de l'orientalisme, à la conquête de l'Algérie (1830), la France se construit comme une terre d'accueil de militaires, tels les mamelouks, les Tatars ou les Danois dans les armées napoléoniennes, ou de réfugiés politiques. En parallèle, nombreux sont les Français à tenter l'aventure vers de multiples ailleurs, tout en bâtissant un « nouvel » empire colonial avec l'Algérie en 1830. Année décisive, 1848 marque la fin de la monarchie de Juillet et la proclamation de la IIe République. La nation consacre alors la citoyenneté avec, en filigrane, la diversité en ligne de mire à l'image du portrait de Jean-Baptiste Belley, premier député « noir » de la République, réalisé par Anne-Louis Girodet de Roussy-Trioson en 1797 jusqu'à l'hommage que lui rend le photographe Omar Victor Diop en 2014.

Louis DELGRÈS

Joseph BOLOGNE DE SAINT-GEORGE (dit « Chevalier de Saint-George »)

Joseph DAMINGUE (ou Domingo)

Cyrille BISSETTE

1789-1848 PORTRAITS DE FRANCE

Jean-Baptiste BELLEY
(dit « Timbazé »)

c. 1750-1805 • NÉ AU SÉNÉGAL, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né sur l'île de Gorée, il est vendu très jeune comme esclave à Saint-Domingue. Enrôlé de force dans l'armée française, il est affranchi et devient capitaine en 1793. Fervent républicain, il est élu représentant de Saint-Domingue à la Convention et siège à Paris, jouant un rôle clé dans le vote du décret d'abolition de l'esclavage en 1794. Jean-Baptiste Belley a été le premier député noir dans l'histoire des Assemblées françaises. Après un retour à Saint-Domingue en 1797 pour y commander la gendarmerie, la montée en puissance de Napoléon Bonaparte le ramène en France, cette fois-ci en disgrâce : opposant politique, il est déporté à Belle-Île-en-Mer, où il meurt en 1805.

« Je n'ai qu'un mot à vous dire : c'est le pavillon tricolore qui nous a appelés à la liberté. »

Jean-Baptiste Belley, discours, 11 février 1794

4

« Je n'ai qu'un mot à vous dire :
c'est le pavillon tricolore
qui nous a appelés à la liberté. »
Jean-Baptiste Belley, discours, 8 février 1794
Jean-Baptiste
BELLEY
(dit « Timbazé »)
c. 1750-1805 • NÉ AU SÉNÉGAL,
DÉCÉDÉ EN FRANCE
Né sur l'île de Gorée, il est vendu très jeune comme esclave à Saint-Domingue. Enrôlé de force dans l'armée française, il est affranchi et devient capitaine en 1791. Fervent républicain, il est élu représentant de Saint-Domingue à la Convention et siège à Paris, jouant un rôle clé dans le vote du décret d'abolition de l'esclavage en 1794. Jean-Baptiste Belley a été le premier député noir dans l'histoire des Assemblées françaises. Après un retour à Saint-Domingue en 1797 pour y commander la gendarmerie, le montée en puissance de Napoléon Bonaparte le ramène en France, cette fois-ci en disgrâce : accusant positions, il est déporté à Belle-Île-en-Mer, où il meurt en 1805.
G·T·RAYNAL
1789-1848 PORTRAITS DE FRANCE

Thomas Alexandre DUMAS
(dit « le général Dumas »)

1762-1806 • NÉ À HAÏTI, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Il naît à Haïti d'un noble normand et de son esclave d'origine africaine, que ce dernier affranchit. Venu en France avec son père, il est nommé, en 1792, officier dans l'unité des « hussards noirs », devenant ainsi le premier général afro-antillais de l'armée française. Durant la campagne d'Italie, son audace lui vaut d'être surnommé le « Diable noir ». Napoléon Bonaparte le choisit pour diriger la cavalerie de l'armée d'Orient lors de l'expédition d'Égypte en 1798. Mais les deux officiers sont en désaccord et Alexandre Dumas rentre en France. Disgracié, il décède à Villers-Cotterêts en 1806 et ne doit qu'à son fils – le célèbre écrivain Alexandre Dumas – de ne pas être tombé dans l'oubli.

Toussaint LOUVERTURE
(Toussaint de Bréda, dit « Toussaint Louverture »)

1743-1803 • NÉ À SAINT-DOMINGUE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Il naît esclave dans une plantation sucrière à Saint-Domingue. Devenu indépendantiste avec la Révolution française, il dirige, en 1791, la révolte des Noirs de Saint-Domingue aux côtés de l'Espagne (qui détient une partie de l'île) contre la France. Avec l'abolition de l'esclavage, son combat change de camp : désormais au sein de l'armée française, il adopte le grade de général en chef. En 1798, il se désigne gouverneur à vie et proclame l'indépendance de Saint-Domingue en 1801. Napoléon Bonaparte y envoie un corps expéditionnaire. Toussaint Louverture est capturé, puis déporté au fort de Joux (Doubs), où il meurt en 1803. Il reste le précurseur et l'inspirateur des luttes émancipatrices, abolitionnistes et anticolonialistes de nombreux peuples à travers le monde.

Flora TRISTAN
(Flore de Moscoso)

1803-1844 • NÉE EN FRANCE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née d'une mère issue de la bourgeoisie parisienne et d'un père aristocrate péruvien, elle devient ouvrière et se marie à 17 ans avec son patron. Victime de violences conjugales, elle s'enfuit en 1825. Elle voyage et s'installe au Pérou où elle s'engage contre l'esclavage. En 1835, elle revient à Paris et milite pour le féminisme et les idées socialistes. Elle rédige ainsi un manifeste sur La nécessité de faire bon accueil aux femmes étrangères. En 1843, elle effectue un tour de la France ouvrière pour observer les conditions de vie qu'elle décrit dans le journal qu'elle a créé, *L'Union ouvrière*. Flora Tristan demeure une figure majeure du combat social et égalitaire de ce début du XIXe siècle.

Suzanne BELAIR
(dite « Sanité Belair »)

1781-1802 • NÉE À HAÏTI, DÉCÉDÉE À HAÏTI

Née « libre » ou affranchie dès l'enfance, elle s'engage pour l'indépendance de son île, Haïti, après avoir épousé Charles Belair, officier proche de Toussaint Louverture. Dans ses montagnes de Verrettes, elle participe activement à la guérilla contre les troupes françaises dans le cadre de la Révolution haïtienne et acquiert le grade de lieutenant. Après quelques succès, Sanité Belair est faite prisonnière avec son mari. Ils sont condamnés à mort et exécutés en 1802. Disparue à 20 ans, elle est considérée comme une héroïne de la cause haïtienne et une combattante de la liberté. Son visage va orner des billets de banque haïtiens.

Roustam RAZA
(dit « Roustam »)

1782-1845 • NÉ EN GÉORGIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Tbilissi dans une famille arménienne, ancien esclave, il incorpore les cavaliers mamelouks, corps d'élite au service du bey d'Égypte. En 1799, sa rencontre avec Napoléon Bonaparte bouleverse son existence : il devient son garde personnel. De l'expédition d'Égypte en 1799 à la chute de l'Empereur en 1814, il vit toute l'épopée napoléonienne. Son allure fière et guerrière, la splendeur de sa tenue traditionnelle impressionnent ses contemporains. Fidèle jusqu'au bout, Roustam Raza est présent lors de l'abdication de Napoléon Bonaparte le 6 avril 1814. isolé sous la Restauration, il est contraint de quitter l'armée et s'installe à Dourdan où il disparaît.

PORTRAITS DE FRANCE
Thomas Alexandre DUMAS
(dit « le général Dumas »)
1762-1806
Suzanne BELAIR
(dite « Sanité Belair »)
1781-1802
Toussaint LOUVERTURE
(Toussaint de Bréda, dit « Toussaint Louverture »)
1743-1803
Flora TRISTAN
(Flore de Moscoso)
1803-1844
Roustam RAZA
(dit « Roustam »)
1782-1845
1789-1848 PORTRAITS DE FRANCE

Pauline VIARDOT
(Pauline Garcia)

1821-1910 • NÉE EN FRANCE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Paris, elle est mezzo-soprano et compositrice. Fille d'un ténor sévillan de renom et élève de Franz Liszt, elle fait briller la veine artistique espagnole en France. Après ses débuts à l'opéra en 1838, Pauline Viardot devient une figure du Tout-Paris. Les grands compositeurs de l'époque tels que Saint-Saëns, Brahms ou Schumann lui composent des pièces. L'apogée de sa carrière réside dans le rôle-titre qu'elle interprète en 1859 dans la recréation de l'*Orphée* de Gluck par Hector Berlioz. En 1863, sa voix fléchissant, elle renonce à la scène et se tourne vers la composition et l'enseignement du chant au Conservatoire de Paris jusqu'à sa mort.

« Pauline Garcia est une des plus grandes artistes qui viennent à l'esprit, dans l'histoire passée et présente… Son talent est si complet, si varié, il touche à tant de points de l'art. »

Hector Berlioz, *Revue et gazette musicale*, 1839

6

« Pauline Garcia est une des plus grandes artistes qui viennent à l'esprit, dans l'histoire passée et présente… Son talent est si complet, si varié, il touche à tant de points de l'art. »
Hector Berlioz, *Revue et gazette musicale*, 1839
Pauline ViARDOT (Pauline Garcia)
1821-1910 • NÉE EN FRANCE, DÉCÉDÉE EN FRANCE
Née à Paris, elle est mezzo-soprano et compositrice. Fille d'un ténor adulée de renom et élève de Franz Liszt, elle fait briller la veine artistique espagnole en France. Après ses débuts à l'opéra en 1838, Pauline Viardot devient une figure du Tout Paris. Les grands compositeurs de l'époque tels que Saint-Saëns, Brahms ou Schumann lui composent des pièces. L'apogée de sa carrière reste dans le rôle-titre qu'elle interprète en 1859 dans la reprise de l'Orphée de Gluck par Hector Berlioz. En 1863, sa voix fléchissant, elle renonce à la scène et se tourne vers la composition et l'enseignement du chant au Conservatoire de Paris jusqu'à sa mort.
1848-1889 PORTRAITS DE FRANCE

1848-1889

L'HEXAGONE, LABORATOIRE DES MIXITÉS

Alors que l'Algérie devient une terre d'implantation pour les Français des classes moyennes ou pauvres et que les populations indigènes sont confrontées à cette occupation coloniale, les anciennes colonies d'outre-mer entrent dans une nouvelle relation avec la métropole. Dans ce cadre, des ultramarins s'installent dans l'Hexagone et suscitent curiosités et interrogations : leur capacité à devenir pleinement français est mise en doute. Dans le même temps, sous la houlette de scientifiques de renom, la pensée raciste se développe en distinguant les « races supérieures » et les « races inférieures », y compris entre Européens et entre les sexes. Par ailleurs, la France accueille un nombre croissant de travailleurs immigrés souvent venus des pays voisins comme la Belgique, l'Espagne ou l'Italie, alors qu'est instauré en 1851 le double droit du sol. Pauvres pour la plupart, ils constituent une population précarisée, isolée, victime de la xénophobie. Leur difficile intégration est une épreuve pour eux : tout en prônant une forme de tolérance, la IIIe République des années 1870 véhicule, à leur propos, de lourds stéréotypes. La vie politique, intellectuelle et culturelle est fortement marquée par un brassage dynamique des élites qui touche principalement Paris (avec l'Exposition universelle de 1878) et, à un degré moindre, les grandes villes du pays.

1848-1889

L'HEXAGONE, LABORATOIRE DES MIXITÉS

Alors que l'Algérie devient une terre d'implantation pour les Français des classes moyennes ou pauvres et que les populations indigènes sont confrontées à cette occupation coloniale, les anciennes colonies d'outre-mer entrent dans une nouvelle relation avec la métropole. Dans ce cadre, des ultramarins s'installent dans l'Hexagone et suscitent curiosités et interrogations : leur capacité à devenir pleinement français est mise en doute. Dans le même temps, sous la houlette de scientifiques de renom, la pensée raciste se développe en distinguant les « races supérieures » et les « races inférieures », y compris entre Européens et entre les sexes. Par ailleurs, la France accueille un nombre croissant de travailleurs immigrés souvent venus des pays voisins comme la Belgique, l'Espagne ou l'Italie, alors qu'est instauré en 1851 le double droit du sol. Pauvres pour la plupart, ils constituent une population précarisée, isolée, victime de la xénophobie. Leur difficile intégration est une épreuve pour eux : tout en prônant une forme de tolérance, la 3e République des années 1890 véhicule, à leur propos, de lourds stéréotypes. La vie politique, intellectuelle et culturelle est fortement marquée par un brassage dynamique des élites qui touche principalement Paris (avec l'Exposition universelle de 1878) et, à un degré moindre, les grandes villes du pays.

Joseph GARIBALDI (Giuseppe)

Étienne ZAFIROPULO

Paul DAHER

William Henry WADDINGTON

1848-1889 PORTRAITS DE FRANCE

Severiano DE HEREDIA

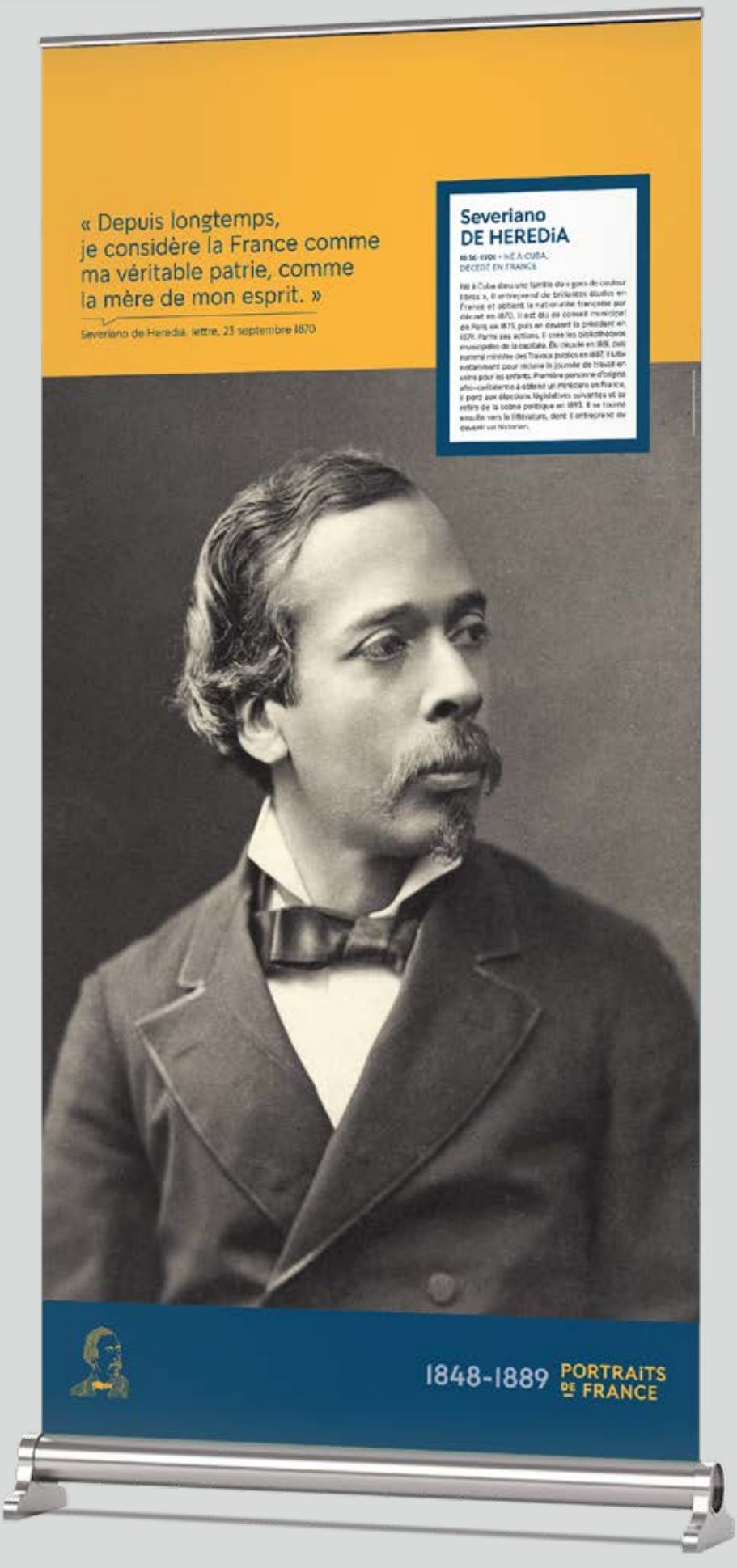
1836-1901 • NÉ À CUBA, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Cuba dans une famille de « gens de couleur libres », il entreprend de brillantes études en France et obtient la nationalité française par décret en 1870. Il est élu au conseil municipal de Paris en 1873, puis en devient le président en 1879. Parmi ses actions, il crée les bibliothèques municipales de la capitale. Élu député en 1881, puis nommé ministre des Travaux publics en 1887, il lutte notamment pour réduire la journée de travail en usine pour les enfants. Première personne d'origine afro-caribéenne à obtenir un ministère en France, il perd aux élections législatives suivantes et se retire de la scène politique en 1893. Il se tourne ensuite vers la littérature, dont il entreprend de devenir un historien.

« Depuis longtemps, je considère la France comme ma véritable patrie, comme la mère de mon esprit. »

Severiano de Heredia, lettre, 23 septembre 1870

8


« Depuis longtemps, je considère la France comme ma véritable patrie, comme la mère de mon esprit. »
Severiano de Heredia, lettre, 23 septembre 1870
Severiano DE HEREDIA
1836-1901 • NÉ À CUBA, DÉCÉDÉ EN FRANCE
1848-1889 PORTRAITS DE FRANCE

Thérèse AMiATi
(Maria-Teresa Abbiate)

1851-1889 • NÉE EN iTALiE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Turin, elle arrive à Paris comme ouvrière, se faisant remarquer en chantant des romances dans les cafés concerts. Après la défaite de 1870, elle devient populaire en entonnant des textes nationalistes « revanchards » tels que *Le Clairon* de Paul Déroulède (1874) ou *Le Fils de l'Allemand* (1882), dans lequel une nourrice lorraine refuse sa « mamelle française » au bébé d'un soldat prussien. Après avoir distillé d'une voix « chaude et émouvante » des couplets destinés à panser les blessures de sa nation d'adoption, Thérèse Amiati finit ses jours dans un grand dénuement au Raincy. Son répertoire fut toutefois repris par maints artistes jusqu'à la Grande Guerre.

Abdelkader IBN MUHiEDDiNE
(dit « l'Émir Abdelkader »)

1808-1883 • NÉ EN ALGÉRiE, DÉCÉDÉ EN SYRiE

Né près de Mascara dans l'Ouest algérien, il devient l'une des figures de la résistance à la colonisation de l'Algérie en fédérant de nombreuses tribus. Avec sa *smala*, il consolide son influence et instaure sa propre administration. Vaincu après plus d'une décennie de luttes, l'émir se réfugie au Maroc en 1843, avant de se rendre en 1847 aux Français. Il est interné au château d'Amboise avec ses proches. Il y devient par la suite un « allié » de la France, notamment de l'empereur Napoléon III qui l'envoie au Proche-Orient pour y jouer un rôle de médiateur. Tout en défendant la légitimité des peuples arabes à se gouverner eux-mêmes, il protège les chrétiens de Damas lors de la révolte de 1860 en Syrie et au Liban. Devenu franc-maçon, il est décoré de la Légion d'honneur.

Élisabeth DMiTRiEFF

1851-c. 1910 • NÉE EN RUSSiE, DÉCÉDÉE EN RUSSiE

Née dans l'Empire russe, elle est la fille d'un ancien officier et d'une infirmière allemande. Malgré une éducation aristocratique, elle est sensible au sort des serfs et des populations pauvres de Saint-Pétersbourg. Militante ouvriériste, elle fréquente les cercles socialistes et rencontre Karl Marx à Londres, puis se rend à Paris au début de la Commune en mission d'information dans le cadre de la Première internationale. En avril 1871, elle fonde l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés et, le mois suivant, on la trouve sur les barricades pendant la « Semaine sanglante ». Pour échapper à la répression versaillaise, elle fuit à Genève, puis accompagne son mari en exil en Sibérie. La fin de sa vie est méconnue et la date de son décès reste incertaine.

Camille PiSSARRO
(Jacob Abraham Camille)

1830-1903 • NÉ AUX ÉTATS-UNiS, DÉCÉDÉ EN FRANCE

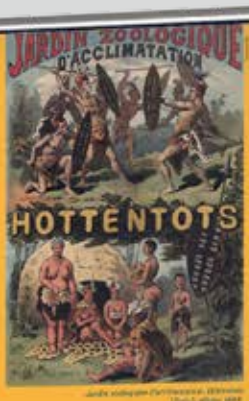
Né sur l'île Saint-Thomas dans les Antilles danoises (aujourd'hui îles Vierges des États-Unis), de parents d'origine française, il part étudier en France en 1842. Dans le Paris des années 1850, il se consacre à l'art et travaille avec Jean-Baptiste Corot, Claude Monet, ou encore Auguste Renoir. Lors de la Guerre de 1870, il se réfugie à Londres où il retrouve Monet ; plus de mille œuvres sont dérobées dans son atelier en son absence. À son retour, il joue un rôle essentiel dans l'organisation des premières expositions impressionnistes de 1874 à 1879. Bien qu'il soit considéré comme le père fondateur de l'impressionnisme, il s'en éloigne après 1880 et se rapproche de la jeune génération – Paul Gauguin, puis Georges Seurat et Paul Signac. En 1891, la Société des peintres-graveurs français l'exclut, en raison de sa nationalité étrangère.

Louise Catherine BRESLAU
(Maria Luise Katharina Breslau)

1856-1927 • NÉE EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Munich, elle grandit en Suisse et s'installe à Paris à 19 ans. L'École des Beaux-Arts n'acceptant ni femmes ni étrangers, elle intègre l'Académie Julian. Elle ouvre son propre atelier et obtient une véritable consécration en peignant des portraits féminins ou des scènes du quotidien. Elle est la première femme étrangère à recevoir la médaille d'or lors de l'Exposition universelle parisienne en 1889 et est nommée commissaire de la section suisse de l'Exposition universelle suivante en 1900. Troisième femme et première étrangère à être promue au grade de chevalier de la Légion d'honneur, elle forme un couple avec la décoratrice Margareth Zillhardt. Après-guerre, elle poursuit sa carrière de peintre et elle s'investit dans le féminisme.

PORTRAiTS DE FRANCE



Thérèse AMiATi (Maria-Teresa Abbiate)

1851-1889

Née à Turin, elle arrive à Paris comme ouvrière, se faisant remarquer en chantant des romances dans les cafés-concerts. Après la défaite de 1870, elle devient provisoire en entonnant des textes patriotiques « revanchards » tels que le Clairon de l'est (Déroulède 1874) ou La Fille de l'Allemand (1882), dans lequel une nourrice française refuse de « mamiaire française » au bébé d'un soldat prussien. Après avoir chanté d'une voix « chaude et amoureuse » des couplets destinés à pousser les Alsaciens dans la nation d'adoption, Thérèse Amiati finit vos jours dans un grand dénuement au Tarnis. Son répertoire fut toutefois repris par maints artistes jusqu'à la Grande Guerre.

Camille PiSSARRO (Jacob Abraham Camille)

1830-1903

Né sur l'île Saint-Thomas dans les Antilles danoises (aujourd'hui les Vierges des États-Unis), de parents d'origine française, il suit studies en France en 1842. Dans le Paris des années 1850, il se consacre à l'art et travaille avec Jean-Baptiste Corot, Claude Monet, ou encore Auguste Renoir. Lors de la Guerre de 1870, il se réfugie à Londres où il rencontre Monet, plus de mille œuvres sont détruites dans son atelier en son absence. À son retour, il joue un rôle essentiel dans l'organisation des premières expositions impressionnistes de 1874 à 1879. Bien qu'il soit considéré comme le père fondateur de l'impressionnisme, il s'en éloigne après 1880 et se rapproche de la jeune génération – Paul Gauguin, puis Georges Seurat et Paul Signac. En 1891, la Société des peintres-graveurs français l'exclut, en raison de sa nationalité étrangère.

Abdelkader iBN MUHiEDDiNE (dit « l'Émir Abdelkader »)

1808-1883

Né près de Mascara dans l'Ouest algérien, il devient l'une des figures de la résistance à la colonisation de l'Algérie en fédérant de nombreuses tribus. Avec sa famille, il consolide son influence et instaure sa propre administration. Vaincu après plus d'une décennie de luttes, l'émir se réfugie au Maroc en 1843, avant de se rendre en 1847 aux Français. Il voit internité au château d'Amboise avec ses proches. Il y devient par la suite un « allié » de la France, notamment de l'empereur Napoléon III qui l'envoie en Proche-Orient pour y jouer un rôle de médiateur. Tout en défendant la légitimité des peuples arabes à se gouverner eux-mêmes, il protège les chrétiens de Damas lors de la révolte de 1860 en Syrie et au Liban. Ordre franc-maçon, il est décoré de la Légion d'honneur.

Élisabeth DMiTRiEFF

1851-c. 1910

Née dans l'Empire russe, elle est, le fille d'un ancien officier et d'une infirmière allemande. Malgré une éducation aristocratique, elle est sensible au sort des serfs et des populations pauvres de Saint-Pétersbourg. Militante révolutionnaire, elle fréquente les cercles socialistes et rencontre Karl Marx à Londres, puis se rend à Paris au début de la Commune en mission d'information dans le cadre de la Première Internationale. En avril 1871, elle fonde l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés et, le mois suivant, on la trouve sur les barricades pendant la « Semaine sanglante ». Pour échapper à la répression versaillaise, elle fuit à Genève. Elle accompagne son mari en exil en Sibérie. La fin de sa vie est méconnue et la date de son décès reste incertaine.

Louise Catherine BRESLAU (Maria Luise Katharina Breslau)

1856-1927

Née à Munich, elle grandit en Suisse et s'installe à Paris à 19 ans. L'École des Beaux-Arts n'accepte pas les femmes ni les étrangers, elle intègre l'Académie Julian. Elle ouvre son propre atelier et obtient une médaille consécutive en peignant des portraits féminins ou des scènes du quotidien. Elle est la première femme étrangère à recevoir la médaille d'or lors de l'Exposition universelle parisienne en 1889 et est nommée commissaire de la section suisse de l'Exposition universelle suivante en 1900. Troisième femme et première étrangère à être promue au grade de chevalier de la Légion d'honneur, elle fonde un couple avec le dermatologue Hodgkins Ziblarski. Après guerre, elle poursuit sa carrière de peintre et elle s'installe dans le Tessin ■

1848-1889 PORTRAITS DE FRANCE

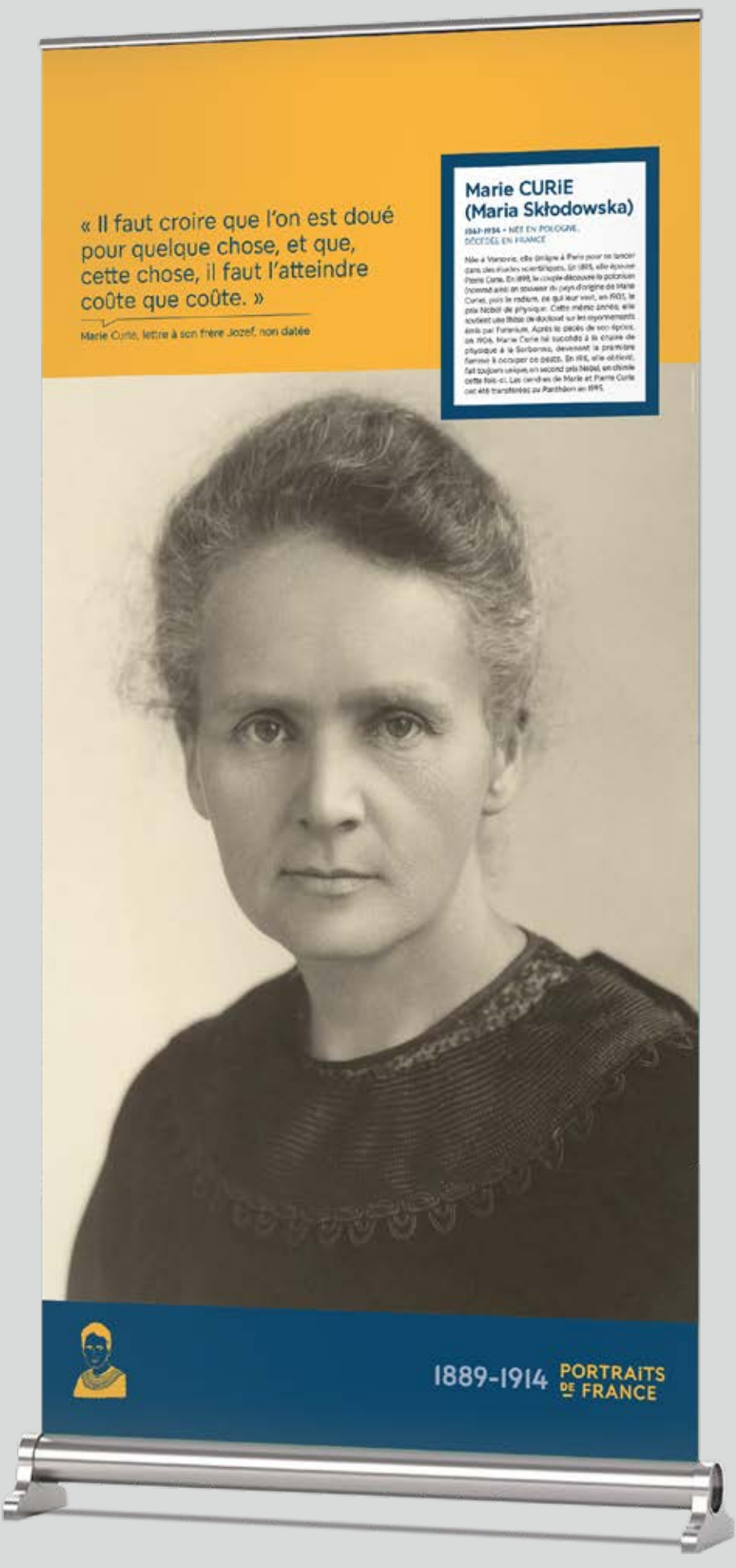
Marie CURiE
(Maria Skłodowska)

1867-1934 • NÉE EN POLOGNE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Varsovie, elle émigre à Paris pour se lancer dans des études scientifiques. En 1895, elle épouse Pierre Curie. En 1898, le couple découvre le polonium (nommé ainsi en souvenir du pays d'origine de Marie Curie), puis le radium, ce qui leur vaut, en 1903, le prix Nobel de physique. Cette même année, elle soutient une thèse de doctorat sur les rayonnements émis par l'uranium. Après le décès de son époux, en 1906, Marie Curie lui succède à la chaire de physique à la Sorbonne, devenant la première femme à occuper ce poste. En 1911, elle obtient, fait toujours unique, un second prix Nobel, en chimie cette fois-ci. Les cendres de Marie et Pierre Curie ont été transférées au Panthéon en 1995.

« Il faut croire que l'on est doué pour quelque chose, et que, cette chose, il faut l'atteindre coûte que coûte. »

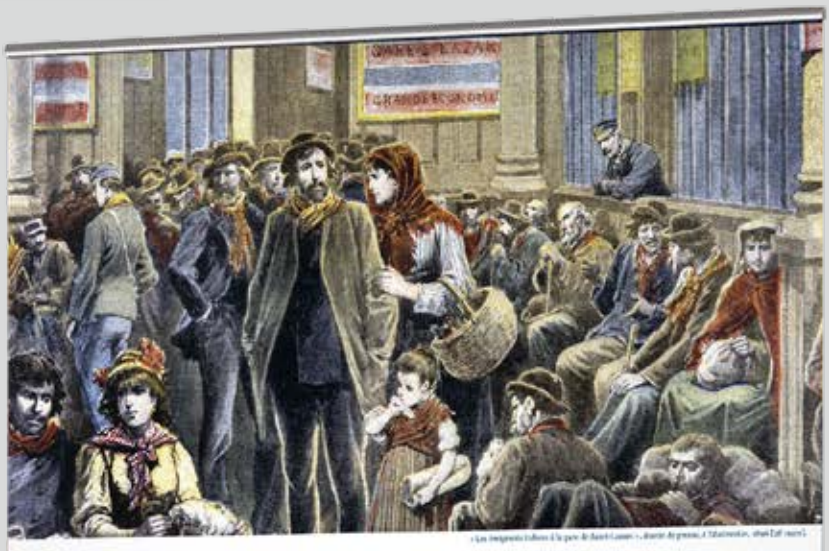
Marie Curie, lettre à son frère Jozef, non datée


« Il faut croire que l'on est doué pour quelque chose, et que, cette chose, il faut l'atteindre coûte que coûte. »
Marie Curie, lettre à son frère Jozef, non datée
Marie CURIE (Maria Skłodowska)
1867-1934 • NÉE EN POLOGNE, DÉCÉDÉE EN FRANCE
1889-1914 PORTRAITS DE FRANCE

1889-1914

LA BELLE ÉPOQUE, UN COSMOPOLiTiSME AFFiCHÉ

Paris, Ville Lumière, accueille les Expositions universelles de 1889 et de 1900. La vie culturelle foisonne d'artistes, écrivains et intellectuels venus du monde entier et des territoires d'outre-mer, plus nombreux, avec notamment l'indochine, l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Le cosmopolitisme est une richesse que le pays assume avec une forme de fierté, alors que la pensée coloniale est à son apogée. L'époque est aussi aux exhibitions des personnes « exotiques », dans des spectacles ethnographiques ou des « zoos humains ». Cette période est celle de multiples prises de conscience de la complexité du « vivre ensemble ». La loi de 1889 propose que les jeunes étrangers nés en France et domiciliés en France à leur majorité soient français. C'est aussi le temps de l'affaire Dreyfus (1894-1906) qui, posant la question de l'antisémitisme, frappe durablement la société française sur le thème de la tolérance alors que, entre rejet (comme le massacre d'Italiens à Aigues-Mortes en 1893) et progressive intégration (parfois communautaire à travers les petites Pologne ou les petites Italies), bien des étrangers s'installent en France. De grandes figures issues de ces flux viennent ainsi enrichir le pays et s'affirment dans les imaginaires de la Belle Époque, tandis que les femmes sont toujours maintenues en lisière de la vie politique et militante.



« Les immigrants italiens à la gare de Saint-Lazare », dessin de presse, à l'illustration, 1896 (Exif inverse).

1889-1914

LA BELLE ÉPOQUE, UN COSMOPOLITISME AFFICHÉ

Paris, Ville Lumière, accueille les Expositions universelles de 1889 et de 1900. La vie culturelle foisonne d'artistes, écrivains et intellectuels venus du monde entier et des territoires d'outre-mer, plus nombreux, avec notamment l'indochine, l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Le cosmopolitisme est une richesse que le pays assume avec une fierté de fierté, alors que la pensée coloniale est à son apogée. L'époque est aussi aux exhibitions des personnes « exotiques », dans des spectacles ethnographiques ou des « zoos humains ». Cette période est celle de multiples prises de conscience de la complexité du « vivre ensemble ». La loi de 1889 propose que les jeunes étrangers nés en France et domiciliés en France à leur majorité soient français. C'est aussi le temps de l'affaire Dreyfus (1894-1906) qui, posant la question de l'antisémitisme, frappe durablement la société française sur le thème de la tolérance alors que, entre rejet (comme le massacre d'Italiens à Aigues-Mortes en 1893) et progressive intégration (parfois communautaire à travers les petites Polognes ou les petites Italies), bien des étrangers s'installent en France. De grandes figures issues de ces flux viennent ainsi enrichir le pays et s'affirment dans les imaginaires de la Belle Époque, tandis que les femmes sont toujours maintenues en lisière de la vie politique et militante.

Le bal des Petits-Bougies (Paris), photomontage, Le Pèlerinage, Paris-le-Nord, Ludovic Boucher-Gilbert, 1900

Amnistiés sociaux européens au Congrès de l'association nationale des Libres penseurs de France (Paris), photographie, 1907

Guillaume APOLLINAIRE (Wilhelm Apollinary Kostrowicki)

Hégésippe Jean LÉGITIMUS

Taylor MAJOR (Marshall Walter Taylor)

Amadeo MODIGLIANI

Christian CORNELISSEN (Christiaan)

Eugène ANTONIADI (Eugenios Antoniadis)

Ahmed BEN AMAR EL GAID

Pierre-Alexandre TUFFÈRI (Alexandre Tuffèrez)

Maurice GARIN

Philippe GRENIER

Constantin HENRIQUEZ

Piet MONDRIAN (Pieter Cornelis Mondriaan)

Vendeur ambulant de fric aux Halles centrales (Paris), photographie, 1906

1889-1914 PORTRAITS DE FRANCE

CHOCOLAT
(Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)

1865-1917 • NÉ À CUBA, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Cuba de parents esclaves, il est vendu en Espagne où il se fait repérer par un clown. Il fait ses débuts à Paris sur la piste du Nouveau Cirque en 1888, avec une pantomime nautique endiablée, *La Noce de Chocolat*. C'est alors la mode des « négros burlesques » venus d'Amérique et ce jeune Cubain à la « bouille chocolat » enflamme le Tout-Paris. En 1894, il forme, avec le clown anglais Foottit, un tandem noir et blanc célèbre qui marque à jamais l'histoire du cirque. Appelé désormais « Chocolat », il devient une vedette nationale jusqu'à la guerre, s'imposant également dans l'univers publicitaire, avant de disparaître dans le dénuement le plus total. Il est le premier grand acteur noir français.

« J'ai vraiment pris conscience des points communs entre moi et Chocolat lorsque j'ai visionné le film pour la première fois. »

Omar Sy, interview, *La Presse*, 2016

« J'ai vraiment pris conscience des points communs entre moi et Chocolat lorsque j'ai visionné le film pour la première fois. »
Omar Sy, interview, La Presse, 2016
CHOCOLAT
(Raphaël de Lejos ou Raphaël Padilla)
1865-1917 • NÉ À CUBA, DÉCÉDÉ EN FRANCE
Né à Cuba de parents esclaves, il est vendu en Espagne où il se fait repérer par un clown. Il fait ses débuts à Paris sur la piste du Nouveau Cirque en 1888, avec une pantomime hautique endiablée, Le Nègre du Chocolat. C'est alors la mode des « nègres burlesques » venus d'Amérique et ce jeune Caliban à la « boulée chocolat » enflamme le Tout-Paris. En 1896, il forme, avec le clown anglais Footit, un tandem noir et blanc célèbre qui marque à jamais l'histoire du cirque. Appelé désormais « Chocolat », il devient une vedette nationale jusqu'à la guerre, s'imposant également dans l'univers publicitaire, avant de disparaître dans le concurrence le déclin total. Il est le premier grand acteur noir français.
1889-1914 PORTRAITS DE FRANCE

Émile ZOLA

1840-1902 • NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Paris d'un père vénitien militaire ayant servi la France, il rédige à partir de 1866 des articles de presse et des romans-feuilletons. Avec *Thérèse Raquin* (1867) émerge le naturalisme, école littéraire dont il devient le chef de file. À travers vingt romans, le cycle des Rougon-Macquart décrit une famille française sur plusieurs générations. inspiré de la réalité, il s'intéresse particulièrement aux catégories sociales les moins favorisées. Doté d'un grand sens de l'engagement politique ancré dans les valeurs de la République, il rédige son fameux « J'accuse », lettre ouverte au président de la République publiée en 1898 dans *L' Aurore*, pour défendre le capitaine Dreyfus. Décédé en 1902, Émile Zola entre au Panthéon en 1908.

Isadora DUNCAN

1877-1927 • NÉE AUX ÉTATS-UNiS, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à San Francisco, elle s'initie très jeune à la danse et devient membre de la compagnie théâtrale d'Augustin Daly, à New York. En 1899, elle s'installe en Europe. En France, ses danses, totalement inédites et chargées d'émotion, séduisent le public de la Belle Époque. Vêtue d'une simple tunique, pieds nus, elle interprète de façon personnelle la musique de Gluck, Chopin ou Beethoven. Pédagogue, elle fonde des écoles de danse à Grünewald et à Paris. Avec la guerre, sa danse évolue vers une gestuelle plus intériorisée et terrienne. Fascinée par la révolution bolchévique, elle s'installe à Moscou où, en 1921, elle crée une école de danse. Mais sa vie se situe entre Paris et Nice, où elle meurt en 1927.

José-Maria DE HEREDiA

1842-1905 • NÉ À CUBA, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né dans la plantation familiale de café près de Santiago de Cuba, ses parents sont sujets espagnols. Envoyé en France pour ses études, il y obtient son baccalauréat en 1859. Il suit des cours de droit et ceux de l'École impériale des Chartes. Poète, il se forge une notoriété dans les chroniques littéraires de la *Revue des Deux Mondes* ou du *Temps*, et ses œuvres suscitent rapidement l'admiration. Après avoir obtenu la nationalité française, il est élu à l'Académie française en 1894. Nationaliste et républicain, il adhère à la Ligue de la Patrie française, soutenant l'armée dans le contexte de l'affaire Dreyfus. Un monument en son honneur sera érigé vingt ans plus tard au jardin du Luxembourg.

Isabelle EBERHARDT

1877-1904 • NÉE EN SUiSSE, DÉCÉDÉE EN ALGÉRiE

Née d'une mère russe d'ascendance germanique et d'un père russe d'origine arménienne converti à l'islam, elle rêve de voyages et de la littérature. Elle décide en 1897 de quitter Genève pour Bône (Annaba) dans l'Algérie coloniale. C'est une révélation : fascinée, elle se convertit à l'islam, fréquente les populations locales et se travestit, accédant ainsi aux lieux réservés aux hommes. Écrivant des textes pour la presse ou des romans, isabelle Eberhardt mène une vie de nomade et apparaît comme un témoin privilégié du mode de vie sahélien. Elle épouse un « Algérien musulman » à Marseille, devenant française par mariage. Elle trouve, en 1904, une mort accidentelle dans l'Ouest algérien.

Carlotta ZAMBELLi

1875-1968 • NÉE EN iTALiE, DÉCÉDÉE EN iTALiE

Elle fait ses premiers pas de danse à 7 ans au sein de l'école de La Scala (Milan) et Pedro Gailhard, le directeur de l'Opéra de Paris, lui propose un contrat de première danseuse. Elle fait ses débuts sur la scène du palais Garnier en 1894 dans « La variation du miroir » de *Faust* composé par Charles Gounod. En 1898, elle devient danseuse étoile et se produit au prestigieux théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, avant une tournée triomphale Europe. À partir de la fin des années 1920, elle se retire de la scène, enseigne à l'école de danse de l'Opéra de Paris et ouvre sa propre école rue Chaptal. En 1956, elle est faite chevalier de la Légion d'honneur. Une plaque commémorative est apposée rue Chauveau-Lagarde, où elle résidait.

PORTRAITS DE FRANCE
Émile ZOLA
1840-1902
Isadora DUNCAN
1877-1927
Isabelle EBERHARDT
1877-1904
José-Maria DE HEREDIA
1842-1905
Carlotta ZAMBELLI
1875-1968
1889-1914 PORTRAITS DE FRANCE

Loïe FULLER
(Mary Louise Fuller)

1862-1928 • NÉE AUX ÉTATS-UNiS, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née dans la banlieue de Chicago, comédienne depuis l'enfance dans le milieu du cirque et du burlesque, elle crée sa danse serpentine à New York, en 1892, explorant les effets produits par la manipulation de draperies et voilages sous des projecteurs multicolores. installée à Paris où elle mène l'essentiel de sa carrière sur les scènes de music-hall, notamment aux Folies Bergère, Loïe Fuller s'impose comme une égérie de la Belle Époque. Adulée par le monde littéraire et artistique parisien, elle fait construire un théâtre à son nom au sein de l'Exposition universelle de Paris en 1900, puis en 1908, elle forme une compagnie, *Les Ballets fantastiques.*

« Je pensais, sans modestie, que j'allais conquérir ce grand Paris tant espéré, tant souhaité, tant désiré. »

Loïe Fuller, *Quinze ans de ma vie*, 1908

« Je pensais, sans modestie, que j'allais conquérir ce grand Paris tant espéré, tant souhaité, tant désiré. »
Loïe Fuller, Quinze ans de ma vie, 1908
Loïe FULLER
(Mary Louise Fuller)
1862-1928 • NÉE AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉE EN FRANCE
Née dans la banlieue de Chicago, comédienne depuis l'enfance dans le milieu du cirque et du burlesque, elle crée sa danse serpentine à New York, en 1892, explorant les effets produits par la manipulation de draperies et voilages sous des projecteurs multicolores. Installée à Paris où elle mène l'essentiel de sa carrière sur les scènes de music-hall, notamment aux Folies Bergère, Loïe Fuller s'impose comme une égérie de la Belle Époque. Adulée par le monde littéraire et artistique parisien, elle fait construire un théâtre à son nom au sein de l'Exposition universelle de Paris en 1900, puis en 1908, elle forme une compagnie. Les Ballets fantastiques.
1914-1918 PORTRAITS DE FRANCE

1914-1918

LA GRANDE GUERRE, LE BRASSAGE DU MONDE

En seulement quatre années d'une guerre hors norme, la France métropolitaine connaît une mutation décisive : de nombreux soldats « venus d'ailleurs » vont contribuer à l'effort de guerre et à la victoire. Troupes coloniales d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, soldats antillais, kanaks, réunionnais ou indochinois, mais aussi combattants belges, italiens, russes et même allemands, sans oublier l'important contingent de Chinois, Australiens, indiens, Néo-Zélandais et Canadiens, tous ont combattu dans les tranchées et sont souvent morts au champ d'honneur pour la France aux côtés des soldats français. La Grande Guerre est un moment de brassage du monde, avec la France en son centre. À cette pluralité au front s'ajoute une diversité des origines liée à la venue de dizaines de milliers de travailleurs coloniaux restés à l'arrière, dans les secteurs de l'industrie de guerre ou de l'agriculture. En 1917, l'arrivée des troupes américaines et la rencontre des Français avec de nombreux soldats africains-américains marquent les esprits ; le jazz fait son entrée dans la culture populaire française. Pour beaucoup, ce passage, voire cette installation, dans l'Hexagone constitue un moment décisif dans la confrontation à l'Autre. Sortie ébranlée du feu, la société reconnaît cette diversité comme une richesse à l'aube des années 1920.

1914-1918

LA GRANDE GUERRE, LE BRASSAGE DU MONDE

En seulement quatre années d'une guerre hors norme, la France métropolitaine connaît une mutation décisive : de nombreux soldats « venus d'ailleurs » vont contribuer à l'effort de guerre et à la victoire. Troupes coloniales d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, soldats antillais, kanaks, réunionnais ou indochinois, mais aussi combattants belges, italiens, russes et même allemands, sans oublier l'important contingent de Chinois, Australiens, Indiens, Néo-Zélandais et Canadiens, tous ont combattu dans les tranchées et sont souvent morts au champ d'honneur pour la France aux côtés des soldats français. La Grande Guerre est un moment de brassage du monde, avec la France en son centre. À cette pluralité au front s'ajoute une diversité des origines liée à la venue de dizaines de milliers de travailleurs coloniaux restés à l'arrière, dans les secteurs de l'industrie de guerre ou de l'agriculture. En 1917, l'arrivée des troupes américaines et la rencontre des Français avec de nombreux soldats africains-américains marquent les esprits ; le jazz fait son entrée dans la culture populaire française. Pour beaucoup, ce passage, voire cette installation, dans l'Hexagone constitue un moment décisif dans la confrontation à l'Autre. Sortie ébranlée du feu, la société reconnaît cette diversité comme une richesse à l'aube des années 1920.

« Pour la France, versez votre or », affiche du pavillon national de l'or, Mol Éditeur, 1915.

Antoinette de Rose with Jimmy Dunning on roller skates (Bordeaux), photographie de l'armée américaine, 1918.

Tirailleurs sénégalais en permission à Paris, photographie d'Albert Harlingue, vers 1918-19.

Roland GARROS
1888-1918 • NÉ EN FRANCE (RÉUNION), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Chérif GADI
1892-1918 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Blaise CENDRARS (Frédéric-Louis Sauser)
1887-1961 • NÉ EN SUISSE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

James REESE EUROPE
1880-1919 • NÉ AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

Ali M'HOUMADI
c. 1892-1918 • NÉ AUX COMORES, DÉCÉDÉ À MADAGASCAR

David GALLAHER (dit « Dave »)
1888-1917 • NÉ EN IRLANDE, DÉCÉDÉ EN BELGIQUE

YI Pho MA (Ma Yubao)
1888-1918 • NÉ EN CHINE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Charles LANREZAC
1852-1925 • NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Yates ROCKWELL KIFFIN
1892-1916 • NÉ AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Salaang WAHENA
1888-1918 • NÉ EN FRANCE (NOUVELLE-CALÉDONIE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Saint-Just BORICAL
1888-1918 • NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE (VERDUN)

Eugène BULLARD
1894-1961 • NÉ AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

Bakary DIALLO
c. 1892-1918 • NÉ AU SÉNÉGAL, DÉCÉDÉ AU SÉNÉGAL

1914-1918 PORTRAITS DE FRANCE

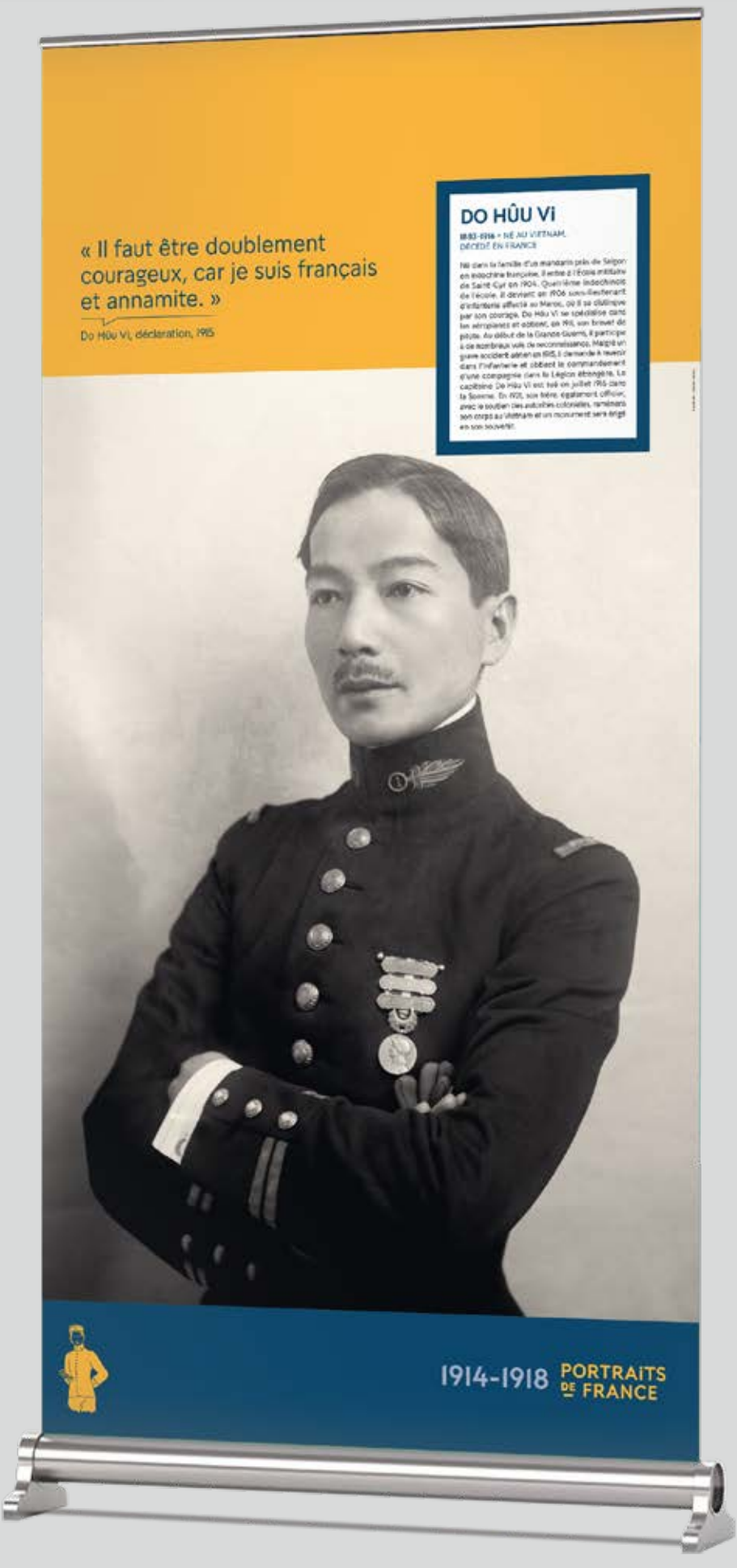
DO HÛU Vi

1883-1916 • NÉ AU VIETNAM, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né dans la famille d'un mandarin près de Saigon en indochine française, il entre à l'École militaire de Saint-Cyr en 1904. Quatrième indochinois de l'école, il devient en 1906 sous-lieutenant d'infanterie affecté au Maroc, où il se distingue par son courage. Do Hûu Vi se spécialise dans les aéroplanes et obtient, en 1911, son brevet de pilote. Au début de la Grande Guerre, il participe à de nombreux vols de reconnaissance. Malgré un grave accident aérien en 1915, il demande à revenir dans l'infanterie et obtient le commandement d'une compagnie dans la Légion étrangère. Le capitaine Do Hûu Vi est tué en juillet 1916 dans la Somme. En 1921, son frère, également officier, avec le soutien des autorités coloniales, ramènera son corps au Vietnam et un monument sera érigé en son souvenir.

« Il faut être doublement courageux, car je suis français et annamite. »

Do Hûu Vi, déclaration, 1915


« Il faut être doublement courageux, car je suis français et annamite. »
Do Hûu Vi, déclaration, 1915
DO HÛU VI
1883-1916 • NÉ AU VIETNAM, DÉCÉDÉ EN FRANCE
1914-1918 PORTRAITS DE FRANCE

Camille MORTENOL

1859-1930 • NÉ EN FRANCE (GUADELOUPE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Originaire de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), et né d'anciens esclaves, il fait de brillantes études à l'École polytechnique et choisit d'intégrer la marine. il franchit tous les grades et navigue sur tous les océans. Il participe à la conquête de Madagascar en 1894 et commande la flottille de torpilleurs en mer de Chine en 1907. En 1915, appelé par le général Gallieni, il organise un dispositif pour protéger les Parisiens des attaques aériennes allemandes : création de postes de guet, escadrilles, projecteurs et canons antiaériens pour une alerte rapide. Après la guerre, il est démobilisé et promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur en 1920.

Khaled EL-HASSANi BEN EL-HACHEMi

(dit Émir Khaled)

1875-1936 • NÉ EN SYRiE, DÉCÉDÉ EN SYRiE

Petit-fils de l'émir Abdelkader, diplômé de l'école militaire de Saint-Cyr, il commence une carrière d'officier dans l'Armée d'Afrique. Promu capitaine en 1908, il rejoint le mouvement des Jeunes Algériens, composé d'intellectuels « indigènes » partisans de l'autonomie. Malgré cet engagement politique, l'« émir Khaled » reste fidèle à la France : en 1914, volontaire, il part au front avant d'être évacué dix-huit mois plus tard, malade de la tuberculose. Sa carrière militaire terminée, il est élu conseiller municipal et conseiller général à Alger, et dirige un des premiers mouvements revendiquant le nationalisme algérien (Jeunes Algériens). Malgré son parcours exemplaire, devenu opposant des Français à cause de ses positions anticoloniales, il est expulsé en 1923 pour l'Égypte, puis en Syrie.

Olga PREOBRAJENSKA

(Olga Preobrajenskaïa)

1871-1962 • NÉE EN RUSSiE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Formée à Saint-Pétersbourg, elle commence sa carrière en 1889 au théâtre Mariinsky. Travailleuse acharnée, la jeune femme tire profit de la musicalité de sa danse, de son art de l'improvisation et de l'éventail des rôles qu'elle peut incarner. Olga Preobrajenska devient ballerine en 1900 et mène ainsi une riche carrière, notamment auprès de Marius Petipa. Avec lui, elle danse en Europe et aux Amériques avant de quitter la scène en 1921, embrassant alors le métier d'enseignante. Elle délivre son savoir-faire en Argentine, en italie, en Allemagne et surtout à Paris, où elle s'est définitivement exilée depuis la révolution bolchévique en 1917.

Blaise DiAGNE

1872-1934 • NÉ AU SÉNÉGAL, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né d'un père lébou au Sénégal et d'une mère manjaque en Guinée-Bissau, il est adopté par une famille métisse de notables qui lui donne le prénom Blaise. Boursier de l'administration coloniale, il poursuit ses études en France puis au Sénégal. Il entre dans l'administration coloniale et devient fonctionnaire des douanes en 1891. Il est nommé au Dahomey (actuel Bénin) puis au Congo, à La Réunion, à Madagascar avant la Guyane en 1910. Citoyen français, prônant la politique d'assimilation, il est le premier député africain élu à la Chambre en 1914. Membre de la SFiO, il évolue vers la tendance radicale et devient franc-maçon. En 1918, il est nommé Haut-Commissaire pour le recrutement des troupes noires et mène des missions en Afrique-Occidentale française. Toujours député, il décède en France en 1934.

Valentin LiNDOR

1898-2002 • NÉ EN FRANCE (MARTiNiQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE (MARTiNiQUE)

Incorporé dans la Compagnie coloniale de la Martinique, il embarque pour la France et rejoint le 15 juillet 1918 le 10e régiment d'artillerie à pied, chargé de la défense du littoral varois. Il retourne en Martinique en 1920 alors qu'on le croyait mort. Ayant perdu son livret militaire, il ne peut faire valoir ses droits d'ancien combattant. Toutefois, la découverte par sa fille, en 2001, d'une plaque d'identité portant son numéro matricule lui permet d'obtenir la carte d'ancien combattant, le 14 février 2001, jour de ses 103 ans. Le 11 novembre 2002, il est l'un des derniers combattants de la Grande Guerre récompensés de la Légion d'honneur. Il était le dernier soldat du conflit originaire de Martinique.

PORTRAiTS DE FRANCE

Camille MORTENOL

1859-1930

Originaire de Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), et né d'ascendance esclaves, il fait de brillantes études à l'École polytechnique et choisit d'intégrer la marine. Il franchit tous les grades et navigue sur tous les océans. Il participe à la conquête de Madagascar en 1894 et commande la flotille de torpilleurs en mer de Chine en 1900. En 1915, apparié par le général Gallieni, il organise un dispositif pour protéger les Parisiens des attaques aériennes allemandes : création de postes de guet, escadrilles, projecteurs et canons antiaériens pour une alerte rapide. Après la guerre, il est démobilisé et promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur en 1920.

Blaise DiAGNE

1872-1934

Né d'un père libéré au Sénégal et d'une mère malinke en Guinée-Bissau, il est adopté par une famille métisse de notables qui lui donne le prénom Blaise. Boursier de l'administration coloniale, il poursuit ses études en France puis au Sénégal. Il entre dans l'administration coloniale et devient fonctionnaire des douanes en 1892. Il est nommé au Dahomey (actuel Bénin) puis au Congo, à La Réunion, à Madagascar avant la Guyane en 1900. Citoyen français, ardent le politique d'assimilation, il est le premier député africain élu à la Chambre en 1914, membre de la SFIO, il évolue vers la tendance radicale et devient franc-maçon. En 1918, il est nommé Haut-Commissaire pour le recrutement des troupes noires et même des missions en Afrique-Occidentale française. Toujours député, il décède en France en 1934.■

Khaled EL-HASSANi BEN EL-HACHEMi (dit Émir Khaled)

1875-1936

Petit-fils de l'émir Abdelkader, diplômé de l'école militaire de Saint-Cyr, il commence une carrière d'officier dans l'armée d'Afrique (Force capitaine en 1908). Il rejoint le mouvement des Jeunes Algériens, composé d'intellectuels « indigènes » partisans de l'assimilation. Malgré cet engagement politique, il dirait Khaled « reste fidèle à la France » en 1914, volontaire, il part au front avant d'être évacué de fait trois jours tard, malade de la tuberculose. Sa carrière militaire terminée, il est élu conseiller municipal et conseiller général à Alger, et siège en des premiers mouvements revendiquant le nationalisme algérien (Jeunes Algériens). Malgré son parcours exemplaire, devenu opposant des Français à cause de ses positions anticolonialistes, il est expulsé en 1923 pour l'Égypte, puis en Syrie.

Olga PREOBRAJENSKA (Olga Preobrajenskaïa)

1871-1962

Formée à Saint-Pétersbourg, elle commence sa carrière en 1890 au théâtre Mariinsky. Danseuse achevée, la jeune femme tire profit de la musicalité de sa danse, de son art de l'improvisation et de l'éventail des rôles qu'elle peut incarner. Olga Preobrajenska devient ballerine en 1900 et même vient une riche carrière notamment auprès de Marius Petipa. Avec lui, elle danse en Europe et aux Amériques avant de quitter la scène en 1921, encouragé alors le métier chorégraphe. Elle meurt son travail-être en Argentine, en Italie, en Allemagne et en Suisse à Paris, où elle s'est définitivement exilée depuis la révolution bolchevique en 1917.

Valentin LiNDOR

1898-2002

Incorporé dans la Compagnie coloniale de la Martinique, il embarque pour la France et rejoint le 15 juillet 1918 le 10e régiment d'artillerie à cheval, chargé de la défense du littoral varois. Il retourne en Martinique en 1920 alors dans le cadre du service militaire. Ayant perdu son livret militaire, il ne peut faire valoir ses droits d'ancien combattant. Toutefois, la découverte par sa fille, en 2001, d'une plaque d'identité portant son numéro matricule lui permet d'obtenir la carte d'ancien combattant. Le 14 février 2001, jour de ses 103 ans, Le 11 novembre 2002, il est l'un des derniers combattants de la Grande Guerre récompensé de la Légion d'honneur. Il était le dernier soldat du contingent originaire de Martinique.

1914-1918 PORTRAITS DE FRANCE

Josephine BAKER

1906-1975 • NÉE AUX ÉTATS-UNiS, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à St. Louis, elle s'engage très jeune dans une troupe de danseurs qui parcourent les États-Unis, mais c'est à Paris au théâtre des Champs-Élysées en 1925 qu'elle se fera connaître avec *La Revue nègre*. En 1937, elle obtient la nationalité française après son mariage avec un courtier juif. Durant la guerre, elle sillonne le front pour remonter le moral des soldats. Dès juin 1940, elle use de sa notoriété pour recueillir des informations pour la Résistance et intègre l'armée de l'air avec le grade de sous-lieutenant. Décorée de la médaille de la Résistance puis de la Légion d'honneur, elle s'engage aux côtés de Martin Luther King en 1963 à Washington pour la lutte des droits civiques. Décédée en 1975, elle reçoit les honneurs militaires et entre au Panthéon le 30 novembre 2021.

« J'ai deux amours, mon pays et Paris. »

Josephine Baker, *J'ai deux amours*, 1930

Josephine BAKER
1906-1975 • NÉE AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉE EN FRANCE
Née à St. Louis, elle s'engage très jeune dans une troupe de danseurs qui parcourent les États-Unis, puis c'est à Paris au théâtre des Champs-Élysées en 1925 qu'elle se fera connaître avec *La Revue nègre*. En 1937, elle obtient la nationalité française après son mariage avec un courtier juif. Durant la guerre, elle s'investit pour remonter le moral des soldats. Dès juin 1940, elle use de sa notoriété pour recueillir des informations pour la Résistance et intègre l'armée de l'air avec le grade de sous-lieutenant. Décorée de la médaille de la Résistance puis de la Légion d'honneur, elle s'engage aux côtés de Martin Luther King en 1963 à Washington pour la lutte des droits civiques. Décédée en 1975, elle reçoit les honneurs militaires et entre au Panthéon le 30 novembre 2021.
« J'ai deux amours, mon pays et Paris. »
Josephine Baker, *J'ai deux amours*, 1930
1918-1929 PORTRAITS DE FRANCE

1918-1929

LES ANNÉES FOLLES, ANNÉES MÉTiSSES

La France plonge dans les Années folles, celles d'un renouveau et d'une certaine insouciance. Toujours attractif, le pays brille par sa culture métisse, que l'on trouve notamment dans le succès de *La Revue nègre* consacrant la danseuse noire américaine Josephine Baker. Alors que le jazz et le charleston enfièvrent le Tout-Paris, que les croisières Citroën sillonnent l'Afrique et l'Asie, que l'aviation fait rêver d'ailleurs, nombreux sont les artistes et écrivains étrangers à faire de la France leur terre de créativité. Les élites coloniales viennent y suivre leurs études, se frottant aux nouvelles idées politiques (notamment communistes) qui nourriront des ambitions parfois teintées d'indépendantisme. Ouverte aux migrations de travail, la France confirme sa vocation d'accueil pour des populations provenant de divers pays d'Europe. En outre, au sortir de la guerre, nombreux sont les réfugiés et apatrides, à l'image des Arméniens et des Russes « blancs », à s'installer et à trouver leur place dans la vie sociale, culturelle et sportive du pays. La xénophobie n'est pas inexistante, mais le processus d'intégration de multiples populations migrantes constitue un marqueur fort de cette décennie de l'après-guerre. Dans ce contexte, les premières organisations féministes sont bien installées mais, empêchées par le Sénat, elles ne parviennent pas à obtenir le droit de vote.

« Lambeth à Paris des musiciens antillais », *La Renaissance*, lithographie signée Paul Colin, 1927

1918-1929

LES ANNÉES FOLLES, ANNÉES MÉTISSES

La France plonge dans les Années folles, celles d'un renouveau et d'une certaine insouciance. Toujours attractif, le pays brille par sa culture métisse, que l'on trouve notamment dans le succès de *La Revue nègre* consacrant la danseuse noire américaine Joséphine Baker. Alors que le jazz et le charleston enflèvrent le Tout-Paris, que les croisières Citroën sillonnent l'Afrique et l'Asie, que l'aviation fait rêver d'ailleurs, nombreux sont les artistes et écrivains étrangers à faire de la France leur terre de créativité. Les élites coloniales viennent y suivre leurs études, se frottant aux nouvelles idées politiques (notamment communistes) qui nourrirent des ambitions parfois teintées d'indépendantisme. Ouverte aux migrations de travail, la France confirme sa vocation d'accueil pour des populations provenant de divers pays d'Europe. En outre, au sortir de la guerre, nombreux sont les réfugiés et apatrides, à l'image des Arméniens et des Russes « blancs », à s'installer et à trouver leur place dans la vie sociale, culturelle et sportive du pays. La xénophobie n'est pas inexistante, mais le processus d'intégration de multiples populations migrantes constitue un marqueur fort de cette décennie de l'après-guerre. Dans ce contexte, les premières organisations féminides sont bien installées mais, empêchées par le Sénat, elles ne parviennent pas à obtenir le droit de vote.

Chanteurs du Bal Nègre (Paris), photographie, 1929.

Les « Boyards » quittent Saint-Denis d'Orléans, […] conduits par la compagnie des wagons-lits d'Orléans, photographie d'Albert Harlingue, 1929.

Fête du 14 juillet 1919, Cirque […] (Marseille), […] de Gaston, 1919.

Joseph KESSEL

MAN RAY (Emmanuel Radnitzky)

Tristan TZARA (Samuel Rosenstock)

Habib BENGLIA

Constantin BRANCUSI

Max ERNST

Tcheng CHENG (ou Cheng-Tcheng)

Rolf DE MARÉ

François KOLLAR (František)

Sonia DELAUNAY (Sara Elevna Stern, alias « Terk »)

Léonard FOUJITA (Tsuguharu Fujita)

Eileen GRAY

Ossip ZADKINE

Julien GREEN (Julian Hartridge)

Ali Abdelkader HADJ

Messali HADJ (Ahmed Messli Hadj)

René MARAN

Lazare MEERSON

Allan Henry MUHR

Thomas OLSZANSKI

Kees VAN DONGEN (Cornelis Theodorus Marie)

1918-1929 PORTRAITS DE FRANCE

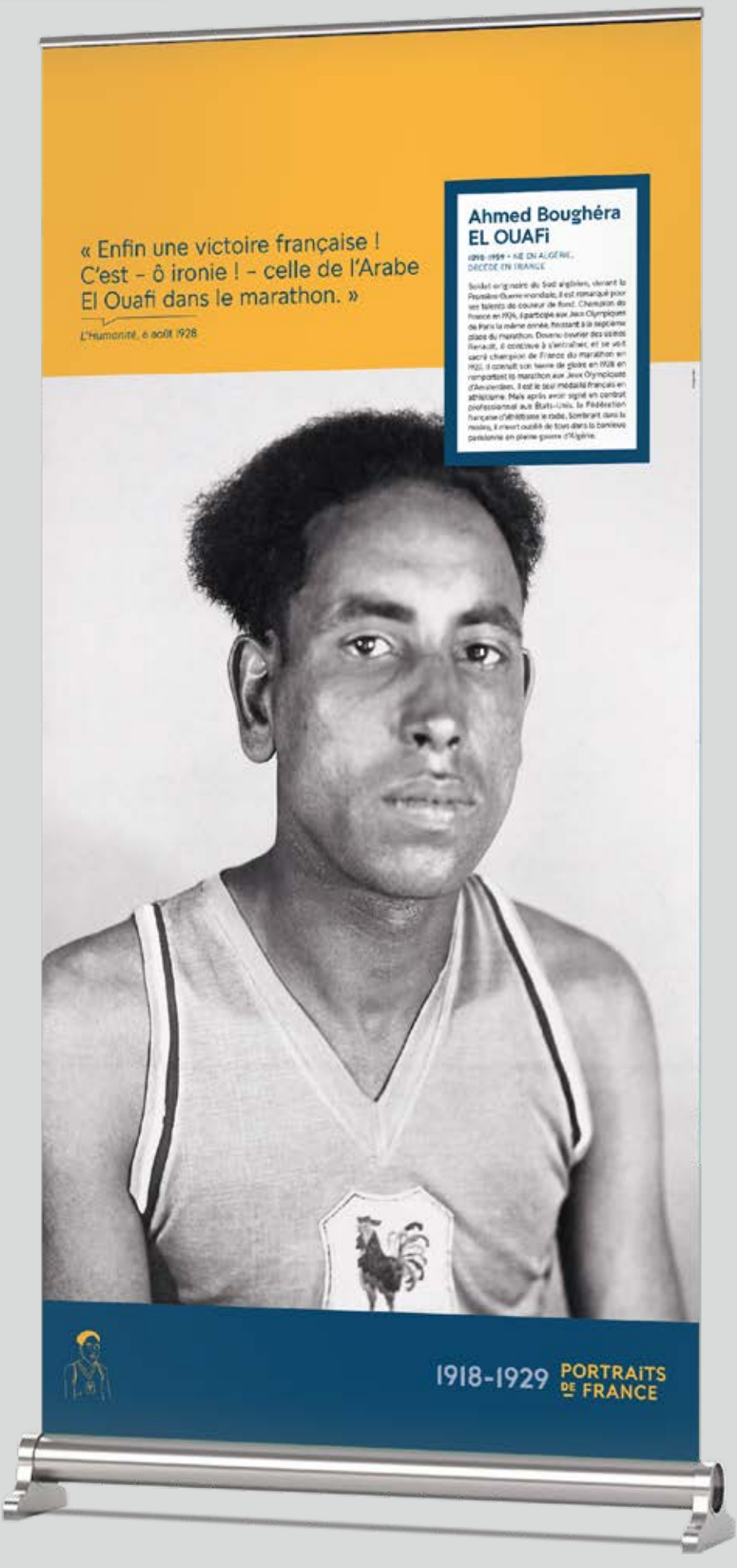
Ahmed Boughéra EL OUAFi

1898-1959 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Soldat originaire du Sud algérien, durant la Première Guerre mondiale, il est remarqué pour ses talents de coureur de fond. Champion de France en 1924, il participe aux Jeux Olympiques de Paris la même année, finissant à la septième place du marathon. Devenu ouvrier des usines Renault, il continue à s'entraîner, et se voit sacré champion de France du marathon en 1927. Il connaît son heure de gloire en 1928 en remportant le marathon aux Jeux Olympiques d'Amsterdam. Il est le seul médaillé français en athlétisme. Mais après avoir signé un contrat professionnel aux États-Unis, la Fédération française d'athlétisme le radie. Sombrant dans la misère, il meurt oublié de tous dans la banlieue parisienne en pleine guerre d'Algérie.

« Enfin une victoire française ! C'est – ô ironie ! – celle de l'Arabe El Ouafi dans le marathon. »

L'Humanité, 6 août 1928


« Enfin une victoire française !
C'est – ô ironie ! – celle de l'Arabe
El Ouafi dans le marathon. »
L'Humanité, 6 août 1928
Ahmed Boughéra
EL OUAFi
1898-1959 • NÉ EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉ EN FRANCE
Soldat originaire du Sud algérien, vivant la
Première Guerre mondiale, il est remarqué pour
ses talents de coureur de fond. Champion de
France en 1926, il participe aux Jeux Olympiques
de Paris la même année, finissant à la septième
place du marathon. Devenu ouvrier des usines
Renault, il continue à s'entraîner, et se voit
sacré champion de France du marathon en
1927. Il connaît son heure de gloire en 1928 en
remportant le marathon aux Jeux Olympiques
d'Amsterdam. Il est le seul médaillé français en
athlétisme. Mais après avoir signé un contrat
professionnel aux États-Unis, la Fédération
française d'athlétisme le radie. Sombrant dans la
misère, il meurt oublié de tous dans la banlieue
parisienne en pleine guerre d'Algérie.
1918-1929 PORTRAITS DE FRANCE

Raphaël ÉLIZÉ

1891-1945 • NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

Descendant d'esclave, il naît à Saint-Pierre, et ses parents s'installent à Paris en 1902. Après de brillantes études, il s'établit en tant que vétérinaire dans la France rurale à Sablé-sur-Sarthe dans les années 1920. Membre de la Section française de l'internationale ouvrière, il s'engage avec de fortes idées sociales dans la politique locale. En 1929, Raphaël Élizé devient le premier maire noir de France sous la IIIe République et se verra réélu en 1935. À nouveau mobilisé comme vétérinaire en 1939, il est destitué de son mandat de maire sous la pression raciste des Allemands. Entré dans un réseau de résistance, il est arrêté en septembre 1943 et meurt en déportation dans le camp de Buchenwald.

Amadou Mbarick FALL
(dit « Battling Siki »)

1897-1925 • NÉ AU SÉNÉGAL, DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNIS

Arrivé du Sénégal en France métropolitaine très jeune, il commence à boxer, mais sa carrière est stoppée par la guerre. Décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, il retrouve les rings, mettant K.-O. tous les adversaires qu'on lui oppose entre 1919 et 1922. Surnommé « Battling Siki », il devient champion de France, d'Europe et du monde. injustement disqualifié lors d'un mémorable combat contre Georges Carpentier au stade Buffalo de Montrouge en 1922, le public en ébullition réclame et obtient sa victoire. Pourtant, la Fédération française de boxe l'ostracise, puis lui retire ses titres. Il s'exile, l'année suivante, aux États-Unis, où il connaît une descente aux enfers qui s'achève en 1925 dans une rue de Harlem à New York, où son corps est retrouvé perforé de deux balles.

Elvire POPESCO
(Elvira Popescu)

1894-1993 • NÉE EN ROUMANIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née de parents commerçants aisés, elle entre au conservatoire d'Art dramatique de Bucarest avant d'intégrer, à 19 ans, le Théâtre national de Bucarest. En 1923, lors d'une tournée à Paris, elle est remarquée par Louis Verneuil, l'un des rois du théâtre de boulevard. Il la fait jouer dans sa pièce *Ma cousine de Varsovie* qui connaît un succès retentissant. Avec un accent roumain prononcé, elle devient la plus grande actrice du théâtre de boulevard, empreinte d'exotisme et de mystère. Son parcours est aussi cinématographique puisqu'elle joue dans une trentaine de films. Sa carrière se poursuit jusqu'aux années 1970. Elle reçoit le prix Molière en 1987 et est décorée par François Mitterrand des insignes de commandeur de la Légion d'honneur en 1989.

Jeanne NARDAL
(dite Jane)

1902-1993 • NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE (MARTINIQUE)

Après une enfance en Martinique, elle rejoint sa sœur Paulette à Paris en 1923 pour étudier la littérature à la Sorbonne. Ensemble, elles animent un salon littéraire à Clamart. En 1928, elle participe à la fondation de *La Dépêche africaine*, publiant des articles politiques, littéraires et plusieurs essais remarqués autour de la notion de « négritude » et des « mondes noirs ». Au sein du mouvement intellectuel de la « négritude » qui se développe, sa sœur et elle représentent le combat en faveur d'une minorité dans la minorité : les femmes noires. De retour en Martinique, tentant en vain de mener une carrière politique, elle deviendra enseignante.

Gertrude STEIN

1874-1946 • NÉE AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née en Pennsylvanie (États-Unis) dans une famille aisée juive allemande, elle rejoint Paris en 1903. Elle côtoie artistes et gens de lettres, soutient en tant que mécène Paul Cézanne, Henri Matisse et Pablo Picasso. En 1907, elle rencontre l'écrivaine américaine Alice B. Toklas, qui devient sa compagne. Dans les années 1920, elle réunit sous le nom de *Lost Generation (Génération perdue)*, un groupe d'écrivains anglophones ayant résidé à Paris (Ernest Hemingway, Ezra Pound, John Dos Passos, James Joyce, Scott Fitzgerald…). En 1933, son récit *The Autobiography of Alice B. Toklas* connaît un franc succès et, en 1940, elle publie *Paris France*, essai dans lequel elle résume son attachement à sa patrie d'adoption d'une formule sans équivoque : « *L'Amérique est mon pays et Paris ma maison*. »

PORTRAiTS DE FRANCE

Raphaël ÉLiZÉ

1891-1945

Descendant chocolatier, né à Saint-Pierre, et son parents s'installent à Paris en 1902. Après de brillantes études, il s'initie en tant que vétérinaire dans la France rurale à Sablé-sur-Sarthe dans les années 1920. Membre de la Section française de l'Internationale ouvrière, il s'engage avec de fortes idées sociales dans la politique locale. En 1929, Raphaël Élizé devient le premier maire noir de France sous la IIe République et se verra réélu en 1935. À nouveau mobilisé comme vétérinaire en 1939, il est destitué de son mandat de maire sous la pression hostile des Allemands. Entré dans un réseau de résistance, il est arrêté en septembre 1943 et meurt en déportation dans le camp de Buchenwald.

Jeanne NARDAL (dite Jane)

1902-1993

Après une enfance en Martinique, elle rejoint sa sœur Paulette à Paris en 1923 pour étudier la littérature à la Sorbonne. Pour elle, elles ouvrent un salon littéraire à Clamart. En 1928, elle participe à la fondation de La Dépêche africaine, publiant des articles politiques, littéraires et plusieurs essais remarqués autour de la notion de « négritude » et des « mondes noirs ». Au sein du mouvement intellectuel de la « négritude » qui se développe, sa voix et elle maintiennent le combat en faveur d'une « égalité dans la minorité » des femmes noires. De retour en Martinique, lorsque en vain elle rejoint une carrière politique, elle demeura enseignante.

Amadou Mbarick FALL (dit « Battling Siki »)

1897-1925

Arrivé du Sénégal en France métropolitaine très jeune, il commence à boxer. Très vite carrière est stoppée par la guerre. Décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, il retrouve les rings, rentrant K.-O. tous les adversaires lorsque le opposé entre 1919 et 1922. Surnommé « Battling Siki », il devient champion de France, d'Europe et du monde, injustement disqualifié lors d'un mémorable combat contre Georges Carpentier au stade Buffalo de Montrouge en 1922, le public en éprouvant racisme et obligeant la victoire. Pourtant, la fédération française ne lui en rétrocède, puis le retire aux titres. Il s'isole, l'année suivante, aux États-Unis, où il s'installe, une discussion avec enfin qui s'achève en 1925 dans une rue de Harlem à New York, où son corps est retrouvé perforé de deux balles.

Elvire POPESCO (Elvira Popescu)

1894-1993

Née de parents commerçants aisés, elle entre au conservatoire d'Art dramatique de Bucarest avant d'intégrer, à 19 ans, le Théâtre national de Bucarest. En 1923, lors d'une tournée à Paris, elle est remarquée par Louis Verneuil, l'un des rois du théâtre de boulevard. Il la fait jouer dans sa pièce *Ma cousine de Varsovie* qui connaît un succès retentissant. Avec un accent roulant prononcé, elle devient la plus grande actrice du théâtre de boulevard, empreinte classicisme et de mystère. Son parcours est aussi cinématographique puisqu'elle joue dans une trentaine de films. Sa carrière se poursuit jusqu'aux années 1970. Elle reçoit le prix Molière en 1987 et est décorée par François Mitterrand des insignes de commandeur de la Légion d'honneur en 1989.

Gertrude STEiN

1874-1946

Née en Pennsylvanie (États-Unis) dans une famille aisée juive allemande, elle rejoint Paris en 1903. Elle côtoie artistes et gens de lettres, soutient en tant que mécène Paul Cézanne, Henri Matisse et Pablo Picasso. En 1907, elle rencontre l'écrivaine américaine Alice B. Toklas, qui devient sa compagne. Dans les années 1920, elle réunit sous le nom de *Lost Generation* (Génération perdue) un groupe d'écrivains anglophones ayant résidé à Paris d'Ernest Hemingway, Ezra Pound, John Dos Passos, James Joyce, Scott Fitzgerald... En 1933, son récit *The Autobiography of Alice B. Toklas* connaît un franc succès et, en 1940, elle publie *Paris France*, essai dans lequel elle réunit son attachement à sa patrie d'adoption à une formule sans équivoque : « L'Amérique est mon pays et Paris ma maison. »

1918-1929 PORTRAITS DE FRANCE

Paulette NARDAL
(Félix Jeanne Paule Nardal)

1896-1985 • NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE (MARTINIQUE)

En 1920, à 24 ans, elle quitte la Martinique et son métier d'institutrice pour suivre des études d'anglais à la Sorbonne : elle devient la première étudiante noire. Dans ce Paris qui bouillonne des idées négrophiles, elle se passionne pour le negro spiritual. Avec sa sœur Jane, elle anime un salon dans leur appartement de Clamart, recevant toute l'intelligentsia noire. En 1931, elle figure parmi les fondateurs de *La Revue du monde noir*, visant à créer un lien intellectuel et moral entre les Noirs et à défendre leurs intérêts collectifs. Après la guerre, son engagement politique se poursuit en Martinique, avec la création du Rassemblement féminin, destiné à promouvoir le vote des femmes.

« C'est en France que j'ai pris conscience de ma différence. »

Paulette Nardal, entretien avec Philippe Grollemund, 1975

Paulette NARDAL (Félix Jeanne Paule Nardal)
1896-1985 • NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE (MARTINIQUE)
En 1920, à 24 ans, elle quitte la Martinique et son métier d'institutrice pour suivre des études d'anglais à la Sorbonne : elle devient la première étudiante noire. Dans ce Paris qui bouillonne des idées négrophiles, elle se passionne pour le negro spiritual. Avec sa sœur Jane, elle anime un salon dans leur appartement de Clamart, recevant toute l'intelligentsia noire. En 1931, elle figure parmi les fondateurs de La Revue du monde noir, visant à créer un lieu intellectuel et réunir entre les Noirs et à défendre leurs intérêts collectifs. Après la guerre, son engagement politique se poursuit en Martinique avec la création du Rassemblement féminin, destiné à permettre le vote des femmes.
« C'est en France que j'ai pris conscience de ma différence. »
Paulette Nardal, entretien avec Philippe Grollemund, 1975
1929-1939 PORTRAITS DE FRANCE

1929-1939

LA FRANCE EN CRiSE, LA MONTÉE DES EXTRÊMES

Les belles promesses des années 1920 ne seront pas tenues. Alors que la France organise la plus spectaculaire de ses expositions coloniales en 1931, marquant à la fois l'apogée et l'amorce de la fin de la colonisation, les temps s'assombrissent. Le chômage engendré par la crise de 1929 oblige les pouvoirs publics à durcir les conditions d'entrée de migrants et à remettre en cause la présence de ceux qui sont installés, parfois depuis plusieurs décennies. L'antisémitisme et le racisme gagnent du terrain, dans un contexte de montée de l'intolérance vérifiée par l'importance des mouvements d'extrême droite et des ligues nationalistes. Bien que la France conserve l'image d'un pays qui accueille les esprits éclairés ou résistants (populations antifascistes fuyant le nazisme ou l'Italie mussolinienne), beaucoup de ses citoyens revendiquent une préférence nationale. Colonialisme virulent, racisme scientifique propagé par des intellectuels de renom et antisémitisme gangrènent les esprits. Ils prennent une ampleur inquiétante, que le Front populaire (1936), pourtant porteur de valeurs d'ouverture à l'altérité, ne parvient pas à enrayer. Preuve en est, l'important flux de réfugiés espagnols fuyant les troupes franquistes entre 1937 et 1939, qui suscite d'énormes difficultés d'organisation. Des camps, créés dans l'urgence, sont la seule solution envisagée pour ces populations qui trouveront néanmoins dans la France une seconde patrie.

Manifestation pour le droit de vote des femmes à l'Exposition internationale des arts et techniques (Paris), photographie de presse, 1937.

1929-1939

LA FRANCE EN CRiSE, LA MONTÉE DES EXTRÊMES

Les belles promesses des années 1920 ne seront pas tenues. Alors que la France organise la plus spectaculaire de ses expositions coloniales en 1931, marquant à la fois l'apogée et l'amorce de la fin de la colonisation, les temps s'assombrissent. Le chômage engendré par la crise de 1929 oblige les pouvoirs publics à durcir les conditions d'entrée de migrants et à remettre en cause la présence de ceux qui sont installés, parfois depuis plusieurs décennies. L'antisémitisme et le racisme gagnent du terrain, dans un contexte de montée de l'intolérance vérifiée par l'importance des mouvements d'extrême droite et des ligues nationalistes. Bien que la France conserve l'image d'un pays qui accueille les esprits éclairés ou résistants (populations antifascistes fuyant le nazisme ou l'Italie mussolinienne), beaucoup de ses citoyens revendiquent une préférence nationale. Colonialisme virulent, racisme scientifique propagé par des intellectuels de renom et antisémitisme gangrènent les esprits. Ils prennent une ampleur inquiétante, que le Front populaire (1936), pourtant porteur de valeurs d'ouverture à l'altérité, ne parvient pas à enrayer. Preuve en est, l'important flux de réfugiés espagnols fuyant les troupes franquistes entre 1937 et 1939, qui suscite d'énormes difficultés d'organisation. Des camps, créés dans l'urgence, sont la seule solution envisagée pour ces populations qui trouveront néanmoins dans la France une seconde patrie.

Réfugiés espagnols en «Ligne parisienne», photographie de l'agence Meurisse, 1939.

Délégation du Nord-Africains au défilé du Front populaire (Paris), photographie, 1936 (14 juillet).

Arrivée de rue à Marseille, photographie de Fred Kahner, 1938.

Larbi BEN BAREK
DÉC 1912 • NÉ AU MAROC, DÉCÉDÉ EN MARNE

Max OPHÜLS (Maximilian Oppenheimer)
1902-1957 • NÉ EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

Alfred Otto Wolfgang SCHULZE (dit « Wols »)
1913-1951 • NÉ EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Ernest LÉARDÉE
1900-1966 • NÉ EN FRANCE, ARRONDISSEMENT INCONNU, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Leïla BEN SEDIRA
1903-1943 • NÉE EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Walter BENJAMIN
1892-1940 • NÉ EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Ali BENOUNA
1907-1961 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

Hector CAZENAVE
1896-1944 • NÉ EN URUGUAY, DÉCÉDÉ EN ALLEMAGNE

Féral BENGA (François)
1900-1951 • NÉ EN SÉNÉGAL, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Berenice ABBOTT (Bernice)
1898-1991 • NÉE AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS

Mahieddine BACHTARZI
1897-1961 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN ALGÉRIE

Yvan BECK (Ivan Bek)
1901-1951 • NÉ EN SERBIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Benjamin FONDANE (Benjamin Wechsler)
1898-1944 • NÉ EN ROUMANIE, DÉCÉDÉ EN POLOGNE

Victor PEREZ (Victor Yowski, dit « Young Perez »)
1911-1960 • NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN POLOGNE

David SEYMOUR (Dawid Szymin dit « Chim »)
1911-1956 • NÉ EN POLOGNE, DÉCÉDÉ EN ÉGYPTE

Ziri TAÏEB (Loon Youda Taieb)
1914-1944 • NÉ EN TUNISIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Sadegh HEDAYAT
1903-1951 • NÉ EN IRAN, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Charles-Édouard JEANNERET-GRIS (dit « Le Corbusier »)
1887-1965 • NÉ EN SUISSE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Auguste JORDAN (dit « Gusti »)
1910-1945 • NÉ EN AUTRICHE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Vassili KANDINSKY
1866-1944 • NÉ EN RUSSIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Joseph KAUCSAR (Guyla)
1908-1945 • NÉ EN HONGRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

1929-1939 PORTRAITS DE FRANCE

Pablo PiCASSO
(Pablo Ruiz Picasso)

1881-1973 • NÉ EN ESPAGNE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Après des études à l'École des Beaux-arts de Barcelone, sa toile *Les Derniers Moments* représente l'Espagne à l'Exposition universelle en 1900. Il s'installe dans le Paris artistique bouillonnant et devient l'un des maîtres de la révolution cubiste. Pendant la Grande Guerre, il rencontre Serge de Diaghilev et entre dans sa période des ballets russes. Influencée après 1925 par les surréalistes, son œuvre se fait plus engagée et la police le surveille. En 1937, face à la guerre d'Espagne et du fascisme, il peint l'un de ses chefs-d'œuvre, *Guernica*. En 1940, la nationalité française lui est refusée. Peignant la fameuse *Colombe de la paix* en 1949, il s'installe sur la Côte d'Azur précisément à Vallauris, où il devient le plus célèbre immigré espagnol en France. En 2021-2022, une exposition lui est consacrée au MNHi à Paris.

« Monsieur le garde des Sceaux, j'ai l'honneur de solliciter ma naturalisation… »

Pablo Picasso, lettre administrative, 5 avril 1940

« Monsieur le garde des Sceaux, j'ai l'honneur de solliciter ma naturalisation... »
Pablo Picasso, lettre administrative, 5 avril 1940
Pablo PiCASSO (Pablo Ruiz Picasso)
1881-1973 • NÉ EN ESPAGNE, DÉCÉDÉ EN FRANCE
Après des études à l'École des Beaux-arts de Barcelone, se tient Les Demoiselles d'Avignon. Il s'installe dans le Paris artistique bouillonnant et devient l'un des maîtres de la révolution cubiste. Pendant la Grande Guerre, il rencontre Serge de Diaghilev et entre dans sa période des ballets russes. Influencé après 1925 par les surréalistes, son œuvre se fait plus engagée et la police le surveille. En 1937, face à la guerre d'Espagne et du fascisme, il peint l'un de ses chefs-d'œuvre, Guernica. En 1940, la nationalité française lui est refusée. Peignant le fameux Charme de la paix en 1941, il s'installe sur la Côte d'Azur précisément à Vallauris, où il devient le plus célèbre immigré espagnol en France. En 2021-2022, une exposition lui est consacrée au MNAM à Paris.
1929-1939 PORTRAITS DE FRANCE

Raoul DiAGNE

1910-2002 • NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né en Guyane, mais vivant son enfance à Paris dans une famille aisée et respectée (son père étant le premier Africain à siéger au Parlement français, en 1914), il est un brillant élève, mais sa passion du football se veut plus forte. Licencié au Stade français, il signe à 16 ans au Racing Club de France, remportant un titre de champion et trois Coupes de France. Élégant défenseur polyvalent au style aérien, il sera, en 1931, le premier joueur noir, en Europe, à être sélectionné dans une équipe nationale. Jusqu'en 1940, Raoul Diagne endosse à dix-huit reprises le maillot tricolore, notamment lors de la Coupe du monde 1938 lorsque les Bleus échouent à domicile face aux Italiens.

Nina RiCCi
(Maria Adelaïde Nielli)

1883-1970 • NÉE EN iTALiE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Turin, sa famille s'installe à Monte-Carlo. Douée et travailleuse, elle se fait une place dans la haute couture à Paris. Dans les années 1920, elle travaille pour la maison Raffin. Elle finit par y être associée. Puis, mariée à Luigi Ricci, héritier d'une lignée de bijoutiers florentins, elle crée sa propre maison de haute couture. Avec les années 1950-1960, les créations de haute couture, déclinées en prêt-à-porter, connaissent leur plein succès, invitant Nina Ricci, associée à son fils Robert, à diriger une entreprise florissante de cinq cents personnes. Un demi-siècle durant, Nina Ricci a ainsi marqué de son empreinte l'histoire de la mode en France.

Panama AL BROWN
(Teofilo Alfonso Brown)

1902-1951 • NÉ AU PANAMA, DÉCÉDÉ AUX ÉTATS-UNiS

Employé à la United States Fishing Board, il se passionne pour les combats de boxe organisés par les soldats américains. Devenu professionnel à 20 ans, il est sacré champion national des poids mouches en 1922, ce qui lui vaut de partir combattre aux États-Unis. Puis, découvrant Paris en marge d'un combat victorieux, il décide de s'y installer. En 1929, il réalise l'un des K.-O. les plus rapides de l'histoire de la boxe en 15 secondes et entre dans la légende en devenant le premier Hispanique à remporter un titre de champion du monde en boxe. En dehors du ring, il est une star du Tout-Paris aux côtés notamment de Jean Cocteau, dont il est l'amant. Il est terrassé par la tuberculose en 1951, oublié de tous malgré ses 165 combats, dont 132 victoires.

Germaine KRULL

1897-1985 • NÉE EN POLOGNE, DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

Née à Poznań, elle étudie la photographie à Munich quand y éclate une révolution puis s'installe en tant que photographe à Paris en 1925. Sa série Métal (1928) s'affirme comme le manifeste de la « nouvelle photographie » moderniste. Les années 1930 marquent l'apogée de sa réputation, fondée sur un savant mélange de reportages classiques pour le magazine Vu, de portraits sophistiqués et de nus audacieux. Après avoir travaillé à Monaco, la guerre l'emmène aux États-Unis puis, très vite, en Afrique, dans les services de la France libre. Correspondante de guerre, elle accompagne le débarquement en Provence, la campagne d'Alsace, puis son travail l'amène en indochine, au Congo, en Thaïlande et en inde.

Vítězslava KAPRÁLOVÁ

1915-1940 • NÉE EN RÉPUBLiQUE TCHÈQUE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Brno, elle est une musicienne, compositrice et chef d'orchestre à la carrière aussi brillante que brève. Douée d'un talent et d'une précocité hors norme, elle dirige – à 22 ans seulement – l'orchestre philharmonique tchécoslovaque en 1937 et, l'année suivante, celui de la BBC, et ses compositions sont alors gravées sur disque. L'Allemagne ayant envahi son pays, elle se réfugie à Paris puis rejoint Montpellier pour fuir l'Occupation allemande. C'est là que, semble-t-il, malade de la tuberculose, elle s'éteint en 1940, laissant un ensemble de compositions remarquables régulièrement données en concert.

PORTRAITS DE FRANCE

Raoul DIAGNE

1910-2002

Né en Guyane, mais ignorant son enfance à Paris dans une famille aisée et respectée (son père étant le premier Africain à siéger au Parlement français, en 1914), il est un brillant élève, mais sa passion du football se veut plus forte. Licencié au Stade français, il signe à 16 ans au Racing Club de France, remportant en tête de champion et trois Coupes de France. Buteur doublement polyvalent au style sûr, il sera, en 1931, le premier joueur noir, en Europe, à être sélectionné dans une équipe nationale. Jusqu'en 1942, Raoul Diagne enchaîne à dix nuit reprises le maillot tricolore, notamment lors de la Coupe du monde 1938 lorsque les Bleus échouent à domicile face aux Italiens.

Germaine KRULL

1897-1985

Née à Poznań, elle étudie la photographie à Munich quand y éclate une révolution puis s'installe en tant que photographe à Paris en 1925. Sa série Métal (1926) s'affirme comme le manifeste de la « nouvelle photographie » modernistes. Les années 1930 marquent l'apogée de sa réputation, fondée sur un savant mélange de reportages classiques pour le magazine Vu, de portraits sophistiqués et de nus audacieux. Après avoir travaillé à Monaco, la guerre l'amènera aux Etats-Unis puis, très vite, en Afrique, dans les services de la France libre. Correspondante de guerre, elle accompagne le débarquement en Provence, la campagne d'Alsace, puis elle travaille d'abord en Indochine, au Congo, en Thaïlande et en Inde.

Nina RICCI (Maria Adelaïde Nielli)

1883-1970

Née à Turin, sa famille s'installe à Monte-Carlo. Douée et travailleuse, elle se fait une place dans la haute couture à Paris. Dans les années 1920, elle travaille pour la maison Rallin. Elle finit par y être associée. Puis, mariée à Luigi Ricci, tailleur d'une lignée de tailleurs florentins, elle crée la propre maison de haute couture. Avec les années 1950-1960, les créations de haute couture, destinées en priorité à porter, connaissent leur plein succès. Invitant Nina Ricci, associée à son fils Robert, à diriger une entreprise florissante de cinq cents personnes. Un demi-siècle durant, Nina Ricci a ainsi marqué de son empreinte l'histoire de la mode en France.

Panama AL BROWN (Teofilo Alfonso Brown)

1902-1951

Employé à la United States Printing Board, il se passionne pour les combats de boxe organisés par les soldats américains. Devenu professionnel à 20 ans, il est vice-champion national des poids mouches en 1922, de sur le seul de petits combattre aux Etats-Unis. Puis, deuxième, Paris en marque d'un combat victorieux, il décide de s'y installer. En 1929, il réalise l'un des K.-O. les plus rapides de l'histoire de la boxe en 15 secondes et entre dans la légende en devenant le premier Hispanique à remporter un titre de champion du monde en boxe. Un dehors du ring, il est une star de Tout Paris aux côtés notamment de Jean Cocteau, dont il est l'ami. Il est terrassé par le tuberculose en 1951, à peine de tout malgré ses 105 combats, dont 152 victoires.

Vítězslava KAPRÁLOVÁ

1915-1940

Née à Brno, elle est une violoniste, compositrice et chef d'orchestre à la carrière aussi brillante que brève. Douée d'un talent et d'une vélocité hors normes, elle dirige – à 20 ans seulement – l'orchestre philharmonique tchécoslovaque en 1937 et, l'année suivante, celui de la BBC, et ses compositions sont alors gravées sur disque. L'Allemagne ayant envahi son pays, elle se réfugie à Paris puis rejoint Montpellier pour fuir l'occupation allemande. C'est là que, perdue 1 6, malade de la tuberculose, elle trouve en 1940, laissant un ensemble de compositions remarquables régulièrement données en concert.

1929-1939 PORTRAITS DE FRANCE

Anna MARLY
(Anna Betoulinskaïa)

1917-2006 • NÉE EN RUSSIE, DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS

Née à Saint-Pétersbourg, elle s'exile en France, à Menton, avec sa famille au début des années 1920. Formée aux arts de la scène, elle commence en 1934 une carrière de danseuse auprès des Ballets russes puis des ballets Bronska. Délaissant son nom d'origine, elle devient Anna Marly et s'affirme comme auteure, compositrice et interprète. Après avoir rejoint les Forces françaises libres à Londres, elle compose en 1942 la musique du *Chant des partisans* (les paroles étant de Maurice Druon et Joseph Kessel), symbole de la Résistance en France face à l'Occupation nazie. À la Libération, elle poursuit un temps sa carrière d'interprète avec succès, mais aussi de compositrice, avant de s'installer aux États-Unis.

« Chantez, compagnons. Dans la nuit, la liberté nous écoute… »

Anna Marly, *Le Chant des Partisans*, 1941

« Chantez, compagnons.
Dans la nuit, la liberté
nous écoute... »
Anna Marly, Le Chant des Partisans, 1941
Anna MARLY
(Anna Betoulinskaïa)
1917-2006 • NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE AUX ÉTATS-UNIS
1939-1945 PORTRAITS DE FRANCE

1939-1945

LA SECONDE GUERRE MONDiALE ET SES « AUTRES »

Pour plusieurs générations de populations issues des diversités, la Seconde Guerre mondiale est un moment déterminant dans leur parcours de vie et leur rapport à la France. Traquées par les autorités allemandes et françaises, certaines catégories (Juifs, Tziganes, étrangers…) sont victimes d'une répression à l'ampleur inouïe. Au cours de ces années troublées, l'altérité a parfois pris les traits de l'occupation étrangère (l'Allemand ou l'Italien). Mais le pays a également pu compter sur les outre-mer et l'engagement de soldats venus d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, d'indochine et des Antilles pour libérer la France occupée, un élan symbolisé par le débarquement en Provence en août 1944. La France s'appuie aussi sur une résistance intérieure composée de partisans étrangers ou issus des migrations. Certains sont restés anonymes, d'autres se sont illustrés en s'engageant au péril de leur vie, à l'instar de ces résistants « étrangers » du réseau de résistance du musée de l'Homme, parmi lesquels le Russe Anatole Lewitsky, fusillé au mont Valérien le 23 février 1942. Au paroxysme de l'antisémitisme et du racisme de la France de Vichy, aux côtés des Français, des femmes et des hommes « venus d'ailleurs » ont porté haut les couleurs de la France. En 1944-1945, la République réaffirme ses valeurs et accorde enfin le droit de vote aux femmes qui vont peu à peu prendre part à la vie politique du pays. Dans le même temps, les premiers échos de la révolte grondent dans l'empire colonial, en Syrie, au Liban, au Sénégal, au Maroc et en Algérie.

À la Libération (Paris), photographie de Jean Lattès, 1944

1939-1945

LA SECONDE GUERRE MONDiALE ET SES « AUTRES »

Pour plusieurs générations de populations issues des diversités, la Seconde Guerre mondiale est un moment déterminant dans leur parcours de vie et leur rapport à la France. Traquées par les autorités allemandes et françaises, certaines catégories (Juifs, Tziganes, étrangers…) sont victimes d'une répression à l'ampleur inouïe. Au cours de ces années troublées, l'altérité a parfois pris les traits de l'occupation étrangère (l'Allemand ou l'Italien). Mais le pays a également pu compter sur les outre-mer et l'engagement de soldats venus d'Afrique subsaharienne, du Maghreb, d'Indochine et des Antilles pour libérer la France occupée, un élan symbolisé par le débarquement en Provence en août 1944. La France s'appuie aussi sur une résistance intérieure composée de partisans étrangers ou issus des migrations. Certains sont restés anonymes, d'autres se sont illustrés en s'engageant au péril de leur vie, à l'instar de ces résistants « étrangers » du réseau de résistance du musée de l'Homme, parmi lesquels le Russe Anatole Lewitsky, fusillé au mont Valérien le 23 février 1942. Au paroxysme de l'antisémitisme et du racisme de la France de Vichy, aux côtés des Français, des femmes et des hommes « venus d'ailleurs » ont porté haut les couleurs de la France. En 1944-1945, la République réaffirme ses valeurs et accorde enfin le droit de vote aux femmes qui vont peu à peu prendre part à la vie politique du pays. Dans le même temps, les premiers échos de la révolte grondent dans l'empire colonial, en Syrie, au Liban, au Sénégal, au Maroc et en Algérie.

Assistants volontaires dans le maquis, photographie anonyme, 1943

Tirailleur algérien et de la 2e armée, entouré de deux résistantes et trois traducteurs, photographie de la section photographique des armées, 1944

Lors du retour d'éléments colonial et algérien sur le territoire de l'Europe continentale et occupé pour débarquer sur l'île d'Elbe (Paris-Varietés), photographie, 1944

Ouasini BOUARFA

Félix ÉBOUÉ

Rino DELLA NEGRA

Charles N'TCHORERE

Mohamed LAKHDAR TOUMI

Anatole LEWITSKY

Jules MONDOLONI

José ABOULKER

Salah BOUCHAFA

Max GUEDJ

Georges KOUDOUKOU

Celestino ALFONSO

Roger ALLOUÈS

Dimitri AMILAKVARI

Véra OBOLENSKY (dite « Vicky »)

William PALCY

Luis ROYO-IBANEZ

Abdel-Hossein SARDARI

Roger SAUVAGE (dit « Saussage »)

Saïd YEDDOU

1939-1945 PORTRAITS DE FRANCE

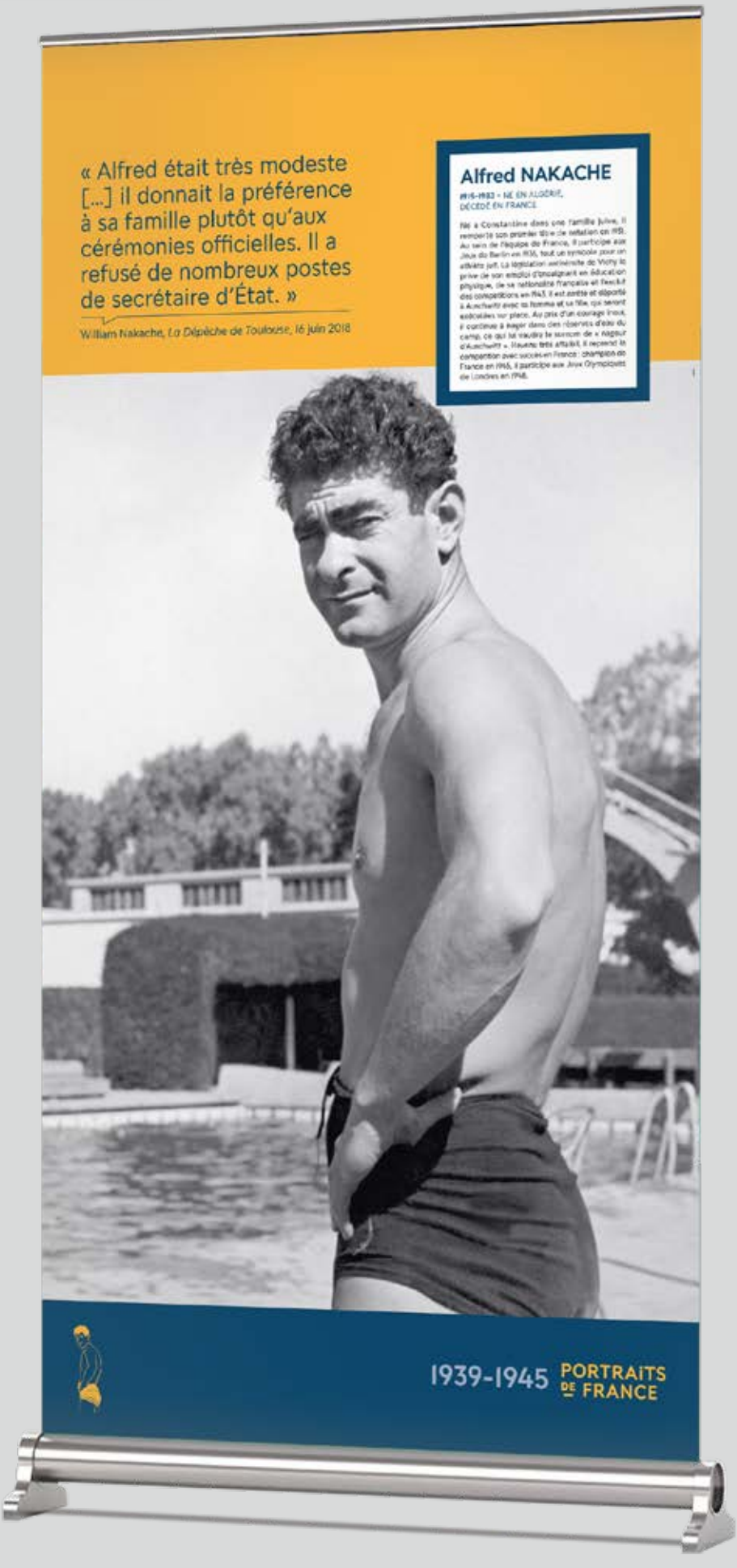
Alfred NAKACHE

1915-1983 • NÉ EN ALGÉRiE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Constantine dans une famille juive, il remporte son premier titre de natation en 1931. Au sein de l'équipe de France, il participe aux Jeux de Berlin en 1936, tout un symbole pour un athlète juif. La législation antisémite de Vichy le prive de son emploi d'enseignant en éducation physique, de sa nationalité française et l'exclut des compétitions en 1943. Il est arrêté et déporté à Auschwitz avec sa femme et sa fille, qui seront exécutées sur place. Au prix d'un courage inouï, il continue à nager dans des réserves d'eau du camp, ce qui lui vaudra le surnom de « nageur d'Auschwitz ». Revenu très affaibli, il reprend la compétition avec succès en France : champion de France en 1945, il participe aux Jeux Olympiques de Londres en 1948.

« Alfred était très modeste [...] il donnait la préférence à sa famille plutôt qu'aux cérémonies officielles. Il a refusé de nombreux postes de secrétaire d'État. »

William Nakache, *La Dépêche de Toulouse*, 16 juin 2018


« Alfred était très modeste [...] il donnait la préférence à sa famille plutôt qu'aux cérémonies officielles. Il a refusé de nombreux postes de secrétaire d'État. »
William Nakache, La Dépêche de Toulouse, 16 juin 2018
Alfred NAKACHE
1915-1983 - NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE
Né à Constantine dans une famille juive, il remporte son première titre de natation en 1931. Au sein de l'équipe de France, il participe aux Jeux de Berlin en 1936, tout en lycéen pour un athlète juif. La législation antisémite de Vichy le prive de son emploi d'enseignant en éducation physique, de sa nationalité française et l'exclut des compétitions en 1943. Il est arrêté et déporté à Auschwitz avec sa femme et sa fille qui seront exécutées sur place. Au prix d'un courage inouï, il continue à nager dans des réservoirs d'eau du camp, ce qui lui vaudra le surnom de « nageur d'Auschwitz ». Revenu très affaibli, il reprend la compétition avec succès en France : champion de France en 1945, il participe aux Jeux Olympiques de Londres en 1948.
1939-1945 PORTRAITS DE FRANCE

Missak MANOUCHIAN

1906-1944 • NÉ EN TURQUIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né dans l'Empire ottoman, sa famille est victime du génocide arménien. Après avoir séjourné dans un orphelinat en Syrie, il arrive en France en 1925. Menuisier, tourneur aux usines Citroën, mais aussi poète, il devient en 1934 militant dans un groupe communiste arménien. En 1940, après un internement au camp de Compiègne, il se consacre à la résistance armée et intègre en 1943 les Francs-tireurs et partisans – main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Composé d'étrangers, son groupe accomplit des dizaines d'attentats. Il est arrêté en 1943, avec vingt-deux autres compagnons. Leur procès fait l'objet d'une vive propagande nazie, avec l'Affiche rouge, placardée sur les murs de Paris pour dénoncer les « terroristes étrangers ». Ils seront fusillés le 21 février 1944 au mont Valérien.

Mamadou ADDI BÂ
(Mamadou Hady Bah)

1911-1943 • NÉ EN GUINÉE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Il arrive dans l'Hexagone comme cuisinier au temps de l'Exposition coloniale internationale en 1931. En septembre 1939, il s'engage pour la France, affecté au 12e régiment de tirailleurs sénégalais. Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade et se cache dans la forêt vosgienne avec d'autres camarades. À Tollaincourt, il est adopté et protégé par les villageois. En 1943, les Vosges deviennent un lieu de maquis et de résistance armée, et il y fonde, avec Marcel Arburger, le camp de la Délivrance pour abriter des évadés de guerre et des réfractaires au STO. Dénoncé, Mamadou Addi Bâ est arrêté par les Allemands, incarcéré à la prison d'Épinal, torturé puis fusillé sans avoir jamais parlé.

Olga BANCIC
(dite « Pierrette »)

1912-1944 • NÉE EN MOLDAVIE, DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

Née dans l'actuelle Moldavie appartenant alors à l'Empire russe, elle est issue d'une famille juive. Elle milite aux Jeunesses communistes avant d'être arrêtée à 16 ans à la suite d'une grève dans l'entreprise où elle travaille. Elle est libérée, mais sans cesse inquiétée, elle décide de s'installer en France. Sous l'Occupation, elle participe aux activités de l'Organisation secrète (OS) puis rejoint les FTP-MOI. Sous le pseudonyme de Pierrette, elle assure le transport des armes et munitions. Arrêtée en novembre 1943, elle est jugée en février 1944 dans le procès du groupe Manouchian dont elle fait partie. Seule femme à comparaître, elle n'est pas exécutée au mont Valérien, mais torturée et déportée en Allemagne, où elle est exécutée dans une prison en mai 1944.

Dora SCHAUL
(Dora Davidsohn)

1913-1999 • NÉE EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉE EN ALLEMAGNE

Née à Berlin dans une famille de la petite bourgeoisie juive, elle grandit à Essen. En 1933, elle émigre à Amsterdam puis à Paris. Pendant la guerre, étrangère en situation irrégulière, elle est internée comme « indésirable » au camp de Rieucros (Lozère) puis, en 1942, à celui de Brens (Tarn). Elle s'évade et rejoint la Résistance à Lyon, où elle collecte des informations décisives sur la Gestapo de la région. Après la guerre, elle épouse l'homme politique Hans Schaul et retourne à Berlin dans la zone d'occupation soviétique. Elle recueillera des témoignages d'antifascistes allemands ayant participé, comme elle, à la Résistance.

Berty ALBRECHT
(Berthe Wild)

1893-1943 • NÉE EN FRANCE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Marseille au sein d'une famille suisse, elle devient infirmière à Lausanne en 1912 et travaille au début de la guerre dans des hôpitaux militaires à Marseille. Après la guerre, elle se fixe à Paris en 1931 où elle s'engage dans le féminisme. En 1933, elle lance la revue *Le problème sexuel*. Elle milite contre le fascisme et accueille des réfugiés allemands dans sa villa de Sainte-Maxime. Dès 1940, elle prend part au groupe antinazi Combat, avant d'être arrêtée en avril 1942. Simulant la folie, elle est internée à l'hôpital psychiatrique de Bron d'où elle s'évade. À nouveau arrêtée, elle est transférée à la prison de Fresnes où elle se suicide en 1943. Elle est inhumée en 1945 au mont Valérien, honorée du statut de compagnon de la Libération et de la croix de guerre.

PORTRAiTS DE FRANCE

« L'affiche rouge » : une mémoire à la « disposition » pour l'ennemi, diffusée à propagande par l'occupant allemand contre le groupe Manouchian. [illegible]

Missak MANOUCHIAN

1906-1944

Né dans l'Empire ottoman, sa famille est victime du génocide arménien. Après avoir travaillé dans un orphelinat en Syrie, il arrive en France en 1925. Manœuvre tourneur aux usines Citroën avant aussi poète, il adhère en 1934 militant dans un groupe communiste arménien. En 1940, après un internement au camp de Compiègne, il se rapproche à la résistance armée et rejoint en 1943 les Francs-tireurs et partisans – main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI). Composé d'étrangers, son groupe accomplit des dizaines d'attentats. Il est arrêté en 1943, avec vingt-deux autres compagnons. Leur procès fait l'objet d'une vive propagande nazie, avec l'Affiche rouge, placardée sur les murs de Paris pour dénoncer les « terroristes étrangers ». Ils seront fusillés le 21 février 1944 au mont Valérien.

Dora SCHAUL (Dora Davidsohn)

1913-1999

Née à Berlin dans une famille de la petite bourgeoisie juive, elle grandit à Essen. En 1933, elle émigre à Amsterdam puis à Paris. Pendant la guerre, étrangère en situation irrégulière, elle est internée comme « indésirable » au camp de Rieucros (Lozère) puis, en 1942, à celui du Bernin (Isère). Elle s'évade et rejoint la Résistance à Lyon, où elle collecte des informations décisives sur la biologie de la région. Après la guerre, elle épouse l'homme politique Hans Schaul et retourne à Berlin dans la zone d'occupation soviétique. Elle recueillera des témoignages d'antifascistes allemands ayant participé, comme elle, à la Résistance.

Mamadou ADDi BÂ (Mamadou Hady Bah)

1918-1943

Il servira dans l'Infanterie coloniale et travaillera en Afrique. En septembre 1939, il s'engage pour la France, affecté au 12e régiment de tirailleurs sénégalais. Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade et se cache dans le Forêt-Noirmoutier avec d'autres camarades. À Saint-Étienne, il est arrêté et poignardé par les villageois. En 1943, les Vosges deviennent un lieu de maquis et de résistance armée, et il y rentre, avec Marcel Aubergis le cadre de la Résistance pour diffuser des avales de guerre et des réfractaires au STO. Dénoncé, Mamadou Addi BÂ est arrêté par les Allemands, incarcéré à la prison d'Épinal, torturé puis fusillé sans avoir avoué.

Olga BANCiC (dite « Pierrette »)

1912-1944

Née dans l'actuelle Moldavie appartenant alors à l'Empire russe, elle est issue d'une famille juive. Elle milite aux Jeunesses communistes avant d'être arrêtée à 16 ans à la suite d'une grève dans l'entreprise où elle travaille. Elle est libérée, mais dans cette mobilisée, elle décide de s'installer en France. Sous l'Occupation, elle participe aux activités de l'Organisation secrète (OS) puis rejoint les FTP-MOI. Sous le pseudonyme de Pierrette, elle assure le transport des armes et munitions. Arrêtée en novembre 1943, elle est exécutée le 17 février 1944 dans le procès du groupe Manouchian dont elle fait partie. Seule femme à comparaître, elle n'est pas exécutée au mont Valérien, mais torturée et déportée en Allemagne. Elle est exécutée dans une prison en mai 1944.

Berty ALBRECHT (Berthe Wild)

1893-1943

Née à Marseille au sein d'une famille suisse, elle devient infirmière à Lausanne en 1912 et travaille au début de la guerre dans des hôpitaux militaires à Marseille. Après la guerre, elle se fixe à Paris en 1921 où elle s'engage dans le féminisme. En 1933, elle lance la revue *Le problème sexuel*. Elle milite contre le fascisme et accueille des réfugiés allemands dans sa villa de Sainte-Maxime. Dès 1940, elle prend part au groupe Combat. Arrêtée en avril 1942, torturée à la Folie, elle est internée à l'hôpital psychiatrique de Bron dans une chambre d'isolée. À nouveau arrêtée, elle est transférée à la prison de Fresnes où elle se suicide en 1943. Elle est inhumée en 1946 au mont Valérien, honorée du titre de compagnon de la Libération et de la croix de guerre.

1939-1945 PORTRAITS DE FRANCE

Gaston MONNERVILLE

1897-1991 • NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Cayenne, boursier, il poursuit ses études secondaires et universitaires à Toulouse. Il devient avocat aux barreaux de Toulouse puis de Paris. Député de Guyane en 1932, maire de Cayenne trois ans plus tard, Gaston Monnerville est nommé en 1937 sous-secrétaire d'État aux Colonies, décidant la fermeture du bagne de Cayenne. Engagé dans la marine lorsque la guerre éclate, il dénonce les premières lois discriminatoires et devient résistant à la tête d'un maquis auvergnat. De retour à la vie civile, élu sénateur de la Guyane puis du Lot, ce radical-socialiste, franc-maçon assumé, préside la Haute Assemblée du Sénat de 1947 à 1968. Depuis quelques années, beaucoup réclament son entrée au Panthéon.

« Mon attachement à la République française, c'est un sentiment, que je veux très pur, fondé sur beaucoup de gratitude ; un amour qui rejoint mon culte pour l'égalité. »

Gaston Monnerville, discours au Sénat, 9 octobre 1962

« Mon attachement à la République française, c'est un sentiment, que je veux très pur, fondé sur beaucoup de gratitude ; un amour qui rejoint mon culte pour l'égalité. »
Gaston Monnerville, discours au Sénat, 9 octobre 1962
GASTON MONNERVILLE
1897-1991 • NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE
Né à Cayenne, boursier, il poursuit ses études secondaires et universitaires à Toulouse. Il devient avocat aux barreaux de Toulouse puis de Paris. Député de Guyane en 1932, maire de Cayenne trois ans plus tard, Gaston Monnerville est nommé en 1937 sous-secrétaire d'État aux Colonies, décidant la fermeture du bagne de Cayenne. Engagé dans la marine lorsque la guerre éclate, il dénonce les premières lois discriminatoires et devient résistant à la tête d'un maquis auvergnat. De retour à la vie civile, élu sénateur de la Dordogne puis du Lot, radical-socialiste, franc-maçon assumé, préside la Haute Assemblée du Sénat de 1947 à 1968. Depuis quelques années, beaucoup réclament son entrée au Panthéon.
1945-1968 PORTRAITS DE FRANCE

1945-1968

LA FIN DE L'EMPIRE COLONIAL, MUTATIONS ET MODERNITÉ

La guerre terminée, place aux Trente Glorieuses : la France s'engage dans la IVe République, une période de croissance et de développement, mais également le début d'une longue période de conflits, avec les décolonisations. Une main-d'œuvre immigrée indispensable à la France pour sa reconstruction arrive par le biais des flux de travailleurs indigènes, mais aussi par l'Office national de l'immigration (ONI) nouvellement créé, qui recrute des travailleurs en Europe, en majeure partie en Espagne et au Portugal. imaginée comme provisoire, cette population s'installe de manière durable en France. Le pays s'engage dans un long processus de décolonisation qui pose la question du rejet de la figure de l'Arabe. En témoigne le massacre des Algériens à Paris en octobre 1961. Les indépendances charrient leur lot de rancœurs, avec notamment la question sensible des harkis ou le rapatriement des pieds-noirs à l'indépendance de l'Algérie en 1962. Alors que les échos du conflit israélo-palestinien atteignent l'Hexagone (guerre des Six Jours en 1967), les outre-mer connaissent également des mouvements de contestation, comme en Guadeloupe ou à Djibouti en 1967. À partir des engagements personnels et collectifs dans cette époque difficile, un nouveau rapport à l'altérité s'établit. Dans le chaos et la ferveur des événements de mai 1968 et des luttes féministes, la question de la diversité émerge sous un jour nouveau.

SALUT LES COPAINS
1945-1968
LA FIN DE L'EMPIRE COLONIAL, MUTATIONS ET MODERNITÉ
La guerre terminée, place aux Trente Glorieuses : la France s'engage dans la IVe République, une période de croissance et de développement, mais également le début d'une longue période de conflits, avec les décolonisations. Une main-d'œuvre immigrée indispensable à la France pour sa reconstruction arrive par le biais des flux de travailleurs indigènes, mais aussi par l'Office national de l'immigration (ONI) nouvellement créé, qui recrute des travailleurs en Europe, en majeure partie en Espagne et au Portugal. Imaginée comme provisoire, cette population s'installe de manière durable en France. Le pays s'engage dans un long processus de décolonisation qui pose la question du rejet de la figure de l'Arabe. En témoigne le massacre des Algériens à Paris en octobre 1961. Les indépendances charrient leur lot de rancœurs, avec notamment la question sensible des harkis ou le rapatriement des pieds-noirs à l'indépendance de l'Algérie en 1962. Alors que les échos du conflit israélo-palestinien atteignent l'Hexagone (guerre des Six Jours en 1967), les outre-mer connaissent également des mouvements de contestation, comme en Guadeloupe ou à Djibouti en 1967. À partir des engagements personnels et collectifs dans cette époque difficile, un nouveau rapport à l'altérité s'établit. Dans le chaos et la ferveur des événements de mai 1968 et des luttes féministes, la question de la diversité émerge sous un jour nouveau.
Salvador DALÍ (Salvador Felipe Jacinto Dalí Y Domenech)
Édith PIAF (Édith Giovanna Gassion)
Joseph LOSEY
Luis MARIANO (Mariano Eusebio Gonzalez Y Garcia)
Mustapha ZITOUNI
Richard ANTHONY (Richard Btesh)
David ARUGETE (dit « Dario Moreno »)
Victoria OCAMPO
Alberto GIACOMETTI
Django REINHARDT (Jean Reinhardt)
Robert CAPA (Endre Ernö Friedmann)
Roger GRAVA (Revelli Ruggero Grava)
James BALDWIN
Rosine SCHIARI
Pierre DAC (André Isaac)
Cristobal BALENCIAGA EIZAGUIRRE (dit « Balenciaga »)
Samuel BECKETT
Mohamed IGUERBOUCHEN
Manon TARDON
José CABRERO ARNAL (dit « Arnal »)
1945-1968 PORTRAITS DE FRANCE

Elsa TRiOLET
(Elsa Yourievna Kagan)

1896-1970 • NÉE EN RUSSiE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née dans une famille juive aisée, elle quitte la Russie en 1918 et vit successivement à Paris, Berlin et Londres, où elle rédige trois romans en langue russe. En 1928, elle rencontre Louis Aragon, qui lui dédiera *Les Yeux d'Elsa*. En 1938, elle publie son premier roman en français, *Bonsoir Thérèse*. Communiste engagée, Elsa Triolet participe à la résistance intellectuelle sous l'Occupation. En 1945, elle est la toute première femme à obtenir le prix Goncourt avec son recueil de nouvelles *Le premier accroc coûte deux cents francs.* inspirée par la guerre, sa déshumanisation et ses horreurs, l'œuvre d'Elsa Triolet se développe dans une veine réaliste socialiste qu'illustre son cycle romanesque, *L'Âge de nylon*, publié de 1959 à 1962.

« Je doute, parce que je crois que l'avenir saura mieux. »

Elsa Triolet, *Le grand jamais*, 1965

Elsa TRiOLET
(Elsa Yourievna Kagan)
1896-1970 • NÉE EN RUSSIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE
« Je doute, parce que je crois que l'avenir saura mieux. »
Elsa Triolet, Le grand jamais, 1965
Alain MIMOUN
Yves MONTAND (Ivo Livi)
Léopold Sédar SENGHOR
Louisa TOUNSIA (Louisa Saadouni)
Stellio LORENZI
Mélina MERCOURI
(Maria Amalia Merkouris)
Mike BRANT (Moshe Brand)
Albert MEMMI
Oope POUVANA'A
(Pouvana'a A Oopa Tetuaapua)
Albert ROUBI (dit « Blond-Blond »)
Jean STABLINSKI
(Jean Stablowski, dit « Stab »)
Jacques TATI (Jacques Tatischeff)
Papa Gallo THIAM
Guy TIROLIEN
Pierre VAGO
Victor VASARELY
Raymond VENTURA
(dit « Ray Ventura »)
Roger WALKOWIAK
Richard WRIGHT
Abdelkader ZAAF
1945-1968 PORTRAITS DE FRANCE

Lino VENTURA

1919-1987 • NÉ EN ITALIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Fils d'un immigré italien fuyant le fascisme, son intégration à Paris se révèle difficile. Il enchaîne les petits boulots et s'initie aux sports de combat. Rappelé par l'armée italienne durant la Seconde Guerre mondiale, il déserte. En 1945, il devient lutteur et catcheur : on le surnomme la « fusée italienne ». Il remporte en 1950 le titre de champion d'Europe des poids moyens pour l'Italie. Sa carrière d'acteur commence quand Jacques Becker lui propose de jouer dans *Touchez pas au grisbi* aux côtés de Jean Gabin. Souvent cantonné aux rôles de truand ou de policier, il marque le cinéma français dans *Les Tontons flingueurs* (1963) et *Les Barbouzes* (1964) de Georges Lautner. En trente ans, Lino Ventura aura joué dans soixante-quinze films et se sera affirmé comme l'un des plus grands acteurs français.

Maurice TUBIANA
(Mamadou Hady Bah)

1920-2013 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Constantine dans une famille juive, il étudie à Alger, puis à Paris. Il s'engage dans la Résistance en Afrique du Nord au sein des Forces françaises libres. Après le débarquement de Provence, en 1945, il soutient son doctorat de médecine puis, en 1947, un doctorat de physique et enfin un post-doctorat de biophysique à l'Université de Berkeley en Californie. En 1952, il devient un des pionniers de l'utilisation de la radiothérapie. En 1977, il publie *Le Refus du réel* auquel fait écho, en 2012, son dernier livre *Arrêtons d'avoir peur* dans lequel il s'oppose entre autres à la théorie de la nocivité des OGM. Membre de l'Académie nationale de médecine et de l'Académie des sciences, ce grand-croix de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre reçoit à sa mort, en 2013, un hommage officiel aux invalides.

Christine ARNOTHY
(Christine Kovach de Szendrö)

1930-2015 • NÉE EN HONGRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Budapest, elle connaît avec sa famille les drames de la guerre. En 1948, elle gagne avec les siens un camp de réfugiés à Vienne avant de s'établir à Paris. En 1954, elle remporte le grand prix « Vérité » du *Parisien libéré* et son récit autobiographique *J'ai quinze ans et je ne veux pas mourir* paraît l'année suivante. Salué par la critique, l'ouvrage connaît un succès international. Elle devient journaliste littéraire de 1966 à 2004 et poursuit également sa carrière de romancière. Elle reçoit le prix interallié en 1980 pour son roman *Toutes les chances plus une*. Elle fait une incursion remarquée dans le roman noir, sous le pseudonyme de William Dickinson, ainsi qu'au théâtre et dans l'audiovisuel. Faite commandeur de la Légion d'honneur, elle s'éteint en 2015.

Jenny ALPHA

1910-2010 • NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Fort-de-France, cette chanteuse et comédienne s'établit en France à Paris en 1929. Elle y exerce le métier d'enseignante avant de se consacrer à la scène : danse et chant y seront ses atouts. Elle crée un orchestre, les Pirates du rythme, réunissant musiciens noirs et blancs, et connaît le succès à travers l'Europe. Elle rejoint le milieu des artistes militants de la cause créole influencés par la réflexion sur la négritude. En 1956, elle participe au premier Congrès des écrivains noirs. Puis, grâce au metteur en scène Roger Blin, elle devient comédienne, révélée par son interprétation dans *Les Nègres* de Jean Genet. Elle n'aura de cesse de se mobiliser pour ouvrir le théâtre français aux comédiens afro-antillais tout en essayant de faire émerger par l'art les attentes de la société martiniquaise.

Marie Berthilde PARUTA
(dite « Darling Légitimus »)

1907-1999 • NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née en Martinique et très tôt orpheline, elle grandit au Venezuela avant d'arriver à Paris. Elle y fait la connaissance d'Étienne Légitimus, un Guadeloupéen, fils de député. À partir de ses 18 ans, celle que l'on nomme Darling Légitimus évolue dans La Revue nègre avec Joséphine Baker, pose pour Picasso ou chante des airs antillais au Bal nègre de la rue Blomet. Elle joue aussi au théâtre et au cinéma dans des dizaines de films comme Le Salaire de la peur (1953) ou Les Sorcières de Salem (1957). En 1983, elle obtient le prix d'interprétation féminine à la Mostra de Venise pour son rôle de grand-mère dans Rue Cases-Nègres d'Euzhan Palcy.

PORTRAITS DE FRANCE
Lino VENTURA
1919-1987
Marie Berthilde PARUTA (dite « Darling Légitimus »)
1907-1999
Maurice TUBIANA
1920-2015
Christine ARNOTHY (Christine Kovach de Szendrö)
1930-2015
Jenny ALPHA
1910-2010
Jacques BREL
Joan MIRÓ
Haroun TAZIEFF
Amadou GUEYE LAMINE (appelé Lamine Gueye)
Marcel CERDAN
Marc CHAGALL
Julien GARUI
Lila DE NOBILI
Nicolas DE STAËL
Mohammed DIB
Loys MASSON
Dehmane EL HARRACHI (Abderrahmane Amraoui)
Frantz FANON
Achille ZAVATTA (Alfonso)
Mouloud FERAOUN
Alphonse HALIMI
Eugène IONESCO (Eugen Ionesco)
Raymond KOPA (Kopaszewski)
Gloria LASSO (Rosa Coscolin Figuera)
Francis LOPEZ (Francisco Lopez)
1945-1968 PORTRAITS DE FRANCE

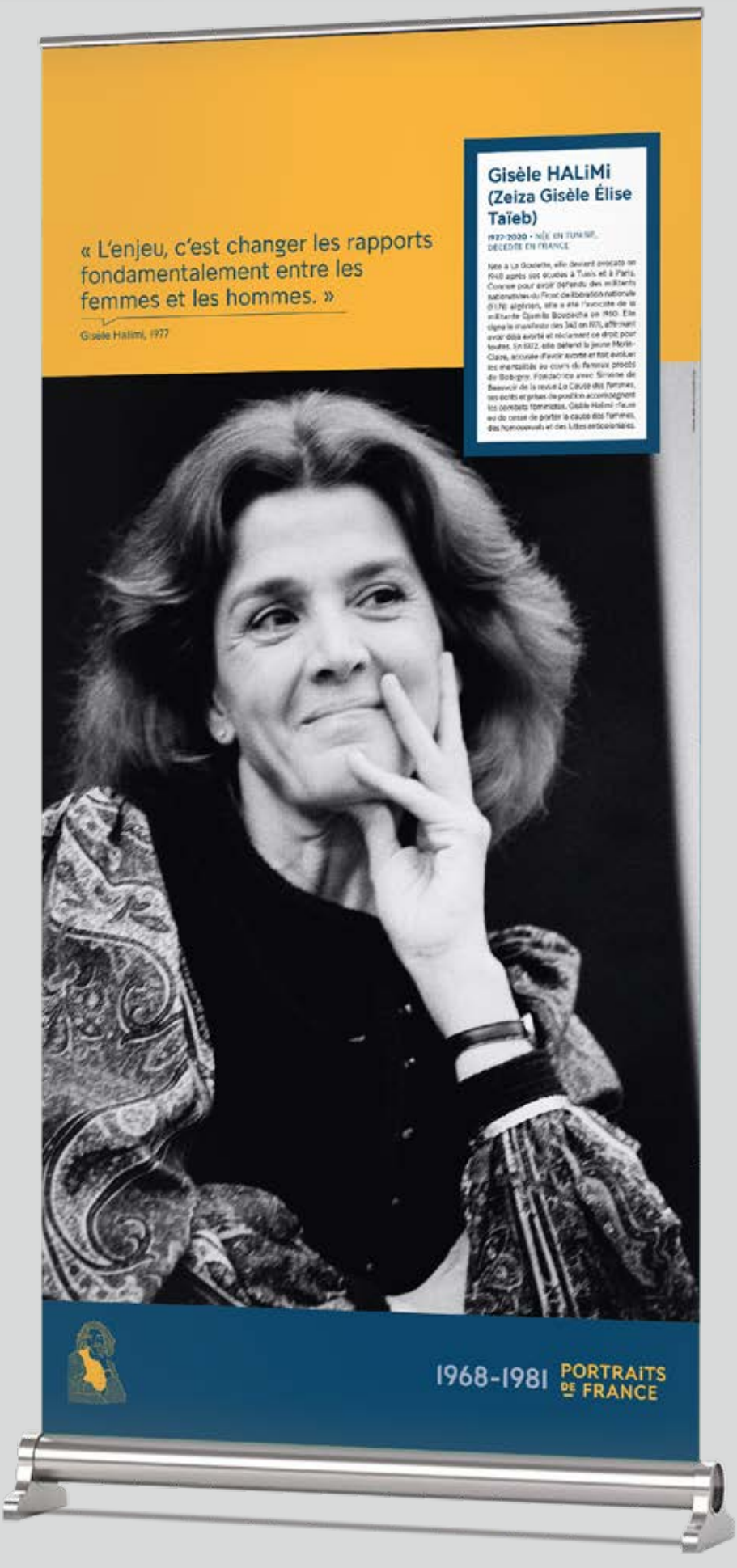
Gisèle HALIMI
(Zeiza Gisèle Élise Taïeb)

1927-2020 • NÉE EN TUNISIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à La Goulette, elle devient avocate en 1948 après ses études à Tunis et à Paris. Connue pour avoir défendu des militants nationalistes du Front de libération nationale (FLN) algérien, elle a été l'avocate de la militante Djamila Boupacha en 1960. Elle signe le manifeste des 343 en 1971, affirmant avoir déjà avorté et réclamant ce droit pour toutes. En 1972, elle défend la jeune Marie-Claire, accusée d'avoir avorté et fait évoluer les mentalités au cours du fameux procès de Bobigny. Fondatrice avec Simone de Beauvoir de la revue *La Cause des femmes*, ses écrits et prises de position accompagnent les combats féministes. Gisèle Halimi n'aura eu de cesse de porter la cause des femmes, des homosexuels et des luttes anticoloniales.

« L'enjeu, c'est changer les rapports fondamentalement entre les femmes et les hommes. »

Gisèle Halimi, 1977


« L'enjeu, c'est changer les rapports fondamentalement entre les femmes et les hommes. »
Gisèle Halimi, 1977
Gisèle HALIMI (Zeiza Gisèle Élise Taïeb)
1927-2020 • NÉE EN TUNISIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE
1968-1981 PORTRAITS DE FRANCE

1968-1981

L'ENTRE-DEUX-MAiS, BOUiLLONNEMENTS ET BRASSAGES CULTURELS

Au cours des années 1970, la France est confrontée aux conséquences multiples du choc pétrolier. Les effets sur la question des migrations sont immédiats : bien que les valeurs antiracistes se diffusent à travers les organisations comme le MRAP, la LICRA, la LDH, les associations de soutien aux migrants (FASTI, GISTI), les mouvements de l'ultra-gauche et la solidarité active d'une partie des chrétiens, la politique d'immigration se durcit. En 1974, le président Valéry Giscard d'Estaing décide de fermer les frontières et met en place en 1977 la politique du retour au pays d'origine nommée le « million des immigrés ». Bien que tenus à l'écart dans des bidonvilles puis dans des cités qu'ils ont eux-mêmes construits en périphérie des villes, les travailleurs immigrés, en particulier maghrébins ou portugais, contribuent grandement à la croissance du pays. Cela n'empêche pas l'expression d'une violence raciste tantôt symbolique (slogans, insultes, discours…), tantôt physique (expéditions punitives). L'arrivée de travailleurs ultramarins dans l'Hexagone transforme la vie sociale de ces départements. Paradoxalement, bien des artistes, intellectuels ou immigrés, ultramarins ou étrangers, rayonnent depuis la France. Ne se vivant pas encore comme multiculturelle, la France s'interroge sur les contours d'une société de consommation qui se mondialise.

Plusieurs milliers des femmes réunies sous le slogan « manifester du MLF pour la journée internationale des droits des femmes (Paris), photographie du mal Bédier, 1981 (Rennes)

1968-1981

L'ENTRE-DEUX-MAiS, BOUiLLONNEMENTS ET BRASSAGES CULTURELS

Au cours des années 1970, la France est confrontée aux conséquences multiples du choc pétrolier. Les effets sur la question des migrations sont immédiats : bien que les valeurs antiracistes se diffusent à travers les organisations comme le MRAP, la LICRA, la LDH, les associations de soutien aux migrants (FASTI, GISTI), les mouvements de l'ultra-gauche et la solidarité active d'une partie des chrétiens, la politique d'immigration se durcit. En 1974, le président Valéry Giscard d'Estaing décide de fermer les frontières et met en place en 1977 la politique du retour au pays d'origine nommée le « million des immigrés ». Bien que tenus à l'écart dans des bidonvilles puis dans des cités qu'ils ont eux-mêmes construits en périphérie des villes, les travailleurs immigrés, en particulier maghrébins ou portugais, contribuent grandement à la croissance du pays. Cela n'empêche pas l'expression d'une violence raciste tantôt symbolique (slogans, insultes, discours…), tantôt physique (expéditions punitives). L'arrivée de travailleurs ultramarins dans l'Hexagone transforme la vie sociale de ces départements. Paradoxalement, bien des artistes, intellectuels ou immigrés, ultramarins ou étrangers, rayonnent depuis la France. Ne se vivent pas encore comme multiculturelle, la France s'interroge sur les contours d'une société de consommation où se mondialise.

Travailleurs immigrés d'origine algérienne à Ivry-sur-Seine (Boulogne-Billancourt), s.d., s.lieu.

Félix Houphouët-Boigny, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor lors d'une conférence France-Afrique noire (Paris), photographie de Jean-Pierre Gaudiez, 1976.

Arrivée des travailleurs aux usines Renault lors des réformes de 1974 (Boulogne-Billancourt), photographie de Jeanne Mozer, 1981

Albert UDERZO (Alberto)
NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Nathalie SARRAUTE (Natalia Tchemiak)
NÉE EN RUSSIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Louis DE FUNÈS
NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Clara MALRAUX (Clara Goldschmidt)
NÉE EN FRANCE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Jérome ANDREWS
NÉ AUX ÉTATS-UNIS, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Mohammed ARKOUN
NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Fatima Zohra BADJI (dite « Noura »)
NÉE EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Beatrix BECK
NÉE EN SUISSE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Augusto BOAL
NÉ AU BRÉSIL, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Frida BOCCARA
NÉE AU MAROC, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Marius APOSTOLO
NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

René GOSCINNY
NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Georges GUÉTARY (Lambros Worlou)
NÉ EN GRÈCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

François CAVANNA
NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Driss CHRAÏBI
NÉ AU MAROC, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Oscar NIEMEYER (Oscar Ribeiro De Almeida De Niemeyer Soares)
NÉ AU BRÉSIL, DÉCÉDÉ AU BRÉSIL

Orsola PINTUCCI
NÉE EN ITALIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Serge REGGIANI
NÉ EN ITALIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Jacques RABEMANANJARA
NÉ À MADAGASCAR, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Cathy ROSIER (Catherine Leno)
NÉE EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉE EN FRANCE

1968-1981 PORTRAITS DE FRANCE

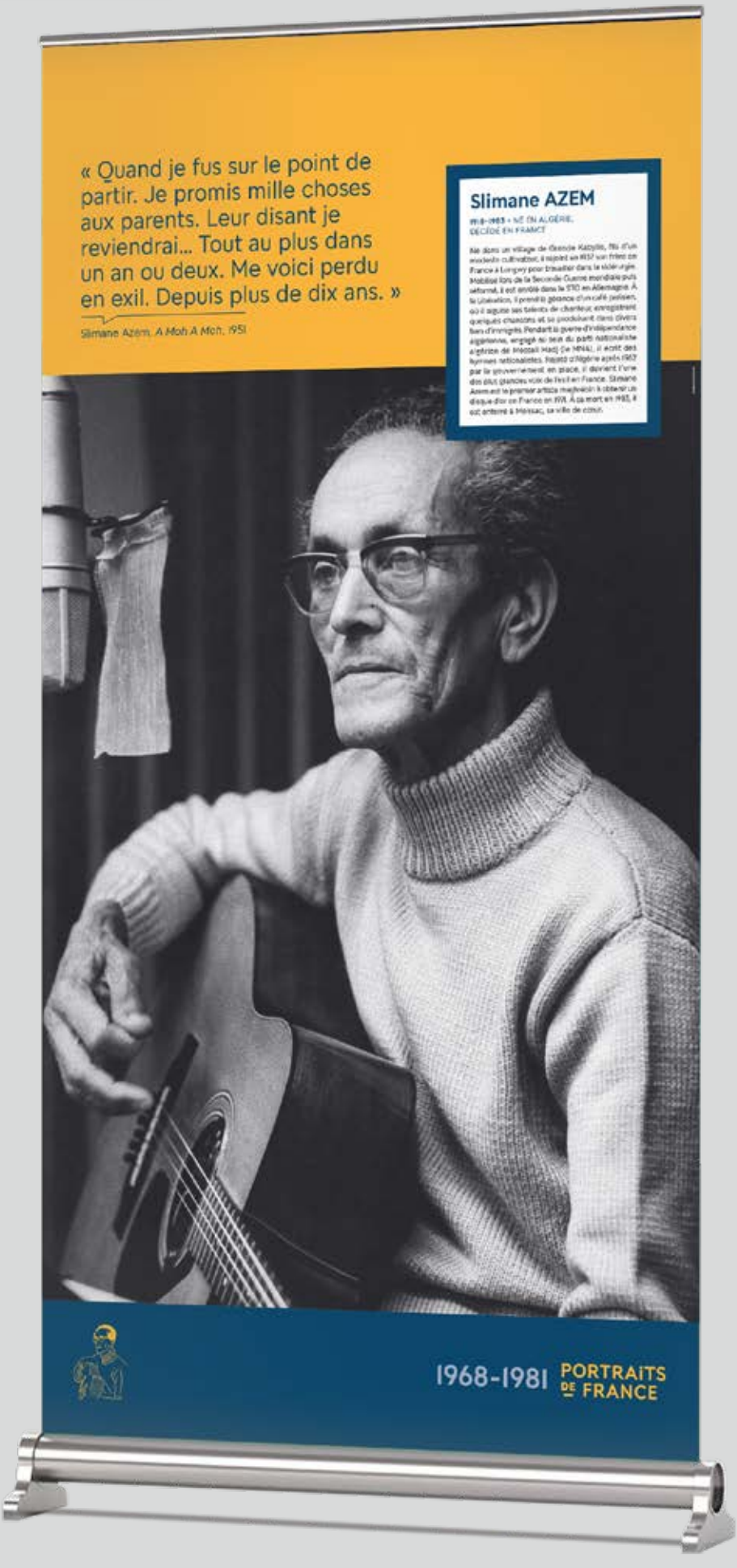
Slimane AZEM

1918-1983 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né dans un village de Grande Kabylie, fils d'un modeste cultivateur, il rejoint en 1937 son frère en France à Longwy pour travailler dans la sidérurgie. Mobilisé lors de la Seconde Guerre mondiale puis réformé, il est enrôlé dans le STO en Allemagne. À la Libération, il prend la gérance d'un café parisien, où il aiguise ses talents de chanteur, enregistrant quelques chansons et se produisant dans divers bars d'immigrés. Pendant la guerre d'indépendance algérienne, engagé au sein du parti nationaliste algérien de Messali Hadj (le MNA), il écrit des hymnes nationalistes. Rejeté d'Algérie après 1962 par le gouvernement en place, il devient l'une des plus grandes voix de l'exil en France. Slimane Azem est le premier artiste maghrébin à obtenir un disque d'or en France en 1971. À sa mort en 1983, il est enterré à Moissac, sa ville de cœur.

« Quand je fus sur le point de partir. Je promis mille choses aux parents. Leur disant je reviendrai… Tout au plus dans un an ou deux. Me voici perdu en exil. Depuis plus de dix ans. »

Slimane Azem, *A Moh A Moh*, 1951


« Quand je fus sur le point de partir. Je promis mille choses aux parents. Leur disant je reviendrai... Tout au plus dans un an ou deux. Me voici perdu en exil. Depuis plus de dix ans. »
Slimane Azem, A Moh A Moh, 1951
Slimane AZEM
1918-1983 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE
1968-1981 PORTRAITS DE FRANCE

Romain GARY
(Roman Kacew)

1914-1980 • NÉ EN LiTUANiE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né dans une famille juive à Vilnius, il accompagne sa mère, Mina, à Varsovie puis à Nice en 1928. Naturalisé français, il est appelé dans l'armée de l'Air en 1938 à Aix-en-Provence. Il va rejoindre ensuite Londres et s'engage dans les Forces aériennes françaises libres. Affecté en 1943 au groupe de bombardement Lorraine, il prend le nom de Romain Gary. Après-guerre, il devient diplomate et notamment consul général de France à Los Angeles. Il s'affirme comme un écrivain prolifique, publiant une cinquantaine d'ouvrages et ayant reçu deux fois le prix Goncourt, en 1956 pour *Les Racines du ciel* puis, en 1975, sous le pseudonyme d'Émile Ajar, pour *La Vie devant soi*. Devenu médiatique tant pour ses coups d'éclat littéraires et intellectuels que pour sa vie privée, Romain Gary se donne la mort en 1980.

Takado KENZO
(dit « Kenzo »)

1939-2020 • NÉ AU JAPON, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né en 1939 à Himeji au Japon, il se passionne pour le vêtement. Après des études de langues, il rejoint le Tokyo's Bunka Fashion College. Diplômé en 1965, il s'installe à Paris, capitale de la mode. Il est repéré en stage chez Renoma, enseigne de prêt-à-porter au cœur des *Swinging Sixties*. En 1970, sa première collection marque les esprits à travers ses lignes, formes, couleurs acidulées et textures. C'est le début de la trajectoire brillante d'un esthète doublé d'un habile homme d'affaires. Entre 1971 et 1973, il ouvre ses premières boutiques à Paris. Kenzo a contribué aux mutations de la haute couture et de la mode françaises en jouant de l'hybridation culturelle et en rendant accessibles au grand public ces gammes exigeantes. Il meurt de la Covid en 2020.

Romy SCHNEiDER
(Rosemarie Magdalena Albach)

1938-1982 • NÉE EN AUTRiCHE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Vienne dans l'Autriche alors annexée au IIIe Reich, elle fait ses débuts au cinéma à 15 ans. Elle incarne des jeunes filles angéliques et aristocrates, comme en 1955-1957 dans la série *Sissi* où elle sublime l'impératrice d'Autriche. Amenée à tourner en France en 1958 dans *Christine* à l'invitation de Pierre Gaspard-Huit, elle quitte sa première carrière qui la cantonnait dans des rôles étriqués. Elle est vite adoptée par le public français, avant de se voir naturalisée à la fin des années 1950. Dans les années 1960-1980, elle tourne une cinquantaine de longs métrages, et les noms de ses réalisateurs attestent de son talent (Preminger, Visconti, Zulawski, Tavernier, Costa-Gavras, Sautet ou Chabrol). Plusieurs drames familiaux assombrissent sa vie et elle met fin à ses jours en 1982 à Paris.

Chantal AKERMAN

1950-2015 • NÉE EN BELGiQUE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née dans une famille juive polonaise, elle rejoint l'institut national supérieur des arts et spectacles de Bruxelles et réalise son premier court métrage, *Saute ma ville*, en 1968. Elle part à New York avant de s'installer à Paris en 1976 où elle réalise des fictions exigeantes et des documentaires ciselés, toujours avec une dimension expérimentale. *Un jour Pina m'a demandé* (1983) et *Jeanne Dielman, 23, quai du commerce, 1080 Bruxelles* (1975) vont retenir l'attention. Au cours des années 2000, elle explore une nouvelle facette de son talent et produit des installations fondées sur des procédés filmiques. Celle qui, sous le jour de l'autofiction, avait interrogé le statut des femmes, la question juive et tant d'autres sujets, cède en 2015 aux assauts de la dépression et se donne la mort à Paris.

Françoise MALLET-JORiS
(Françoise Lilar)

1930-2016 • NÉE EN BELGiQUE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Fille d'avocats, elle grandit à Anvers. En 1948, elle acquiert la nationalité française par son mariage et fait paraître en 1951 un premier roman, en partie autobiographique, *Le Rempart des béguines*. Le scandale suscité par le sujet traité – la chronique d'un amour lesbien entre une adolescente et la maîtresse de son père – contribue à sa renommée. Elle poursuit dans la même veine avec *La Chambre rouge* (1955), puis change sa manière d'écrire avec *L'Empire céleste*, couronné par le prix Femina en 1958. Soucieuse de varier son écriture, elle rédige des essais littéraires, des ouvrages historiques, mais aussi des chansons, en particulier pour Marie-Paule Belle, sa compagne. Reconnue par ses pairs, Françoise Mallet-Joris a été élue, à l'unanimité, à l'académie Goncourt en 1971.

PORTRAiTS DE FRANCE
Romain GARY
(Roman Kacew)
1914-1980
Françoise MALLET-JORiS
(Françoise Lilar)
1930-2016
Takado KENZO
(dit « Kenzo »)
1939-2020
Romy SCHNEiDER
(Rosemarie Magdalena Albach)
1938-1982
Chantal AKERMAN
1950-2015
Pierre TCHERNIA
(Pierre Tchernialkowski)
Henri VERNEUIL (Achod Malakian)
Serge GAINSBOURG (Lucien Ginzburg)
Marie-José NAT (Marie-José Benhalassa)
Annie CORDY (Léonie Juliana)
Joe DASSIN
Sacha DISTEL
Claude FRANÇOIS
Amadeo HAMPÂTE ISÂ
Alain BOSQUET (Anatole Bisk)
Edmond JABÈS
Stefan KOVACS
Bernard DADIÉ
Marcel MOULOUDJI (dit « Mouloudji »)
Georges MOUSTAKI (Giuseppe Mustacchi)
Göksin SIPAHIOĞLU
Ousmane SOW
Saleh STETIÉ
Hideyuki YANO
Mohamed ZINET
1968-1981 PORTRAITS DE FRANCE

Françoise GIROUD

1916-2003 • NÉE EN SUISSE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née d'une mère juive séfarade et d'un père journaliste turc, elle s'installe à Paris avec sa mère et sa sœur, vivant des années de misère qui la contraignent à quitter l'école avec un diplôme de dactylo. Devenue scripte pour le cinéma et assistante metteuse en scène, elle s'engage dans la Résistance aux côtés de sa sœur : elle sera arrêtée et sa sœur déportée à Ravensbrück. À la Libération, elle se voit proposer la direction du magazine *Elle*. En 1953, elle fonde *L'Express*, qui devient le premier magazine d'information français. Sa carrière, son engagement anticolonial et en faveur du droit des femmes la propulsent comme une figure majeure du féminisme. Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, elle devient secrétaire d'État chargée de la Condition féminine puis à la Culture.

« J'aime la France, j'aime ce pays de façon charnelle… »

Françoise Giroud, *Arthur ou le Bonheur de vivre*, 1997

« J'aime la France, j'aime ce pays de façon charnelle... »
Françoise Giroud, Arthur ou le Bonheur de vivre, 1997
Françoise GIROUD
1916-2003 • NÉE EN SUISSE, DÉCÉDÉE EN FRANCE
Née d'une mère juive sefarade et d'un père journaliste turc, elle s'installe à Paris avec sa mère et sa sœur, vivant des années de misère qui la contraignent à quitter l'école avec un diplôme de dactylo. Devenue scripte pour le cinéma et assistante metteuse en scène, elle s'engage dans la Résistance aux côtés de sa sœur ; elle sera arrêtée et sa sœur déportée à Ravensbrück. À la Libération, elle se voit proposer la direction du magazine Elle. En 1953, elle fonde L'Express, qui devient le premier magazine d'information français. Sa carrière, son engagement anticolonial et en faveur du droit des femmes la propulsent comme une figure majeure du féminisme. Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, elle devient secrétaire d'État chargée de la Condition féminine puis à la Culture.
1981-1989 PORTRAITS DE FRANCE

1981-1989

L'ÉLAN MULTiCULTUREL, NOUVELLES ViSiBiLiTÉS

En 1981, l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République engendre de nombreuses évolutions sociétales. La gauche est rapidement confrontée à l'émergence des secondes générations issues des migrations. Ces enfants d'ultramarins ou de migrants, français pour la plupart, manifestent à travers des émeutes pour protester contre le racisme qu'eux et leur famille subissent. En 1983, après plusieurs révoltes dans les camps harkis (1975 et 1979), survient un moment décisif de l'histoire de notre pays : la Marche pour l'égalité et contre le racisme. Conscients du bien-fondé de leur combat, ces enfants de migrants maghrébins surnommés « beurs » entendent assumer leur double culture. La question de l'intégration apparaît, dans un moment plutôt festif, avec à la clé un souffle multiculturel créatif dans divers domaines, à l'instar du succès rencontré par Rachid Taha et son groupe lyonnais Carte de séjour. La France de SOS Racisme émerge et, avec elle, l'acceptation de la diversité. Mais en parallèle, le succès électoral du Front national révèle les résistances à un tel projet de société et ouvre la voie à une nouvelle génération politique au sein de laquelle la question de l'immigration devient un « problème ».

Manifestation de la Marche des Beurs (Paris), photographie de Pierre Vauthey, 1983.

1981-1989

L'ÉLAN MULTICULTUREL, NOUVELLES VISIBILITÉS

En 1981, l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République engendre de nombreuses évolutions sociétales. La gauche est rapidement confrontée à l'émergence des secondes générations issues des migrations. Ces enfants d'ultramarins ou de migrants, français pour la plupart, manifestent à travers des émeutes pour protester contre le racisme qu'eux et leur famille subissent. En 1983, après plusieurs révoltes dans les camps harkis (1975 et 1979), survient un moment décisif de l'histoire de notre pays : la Marche pour l'égalité et contre le racisme. Conscients du bien-fondé de leur combat, ces enfants de migrants maghrébins surnommés « beurs » entendent assumer leur double culture. La question de l'intégration apparaît, dans un moment plutôt festif, avec à la clé un souffle multiculturel créatif dans divers domaines, à l'instar du succès rencontré par Rachid Taha et son groupe lyonnais Carte de séjour. La France de SOS Racisme émerge et, avec elle, l'acceptation de la diversité. Mais en parallèle, le succès électoral du Front national révèle les résistances à un tel projet de société et ouvre la voie à une nouvelle génération politique au sein de laquelle la question de l'immigration devient un « problème ».

Charlélie Couture et Charlélie Marquis sur l'album-hommage de Rodolphe Burger, photographie de Rodolphe Burger, 1986.

Film de 1983 du même nom de la Chapelle (Paris), photographie de Patrick Aeschlimann, 1983 (détail).

Zoo Mutsy et Abbaz, Zoo Jeune Zone, fresque murale de La Chapelle (Paris), photographie de Rodolphe Burger, 1986.

Zao WOU-KI
né en Chine, décédé en Suisse

Andrée CHEDID
né en Égypte, décédée en France

Michel COLUCCI (dit « Coluche »)
né en France, décédé en France

Leila MENCHARI
né en France, décédée en France

Azzedine ALAÏA
né en France, décédé en France

Kateb YACINE
né en Algérie, décédé en France

Nina BERBEROVA
née en Russie, décédée aux États-Unis

Georges CHARPAK
né en Ukraine, décédé en France

Malek CHEBEL
né en Algérie, décédé en France

Farid CHOPEL (Farid Rabia)
né en France, décédé en France

Nabil FARÈS
né en Algérie, décédé en France

Rudolf NOUREEV
né en Russie, décédé en France

Ousmane SEMBÈNE
né au Sénégal, décédé au Sénégal

Anne HÉBERT
née au Canada, décédée au Canada

Baya JURQUET-BOUHOUNE
née en Algérie, décédée en France

Joseph KLIFA
né en Algérie, décédé en France

Mamadou KONTÉ
né au Mali ou en Mauritanie, décédé au Mali

Michel MALINOVSKY
né en Belgique, décédé en France

Maud MANNONI (Magdalena Van Der Spoel)
née en Belgique, décédée en France

Jorge SEMPRUN
né en Espagne, décédé en France

1981-1989 PORTRAITS DE FRANCE

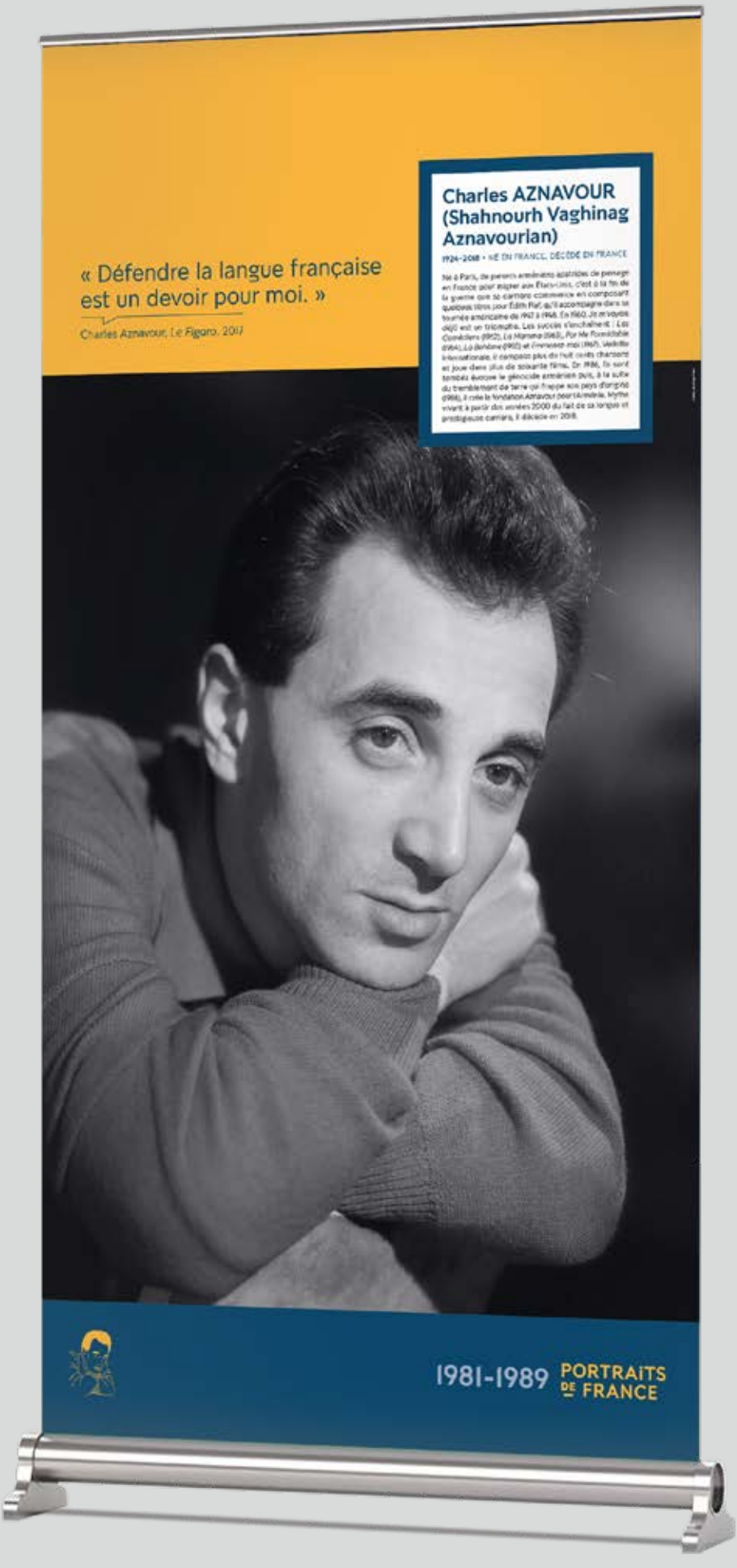
Charles AZNAVOUR
(Shahnourh Vaghinag Aznavourian)

1924-2018 • NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Paris, de parents arméniens apatrides de passage en France pour migrer aux États-Unis, c'est à la fin de la guerre que sa carrière commence en composant quelques titres pour Édith Piaf, qu'il accompagne dans sa tournée américaine de 1947 à 1948. En 1960, *Je m'voyais déjà* est un triomphe. Les succès s'enchaînent : *Les Comédiens* (1962), *La Mamma* (1963), *For Me Formidable* (1964), *La Bohème* (1965) et *Emmenez-moi* (1967). Vedette internationale, il compose plus de huit cents chansons et joue dans plus de soixante films. En 1986, *Ils sont tombés* évoque le génocide arménien puis, à la suite du tremblement de terre qui frappe son pays d'origine (1988), il crée la fondation Aznavour pour l'Arménie. Mythe vivant à partir des années 2000 du fait de sa longue et prestigieuse carrière, il décède en 2018.

« Défendre la langue française est un devoir pour moi. »

Charles Aznavour, *Le Figaro*, 2017


« Défendre la langue française est un devoir pour moi. »
Charles Aznavour, Le Figaro, 2017
Charles AZNAVOUR (Shahnourh Vaghinag Aznavourian)
1924-2018 • NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE
1981-1989 PORTRAITS DE FRANCE

DALIDA
(iolanda Gigliotti)

1933-1987 • NÉE EN ÉGYPTE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née au Caire et devenue mannequin, son rêve est de se lancer dans une carrière d'actrice. À 21 ans, elle rejoint Paris, vite repérée par le directeur de l'Olympia, Bruno Coquatrix. Des titres comme *Come prima* la propulsent au rang de vedette. Avec la génération *yéyé*, Dalida renouvelle son style et joue au cinéma. Elle triomphe avec *Il venait d'avoir 18 ans* ou *Paroles*, paroles et, en 1974, avec *Gigi l'amoroso* et se hisse en tête des *hit-parades* dans une douzaine pays : devenue reine du disco, elle renoue aussi avec ses racines orientales, chantant *Salma Ya Salama* qui évoque la migration et le voyage. Ce rapport charnel à l'Égypte, elle l'exprimera également en 1986 dans son dernier film, *Le Sixième Jour*, de Youssef Chahine, avant de se donner la mort.

Marianne GRUNBERG-MANAGO

1921-2013 • NÉE EN RUSSIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Saint-Pétersbourg, sa famille fuit la révolution bolchévique et s'installe à Paris puis, en 1933, à Nice. Elle obtient un doctorat en biologie en 1947 et devient spécialiste de biologie et biochimie génétique. En 1954, elle découvre une enzyme qui bouleverse la recherche sur l'hérédité. L'excellence de ses travaux en biologie lui vaut d'être nommée directrice de recherche au CNRS en un temps où les femmes y étaient peu nombreuses. Au terme de sa carrière riche de reconnaissances dans les années 1980, elle devient en 1995 la première femme à diriger l'Union internationale de biochimie (UIB) et se verra élevée au rang de grand officier de l'ordre de la Légion d'honneur. Elle a joué un rôle essentiel, des années 1950 aux années 1990, dans le rayonnement scientifique de la France.

Jean-Marie TJIBAOU

1936-1989 • NÉ EN FRANCE (NOUVELLE-CALÉDONIE), DÉCÉDÉ EN FRANCE (NOUVELLE-CALÉDONIE)

Né à Hienghène, il découvre à Nouméa les injustices et le déracinement dont sont victimes les Kanaks dans une société encore marquée par le système colonial. Après des études à Lyon et Paris, il se lance dans l'organisation d'un festival des cultures kanakes à Nouméa. Élu maire de Hienghène en 1982, il devient militant indépendantiste au sein du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS), qu'il va bientôt diriger. En 1988, la prise en otage des gendarmes d'Ouvéa projette la question calédonienne au cœur de l'élection présidentielle. Avec le « Caldoche » Jacques Lafleur, ils signent les accords de Matignon prévoyant à terme l'autodétermination. Mais, en mai 1989, Jean-Marie Tjibaou est assassiné par un indépendantiste kanak opposé à la voie prise par le leader du FLNKS.

Katoucha NIANE

1960-2008 • NÉE EN GUINÉE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née en Guinée dans une famille d'historiens, elle doit fuir au Mali, face à la dictature de Sékou Touré. Abusée par un membre de sa famille, mariée de force et mère à 17 ans, elle s'enfuit vers la France. Au début des années 1980, elle devient mannequin pour Lanvin, Mugler, Lacroix, Rabanne et Yves Saint Laurent en fait l'une de ses égéries. En 1994, elle met sa carrière de mannequin entre parenthèses pour se consacrer à ses enfants, à sa maison de prêt-à-porter et à l'aide aux victimes de mutilations sexuelles. Elle publie en 2007 son autobiographie, *Dans ma chair*, qui prolonge son action déjà menée avec son association Katoucha pour la lutte contre l'excision. En 2008, elle meurt dans des conditions indéterminées, son corps étant retrouvé dans la Seine. Rapatriée en Guinée, elle repose désormais à Conakry.

Ouarda FTOUKI
(dite « Warda al-Djazaïria »)

1939-2012 • NÉE EN FRANCE, DÉCÉDÉE EN ÉGYPTE

Elle naît à Puteaux, d'un père algérien militant nationaliste et d'une mère libanaise passionnée de musique. À la fin des années 1940, son père ouvre le Tam Tam, un cabaret oriental, où elle chante des textes à la gloire de l'indépendance algérienne. Conséquence, le Tam Tam est fermé par la police et la famille Ftouki expulsée au Liban. Elle se produit alors dans des cabarets de Beyrouth sous le nom de Warda al-Djazaïria (La rose algérienne). En 1959, elle devient actrice au Caire puis, en 1962, elle épouse un héros de l'indépendance algérienne qui lui interdit de chanter. C'est le président algérien Houari Boumédiène qui, dix ans plus tard, lui proposera de chanter à nouveau : réclamée par le public, elle divorce et reprend sa carrière, notamment en France.

PORTRAiTS DE FRANCE
DALiDA (iolanda Gigliotti)
1933-1987
Marianne GRUNBERG-MANAGO
1921-2003
Jean-Marie TJiBAOU
1936-1989
Katoucha NiANE
1960-2008
Ouarda FTOUKi
(dite « Warda al-Djazaïria »)
1939-2012
1981-1989 PORTRAITS DE FRANCE

Cheikha REMiTTi
(Saâdia Bedief dite « Rimitti »)

1923-2006 • NÉE EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née près de Sidi Bel Abbès, jeune orpheline, elle rejoint une troupe de musiciens nomades. De cette époque, elle tient son nom de scène Rimitti qui vient des consommateurs et qui signifie « Remettez-moi la même chose ». Chantant l'amour, l'alcool, le plaisir charnel, la liberté, le féminisme, elle provoque les puritains et subit, après l'indépendance de l'Algérie, la censure du Front de libération nationale. Elle émigre à Paris à la fin des années 1970, où elle se produit dans des cafés communautaires et au festival Raï de Bobigny en 1986, devenant une référence du raï. Elle connaît ses plus grands succès à la fin des années 1980 et entame une nouvelle carrière à 70 ans. internationalement reconnue, elle se produit sur tous les continents.

« La misère est une bonne école. C'est elle qui m'a inspirée, qui m'a donné la force de devenir musicienne. »

Cheikha Remitti, 2000

« La misère est une bonne école.
C'est elle qui m'a inspirée,
qui m'a donné la force de
devenir musicienne. »
Cheikha Remitti, 2000
Cheikha REMiTTi
(Saâdia Bedief
dite « Rimitti »)
1923-2004 • NÉE EN ALGÉRIE,
DÉCÉDÉE EN FRANCE
1989-2001 PORTRAITS DE FRANCE

1989-2001

LA GÉNÉRATiON « BLACK-BLANC-BEUR », ESPOiRS ET CRiSES

En 1989, à l'heure de la chute du mur de Berlin, la société française se divise sur la question de l'immigration placée en une des médias. Le thème de l'islam fait particulièrement débat, notamment avec l'affaire des jeunes filles voilées exclues d'un collège à Creil. Le discours de Jean-Marie Le Pen remporte une large audience et des inquiétudes apparaissent, au moment crucial de la guerre du Golfe (1991), sur la « réelle intégration » des jeunes issus de l'immigration. D'autant qu'au début des années 1990, des émeutes agitent certains quartiers sensibles. La réélection de François Mitterrand en 1988, et avec elle le retour d'une majorité de gauche au gouvernement, permet la création du Haut Conseil à l'intégration (1989) et le lancement de la politique de la ville (1990). Ces années sont aussi celles de quelques moments privilégiés, révélateurs d'une France fraternelle. Ainsi en va-t-il, en 1996, du vaste mouvement de soutien des sans-papiers expulsés de l'église Saint-Bernard et surtout de la victoire de l'équipe de France lors de la Coupe du monde de football en 1998. Une génération « black-blanc-beur » est née, plaçant la diversité comme valeur de référence. Pour autant, la bascule « fin de siècle » s'avère brutale et le rejet de l'Autre fait de la question des immigrés et de leurs descendants un point de fixation dans la société française.

Les champs-Élysées, le 12 juillet, après la victoire de la France à la Coupe du monde de football (Paris), photographie, 1998.

1989-2001

LA GÉNÉRATiON « BLACK-BLANC-BEUR », ESPOiRS ET CRiSES

En 1989, à l'heure de la chute du mur de Berlin, la société française se divise sur la question de l'immigration placée en une des médias. Le thème de l'islam fait particulièrement débat, notamment avec l'affaire des jeunes filles voilées exclues d'un collège à Creil. Le discours de Jean-Marie Le Pen remporte une large audience et des inquiétudes apparaissent, au moment crucial de la guerre du Golfe (1991), sur la « réelle intégration » des jeunes issus de l'immigration. D'autant qu'au début des années 1990, des émeutes agitent certains quartiers sensibles. La réélection de François Mitterrand en 1988, et avec elle le retour d'une majorité de gauche au gouvernement, permet la création du Haut Conseil à l'intégration (1989) et le lancement de la politique de la ville (1990). Ces années sont aussi celles de quelques moments privilégiés, révélateurs d'une France fraternelle. Ainsi en va-t-il, en 1996, du vaste mouvement de soutien des sans-papiers expulsés de l'église Saint-Bernard et surtout de la victoire de l'équipe de France lors de la Coupe du monde de football en 1998. Une génération « black-blanc-beur » est née, plaçant la diversité comme valeur de référence. Pour autant, la bascule « fin de siècle » s'avère brutale et le rejet de l'autre fait de la question des immigrés et de leurs descendants un point de fixation dans la société française.

Défilé de drapeaux turcs du quartier de Barbès (Paris), photographie de Hamid Charqaoui, 2000.

DJINE vendeur d'eau du festival du barrage d'Oz (Pays de Vilaine), photographie de Mohamed Hamoudi, 2000.

Les tribunes de plusieurs HLM du quartier Dix-neuvième sont le plateau des Minguettes (Vénissieux), photographie de Gérard Blaise, 1999.

Saïd BOUZIRI

Rosy VARTE (Rosy Nevarte Manouelian)

Jacques VILLERET (Jacky Boufroura)

Ahmadou KOUROUMA

Guy BÉART (Guy Behar)

Jean-Daniel BENSAÏD (dit Jean Daniel)

Pierre CARDIN (Pietro Costante Cardin)

Hamid CHERIET (dit « Idir »)

Seydou KEÏTA

Abdelwahab MEDDEB

Joseph ROVAN (Joseph Rosenthal)

Abdelmalek SAYAD

Élie WIESEL (Eliezer)

1989-2001 PORTRAITS DE FRANCE

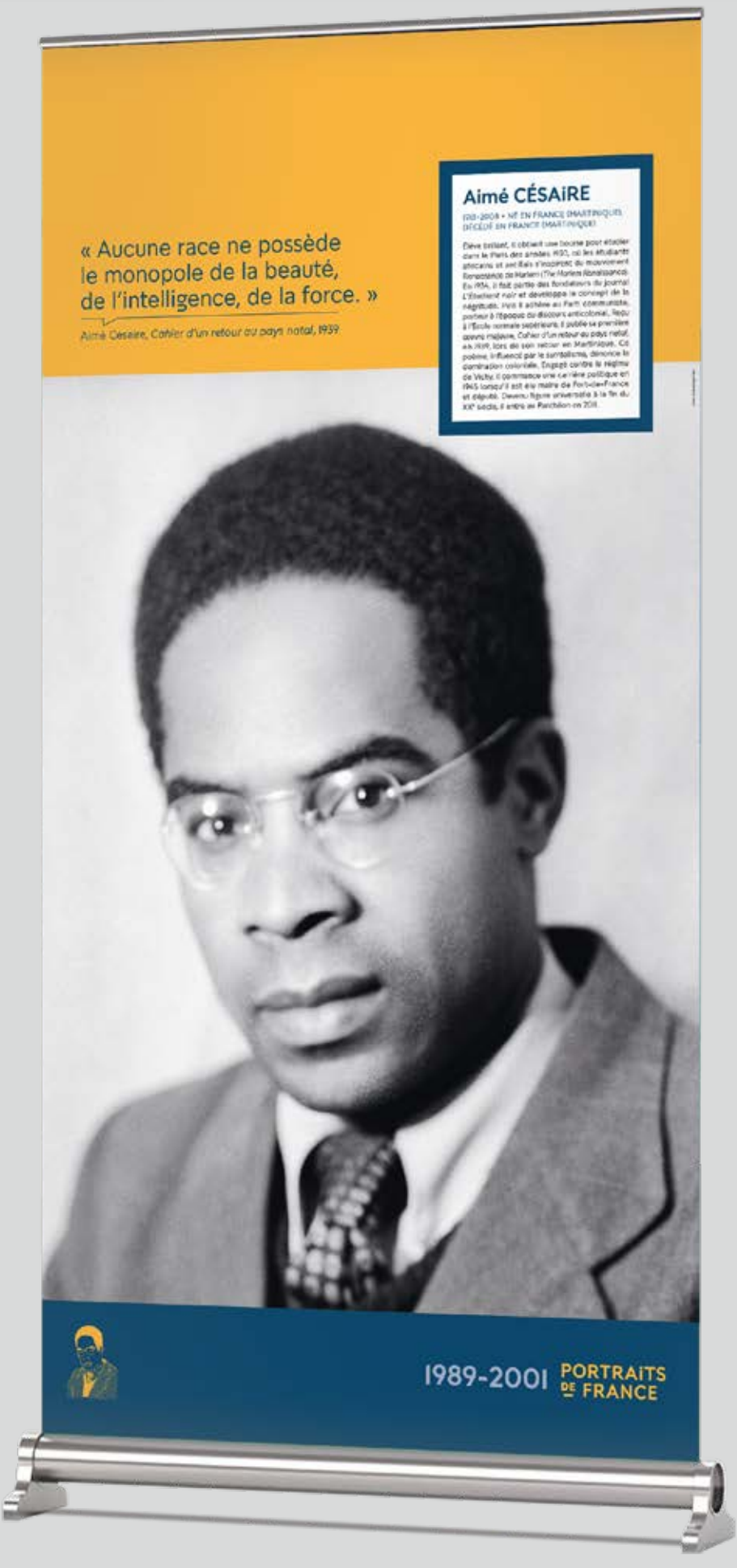
Aimé CÉSAIRE

1913-2008 • NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE), DÉCÉDÉ EN FRANCE (MARTINIQUE)

Élève brillant, il obtient une bourse pour étudier dans le Paris des années 1930, où les étudiants africains et antillais s'inspirent du mouvement Renaissance de Harlem (*The Harlem Renaissance*). En 1934, il fait partie des fondateurs du journal *L'Étudiant noir* et développe le concept de la négritude. Puis il adhère au Parti communiste, porteur à l'époque du discours anticolonial. Reçu à l'École normale supérieure, il publie sa première œuvre majeure, *Cahier d'un retour au pays natal*, en 1939, lors de son retour en Martinique. Ce poème, influencé par le surréalisme, dénonce la domination coloniale. Engagé contre le régime de Vichy, il commence une carrière politique en 1945 lorsqu'il est élu maire de Fort-de-France et député. Devenu figure universelle à la fin du XXe siècle, il entre au Panthéon en 2011.

« Aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force. »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939


« Aucune race ne possède
le monopole de la beauté,
de l'intelligence, de la force. »
Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, 1939
Aimé CÉSAIRE
(1913-2008 • NÉ EN FRANCE (MARTINIQUE)
DÉCÉDÉ EN FRANCE (MARTINIQUE)
Élève brillant, il obtient une bourse pour étudier dans le Paris des années 1930, où les étudiants africains et antillais s'inspirent du mouvement Renaissance de Harlem (The Harlem Renaissance). En 1934, il fait partie des fondateurs du journal L'Étudiant noir et développe le concept de la négritude. Puis il adhère au Parti communiste, porteur à l'époque du discours anticolonial. Reçu à l'École normale supérieure, il publie sa première œuvre majeure, Cahier d'un retour au pays natal, en 1939, lors du son retour en Martinique. Ce poème, influencé par le surréalisme, dénonce la domination coloniale. Engagé contre le régime de Vichy, il commence une carrière politique en 1945 lorsqu'il est élu maire de Fort-de-France et député. Devenu figure universelle à la fin du XXe siècle, il entre au Panthéon en 2011.
1989-2001 PORTRAITS DE FRANCE

Henri SALVADOR

1917-2008 • NÉ EN FRANCE (GUYANE), DÉCÉDÉ EN FRANCE

Il arrive avec toute sa famille au Havre en 1929 et se prend de passion pour le jazz. Il se produit dans les cabarets parisiens, où son talent d'humoriste et de musicien remporte un franc succès. Django Reinhardt l'engage en tant qu'accompagnateur avant que Ray Ventura ne l'intègre à son orchestre en 1941 pour une longue tournée en Amérique du Sud. En 1946, il lance son propre orchestre. Il est l'un des premiers à proposer des airs de rock'n'roll en français. Puis, grâce à ses chansons comiques, à son style et à sa manière de parler de la Guyane, il est consacré comme chanteur populaire et enchaîne les plateaux de télévision. En 2000, son *come-back* marque les nouvelles générations par l'excellence de ses créations et interprétations.

Gisèle FREUND
(Sophie Gisela Freund)

1908-2000 • NÉE EN ALLEMAGNE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Issue du milieu intellectuel juif berlinois, elle se réfugie à Paris à l'arrivée au pouvoir du régime nazi. En 1935, elle soutient une thèse de doctorat sur *La photographie en France au XIXe siècle* à la Sorbonne. La libraire Adrienne Monnier l'introduit dans la société artistique parisienne et le Parti communiste fait de même dans les milieux intellectuels et militants. Revenue en France à la Libération, elle participe, en 1947, à la fondation de l'agence Magnum. En 1981, elle réalise le portrait officiel de François Mitterrand. Auteure d'ouvrages de réflexion sur son métier, elle reçoit le Grand Prix national de la photographie et une grande rétrospective au Centre Pompidou l'honorera en 1991.

Med HONDO
(Abib Mohamed Hondo)

1936-2019 • NÉ EN MAURiTANiE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né en Mauritanie et descendant d'une famille d'esclaves affranchis, il est docker puis cuisinier à Marseille. Il s'initie parallèlement au théâtre et interprète sur scène des textes de Bertolt Brecht, mais aussi d'Aimé Césaire et de Kateb Yacine, puis joue dans des films de Costa-Gavras et John Houston. En 1966, cet homme engagé participe à la création du Comité africain des cinéastes et se lance dans l'écriture de scénarios dans lesquels il dénonce le racisme et évoque le colonialisme et le néocolonialisme ainsi que les difficiles conditions de vie des immigrés dans la société française. Il reçoit de nombreux prix pour ces films, contribuant intensément à la promotion de la culture française. Il est en parallèle la voix française d'Eddy Murphy et de multiples personnages dans des films d'animation.

Solange FALADÉ

1925-2004 • NÉE AU BÉNiN, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Fille de Maximilienne Do Sacramento et de Maximien Faladé, fonctionnaire de l'administration coloniale, elle part dans l'Hexagone à 8 ans pour ses études. À 30 ans, elle sort diplômée de l'École de médecine de Paris et devient chercheuse au CNRS sur le développement psychomoteur des enfants sénégalais et de la diaspora africaine. Militante, elle est, en 1951, la première présidente de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF). Sous la direction de Françoise Dolto, elle se forme à la psychanalyse. Elle sera une héritière libre de la pensée lacanienne, créant finalement, en 1983, sa propre école psychanalytique. Solange Faladé fait partie des premières psychanalystes africaines, et sa mémoire est régulièrement rappelée par les acteurs du mouvement freudien.

Dalila ENNADRE

1966-2020 • NÉE AU MAROC, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Casablanca, elle grandit à La Courneuve dans la cité « des 4000 », avant de voyager et se former en autodidacte au cinéma. Elle se lance dans la réalisation de documentaires dans la seconde moitié des années 1980. Le Maroc, sa terre natale, constitue son terrain privilégié. Elle revendique d'une part l'idée d'un prélude à toute réalisation et souligne d'autre part son droit à la subjectivité. Elle filme surtout les femmes, entre autres dans *El Batalett. Femmes de la Médina* en 2000 et *Je voudrais vous raconter* sur les droits des femmes en 2005. Auteure d'une œuvre peu prolixe, mais précise, sensible et militante par bien des aspects, elle réalise une dizaine de documentaires entre 1987 et 2019, qui ont contribué à la relance du cinéma documentaire en pays arabes.

PORTRAITS DE FRANCE
FRANCE ASSUMES TES COULEURS
Henri SALVADOR
1917-2008
Solange FALADÉ
1925-2004
Gisèle FREUND
(Sophie Gisela Freund)
1908-2000
Med HONDO
(Abib Mohamed Hondo)
1936-2019
Dalila ENNADRE
1966-2020
1989-2001 PORTRAITS DE FRANCE

Assia DJEBAR
(Fatima-Zohra Imalayène)

1936-2005 • NÉE EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née à Cherchell, elle effectue sa scolarité en Algérie puis entre à l'École normale supérieure de Sèvres. Elle se fait connaître en 1957 sous le pseudonyme d'Assia Djebar grâce à son ouvrage *Les impatients*, avant de rallier la Tunisie pour rejoindre son mari dans la clandestinité. De retour en Algérie en 1962, elle reprend son activité littéraire en publiant *Les Enfants du Nouveau Monde* ou *Rouge l'aube*. Elle enseigne à l'université d'Alger, entreprend des collaborations avec la presse, la radio, la télévision, et des réalisations de films. En 1985, elle est lauréate du prix de l'Amitié franco-arabe avec *L'Amour, la fantasia*. Nommée commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, elle devient, en 2005, la première femme algérienne à entrer à l'Académie française.

« C'est dans la langue dite "étrangère" que je deviens de plus en plus transfuge. »

Assia Djebar, *Vaste est la prison*, 2002

« C'est dans la langue dite "étrangère" que je deviens de plus en plus transfuge. »
Assia Djebar, Vaste est la prison, 2002
Assia DJEBAR (Fatima-Zohra Imalayène)
1936-2005 • NÉE EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE
2001-2021 PORTRAITS DE FRANCE

2001-2021

LE XXIe SIÈCLE, RUPTURES ET NOUVEAUX DÉFIS

Le XXIe siècle commence avec les attentats du 11 septembre à New York. De nouveaux défis s'imposent et les deux décennies qui s'ouvrent font émerger des enjeux identitaires inédits au sein de la société française. En avril 2002, la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle sonne comme un avertissement. Si la diversité devient une norme dans la vie des entreprises, la culture, la publicité ou sur les écrans français, les tensions demeurent vives, comme le révèlent en novembre et décembre 2005 les émeutes des banlieues, qui posent à nouveau le problème des inégalités, de l'intégration et du racisme. Au même moment, les querelles mémorielles prennent une place prépondérante dans le débat public autour de l'esclavage et de la colonisation. Le thème de l'intégration s'étiole, aussi bien parce que la plupart de ceux qui sont concernés se considèrent désormais comme intégrés que parce que d'autres jugent l'intégration impossible. Alors que la vie culturelle connaît un dynamisme dorénavant visible, paradoxalement, des actes d'une violence criminelle et terroriste inouïe, tels les attentats islamistes de janvier et novembre 2015 à Paris, juillet 2016 à Nice et la décapitation de Samuel Paty en 2020, viennent rappeler la fragilité des équilibres et la nécessité de remettre sur l'établi, au quotidien, les valeurs républicaines, telles que la laïcité, en insistant notamment sur celle qui semble toujours en chantier : la fraternité.

Carnaval de Nouvelle-Calédonie, photographie de Xavier Cottavoz, 2016

2001-2021

LE XXIe SIÈCLE, RUPTURES ET NOUVEAUX DÉFIS

Le XXIe siècle commence avec les attentats du 11 septembre à New York. De nouveaux défis s'imposent et les deux décennies qui s'ouvrent font émerger des enjeux identitaires inédits au sein de la société française. En avril 2002, la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle sonne comme un avertissement. Si la diversité devient une norme dans la vie des entreprises, la culture, la publicité ou sur les écrans français, les tensions demeurent vives, comme le révèlent en novembre et décembre 2005 les émeutes des banlieues, qui posent à nouveau le problème des inégalités, de l'intégration et du racisme. Au même moment, les querelles mémorielles prennent une place prépondérante dans le débat public autour de l'esclavage et de la colonisation. Le thème de l'intégration s'étiole, aussi bien parce que la plupart de ceux qui sont concernés se considèrent désormais comme intégrés que parce que d'autres jugent l'intégration impossible. Alors que la vie culturelle connaît un dynamisme continuel visible, paradoxalement, des actes d'une violence criminelle et terroriste inouïe, tels les attentats islamistes de janvier et novembre 2015 à Paris, juillet 2016 à Nice et la décapitation de Samuel Paty en 2020, viennent rappeler la fragilité des équilibres et la nécessité de remettre sur l'établi, au quotidien, les valeurs républicaines, telles que la laïcité, en insistant notamment sur celle qui semble toujours en chantier : la fraternité.

Journée mondiale d'action pour le climat à Place de la République (Paris), photographie de Patrick Chauzu, 2019.

Amphithéâtre du Panthéon (Paris), photographie de Corentin de Chatelperron, 2020.

Fatoumata Diawara et Abd al Malik au Printemps de Bourges, photographie de Frédéric Stéfani, 2017.

Yasmine BELMADI

Nina COMPANEEZ (Nina Hélène Kompaneitzeff)

Mohammed EL GHARRAFI

Lazare PONTICELLI

CHRISTO (Christo Vladimiroff Javacheff)

Salem KACET

Mababa DIOUF (dit « Pape »)

Raymond FORNI

Denis GUEDJ

Stéphane HESSEL (Stefan)

Ali Farrou HOUSSEINI

Tojohasina RAZAFINTSALAMA

Piotr Rygiel KONRAD

Malek SIDIBÉ

2001-2021 PORTRAITS DE FRANCE

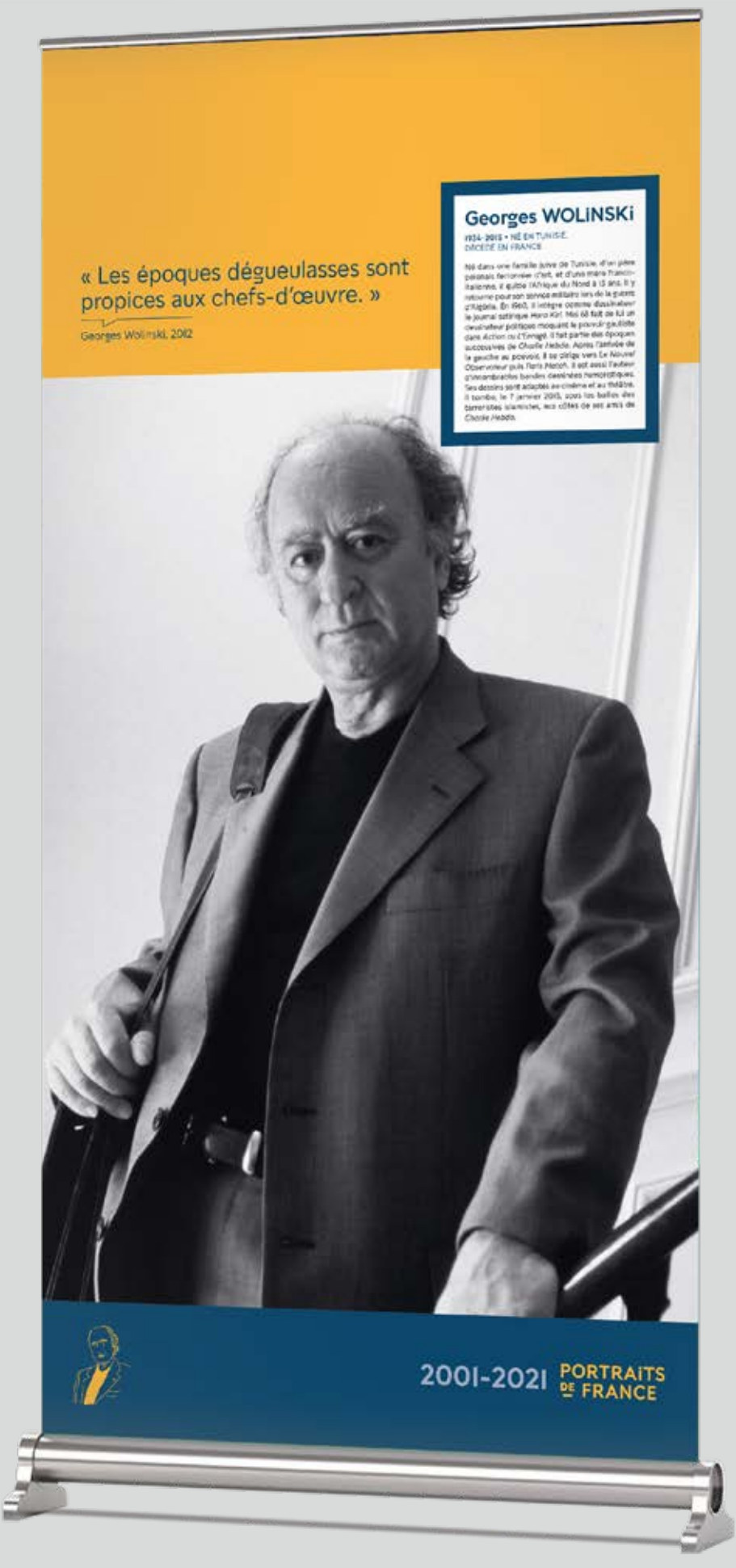
Georges WOLINSKI

1934-2015 • NÉ EN TUNISIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né dans une famille juive de Tunisie, d'un père polonais ferronnier d'art, et d'une mère franco-italienne, il quitte l'Afrique du Nord à 13 ans. Il y retourne pour son service militaire lors de la guerre d'Algérie. En 1960, il intègre comme dessinateur le journal satirique *Hara Kiri*. Mai 68 fait de lui un dessinateur politique moquant le pouvoir gaulliste dans *Action ou L'Enragé*. Il fait partie des époques successives de *Charlie Hebdo*. Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, il se dirige vers *Le Nouvel Observateur* puis *Paris Match*. Il est aussi l'auteur d'innombrables bandes dessinées humoristiques. Ses dessins sont adaptés au cinéma et au théâtre. Il tombe, le 7 janvier 2015, sous les balles des terroristes islamistes, aux côtés de ses amis de *Charlie Hebdo*.

« Les époques dégueulasses sont propices aux chefs-d'œuvre. »

Georges Wolinski, 2012


« Les époques dégueulasses sont propices aux chefs-d'œuvre. »
Georges Wolinski, 2012
Georges WOLINSKI
1934-2015 • NÉ EN TUNISIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE
Né dans une famille juive de Tunisie, d'un père peintre ferronnier d'art, et d'une mère franco-italienne, il quitte l'Afrique du Nord à 13 ans. Il y retourne pour son service militaire lors de la guerre d'Algérie. En 1960, il intègre octobre dessinateur le journal satirique Hara Kiri. Mai 68 fait de lui un dessinateur politique moquant le pouvoir gaulliste dans Action ou L'Enragé. Il fait partie des époques successives de Charlie Hebdo. Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, il se dirige vers Le Nouvel Observateur puis Paris Match. Il est aussi l'auteur d'innombrables bandes dessinées humoristiques. Ses dessins sont adaptés au cinéma et au théâtre. Il tombe, le 7 janvier 2015, sous les balles des terroristes islamistes, aux côtés de ses amis de Charlie Hebdo.
2001-2021 PORTRAITS DE FRANCE

Samira BELLIL

1972-2004 • NÉE EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉE EN FRANCE

Née en 1972 à Alger de parents qui s'installeront peu après en France, elle bouleverse l'opinion publique avec son ouvrage *Dans l'enfer des tournantes* publié en 2002, avec lequel elle brise le silence en racontant les viols multiples et en réunion dont elle a été victime. À l'instar d'autres femmes de sa génération, elle a longtemps gardé le silence, vivant les pires difficultés pour s'en sortir. Militante pour le droit des femmes et contre l'horreur des viols collectifs, Samira Bellil milite aussi aux côtés de l'association Ni putes ni soumises afin de sensibiliser l'opinion publique et lever des fonds en faveur des victimes de viols ou de tournantes, contribuant à rendre visible le combat issu des quartiers. Elle décède prématurément d'une longue maladie en 2004.

Christophe BAREK-DELIGNY

1971-2010 • NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN AFGHANISTAN

Issu d'une famille d'origine algérienne, il s'inscrit dans la tradition familiale en servant les armes en France. Officier du génie militaire depuis 2000, il est déployé au Kosovo, en Côte d'Ivoire, puis à nouveau au Kosovo. Fin avril 2010, il part en Afghanistan au sein de la Force internationale d'assistance et de sécurité sous l'égide de l'OTAN, en tant que chef de détachement de liaison et de reconnaissance du génie. Le 22 mai 2010, au cours d'une mission conduite dans le sud de l'Afghanistan, il est tué par un engin explosif improvisé. Il est le quarante-deuxième des quatre-vingt-dix soldats français morts pour la France en Afghanistan. Promu chef de bataillon et fait chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, il était marié et père de deux enfants.

Jacob DESVARIEUX

1955-2021 • NÉ EN FRANCE, DÉCÉDÉ EN FRANCE (GUADELOUPE)

Né à Paris dans une famille guadeloupéenne, il vit avec sa mère entre Martinique et Guadeloupe avant de s'installer au Sénégal où il se passionne pour la musique. C'est à Marseille, où il réside désormais, qu'il fonde avec des amis le groupe The Bad Grass puis un autre, Sweet Bananas, et qu'il sort en 1976 *Bilboa Dance*. Lorsqu'il part à Paris, en 1978, il rencontre les frères Georges et Pierre-Édouard Décimus – Guadeloupéens eux aussi – avec qui il crée le groupe Kassav, et avec lui naît un nouveau genre musical : le zouk. L'album *Yélélé*, paru en 1984, atteint des sommets de popularité. Officier de l'ordre national de la Légion d'honneur, ce musicien au talent exceptionnel a diffusé une musique de fête jusqu'à sa disparition tragique en 2021 de la Covid.

Rachid TAHA

1958-2018 • NÉ EN ALGÉRIE, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Considéré comme le plus grand rockeur franco-algérien de sa génération, il est né près de Mascara. Quand, à la fin des années 1970, il se met à chanter du rock arabe au sein de son groupe au nom emblématique Carte de séjour, il devient la voix de la génération « beur », ni tout à fait française ni tout à fait immigrée. C'est avec la reprise en version « orientale » de la chanson de Charles Trenet *Douce France* que Carte de séjour rencontre le succès en 1986. Il poursuit sa carrière solo en dénonçant les discours xénophobes comme dans *Voilà, voilà que ça recommence* (1993). À la fois rock, punk, techno, house, raï ou chaâbi, ses albums révèlent sa créativité, son avant-gardisme en matière de fusion et son charisme sur scène. En 2019 sort à titre posthume son dernier album, *Je suis africain*.

Manu DIBANGO

1933-2020 • NÉ AU CAMEROUN, DÉCÉDÉ EN FRANCE

Né à Douala dans une famille protestante, il se familiarise avec la musique au temple où il chante dans la chorale. Venu en France en 1949, il découvre le jazz et apprend le piano et le saxophone. En 1956, il découvre, à Bruxelles et Anvers, les milieux congolais dans l'effervescence de l'accession à l'indépendance. En 1967, il lance en France son *big band* et affirme son style afro-jazz urbain. Le tube *Soul Makossa*, enregistré en 1972, lui ouvre les portes des États-Unis et sera repris par Michael Jackson et plus tard par Rihanna. Ce sont les années 1990 qui le consacrent comme icône internationale de la *world music*, avec *Wakafrika*. Surnommé Papagroove, il continue à jouer à 80 ans passés, mais décède en mars 2020 de la Covid.

PORTRAiTS DE FRANCE
Samira BELLiL
1972-2004
Rachid TAHA
1958-2018
Christophe BAREK-DELiGNY
1971-2010
Jacob DESVARiEUX
1955-2021
Manu DiBANGO
1933-2020
2001-2021 PORTRAITS DE FRANCE

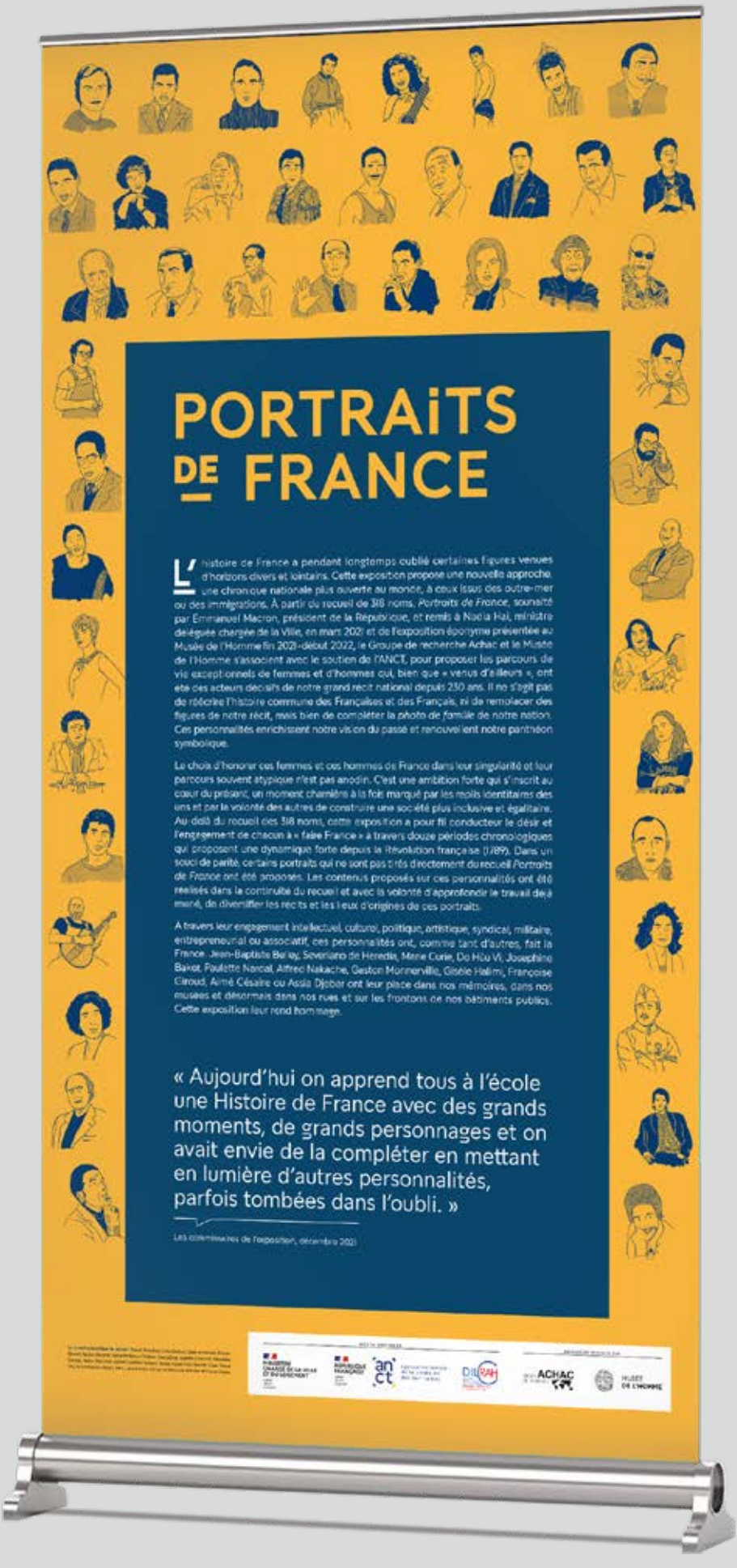
PORTRAiTS DE FRANCE

L'histoire de France a pendant longtemps oublié certaines figures venues d'horizons divers et lointains. Cette exposition propose une nouvelle approche, une chronique nationale plus ouverte au monde, à ceux issus des outre-mer ou des immigrations et venus des quatre coins du monde. À partir du recueil de 318 noms, *Portraits de France*, souhaité par Emmanuel Macron, président de la République, et remis à Nadia Hai, ministre déléguée chargée de la Ville, en mars 2021 et de l'exposition éponyme présentée au Musée de l'Homme fin 2021-début 2022, le Groupe de recherche Achac et le Musée de l'Homme s'associent avec le soutien de l'ANCT, pour proposer les parcours de vie exceptionnels de femmes et d'hommes qui, bien que « venus d'ailleurs », ont été des acteurs décisifs de notre grand récit national depuis 230 ans. Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire commune des Françaises et des Français, ni de remplacer des figures de notre récit, mais bien de compléter la *photo de famille* de notre nation. Ces personnalités enrichissent notre vision du passé et renouvellent notre panthéon symbolique.

Le choix d'honorer ces femmes et ces hommes de France dans leur singularité et leur parcours souvent atypique n'est pas anodin. C'est une ambition forte qui s'inscrit au cœur du présent, un moment charnière à la fois marqué par les replis identitaires des uns et par la volonté des autres de construire une société plus inclusive et égalitaire. Au-delà du recueil des 318 noms, cette exposition a pour fil conducteur le désir et l'engagement de chacun à « faire France » à travers douze périodes chronologiques qui proposent une dynamique forte depuis la Révolution française (1789). Dans un souci de parité, certains portraits qui ne sont pas tirés directement du recueil *Portraits de France* ont été proposés. Les contenus proposés sur ces personnalités ont été réalisés dans la continuité du recueil et avec la volonté d'approfondir le travail déjà mené, de diversifier les récits et les lieux d'origines de ces portraits.

À travers leur engagement intellectuel, culturel, politique, artistique, syndical, militaire, entrepreneurial ou associatif, ces personnalités ont, comme tant d'autres, fait la France. Jean-Baptiste Belley, Severiano de Heredia, Marie Curie, Do Hûu Vi, Josephine Baker, Paulette Nardal, Alfred Nakache, Gaston Monnerville, Gisèle Halimi, Françoise Giroud, Aimé Césaire ou Assia Djebar ont leur place dans nos mémoires, dans nos musées et désormais dans nos rues et sur les frontons de nos bâtiments publics. Cette exposition leur rend hommage.

Découvrez le recueil « Portraits de France » avec les biographies des 318 personnalités :
https://www.cohesion-territoires.gouv.fr/portraits-de-france


PORTRAiTS DE FRANCE
L'histoire de France a pendant longtemps oublié certaines figures venues d'horizons divers et lointains. Cette exposition propose une nouvelle approche, une chronique nationale plus ouverte au monde, à ceux issus des outre-mer ou des immigrations. À partir du recueil de 318 noms, *Portraits de France*, souhaité par Emmanuel Macron, président de la République, et remis à Nadia Hai, ministre déléguée chargée de la Ville, en mars 2021 et de l'exposition éponyme présentée au Musée de l'Homme fin 2021-début 2022, le Groupe de recherche Achac et le Musée de l'Homme s'associent avec le soutien de l'ANCT, pour proposer les parcours de vie exceptionnels de femmes et d'hommes qui, bien que « venus d'ailleurs », ont été des acteurs décisifs de notre grand récit national depuis 230 ans. Il ne s'agit pas de réécrire l'histoire commune des Françaises et des Français, ni de remplacer des figures de notre récit, mais bien de compléter la photo de famille de notre nation. Ces personnalités enrichissent notre vision du passé et renouvellent notre panthéon symbolique.
Le choix d'honorer ces femmes et ces hommes de France dans leur singularité et leur parcours souvent atypique n'est pas anodin. C'est une ambition forte qui s'inscrit au cœur du présent, un moment charnière à la fois marqué par les replis identitaires des uns et par la volonté des autres de construire une société plus inclusive et égalitaire. Au-delà du recueil des 318 noms, cette exposition a pour fil conducteur le désir et l'engagement de chacun à « faire France » à travers douze périodes chronologiques qui proposent une dynamique forte depuis la Révolution française (1789). Dans un souci de parité, certains portraits qui ne sont pas tirés directement du recueil *Portraits de France* ont été proposés. Les contenus proposés sur ces personnalités ont été réalisés dans la continuité du recueil et avec la volonté d'approfondir le travail déjà mené, de diversifier les récits et les lieux d'origines de ces portraits.
A travers leur engagement intellectuel, culturel, politique, artistique, syndical, militaire, entrepreneurial ou associatif, ces personnalités ont, comme tant d'autres, fait la France. Jean-Baptiste Belley, Severiano de Heredia, Marie Curie, Do Hôu Vi, Joséphine Baker, Paulette Nardal, Alfred Nakache, Gaston Monnerville, Gisèle Halimi, Françoise Giroud, Aimé Césaire ou Assia Djebar ont leur place dans nos mémoires, dans nos musées et désormais dans nos rues et sur les frontons de nos bâtiments publics. Cette exposition leur rend hommage.
« Aujourd'hui on apprend tous à l'école une Histoire de France avec des grands moments, de grands personnages et on avait envie de la compléter en mettant en lumière d'autres personnalités, parfois tombées dans l'oubli. »
Les commissaires de l'exposition, décembre 2021
ACHAC
MUSÉE DE L'HOMME

Exposition conçue et réalisée par le Muséum national d'Histoire naturelle et le Groupe de recherche Achac, et présentée dans sa version originale au Musée de l'Homme (Paris) du 1er décembre 2021 au 14 février 2022.

Le conseil scientifique du recueil : Pascal Blanchard, Yvan Gastaut, Salah Amokrane, Nicolas Bancel, Rachid Benzine, Samia Berkaoui-Chabani, David Diop, isabelle Giordano, Sébastien Gokalp, Nadia Hathroubi-Safsaf, Laëtitia Hélouet, Naïma Huber-Yahi, Rachel Khan, Pascal Ory, André Rakoto, Aïssata Seck, Leïla Slimani, Catherine Wihtol de Wenden et France Zobda.

© Dessin des portraits : Jacques Floret

AVEC LE SOUTIEN DE

MINISTÈRE CHARGÉ DE LA VILLE ET DU LOGEMENT
Liberté Égalité Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

anct agence nationale de la cohésion des territoires

DILRAH

EXPOSITION RÉALISÉE PAR

GROUPE DE RECHERCHE ACHAC

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

MUSÉE DE L'HOMME